

HISTOIRE, SPORT & CITOYENNETÉ

L'EXPO AUGMENTÉE

DES JEUX OLYMPIQUES D'ATHÈNES 1896 AUX JEUX
OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE PARIS 2024

ATHÈNES | 1896

ENGAGEMENT

Alfréd HAJÓS

« L'investissement d'Alfréd Hajós dans le sport est alors total puisqu'il pratique aussi l'athlétisme et le football, devenant un des symboles de l'engagement sportif lors de ces premiers Jeux modernes. »

PORTRAIT

Alfréd HAJÓS

ENGAGEMENT

Alfréd Hajós s'est d'abord appelé Arnold Guttmann et, comme son père, il choisit de changer son nom juif en un nom typiquement magyar pour être mieux accepté dans la société hongroise : Hajós signifie matelot. Son père, un modeste colporteur employé au port fluvial de Budapest, l'initie à 4 ans aux joies de la nage en eau vive. Il meurt accidentellement de noyade dans le Danube alors que son fils est âgé seulement de 13 ans. La légende raconte que c'est dans sa passion pour la natation qu'**Alfréd Hajós** a appris à dépasser ce drame.

Il est l'un des plus jeunes médaillés des premiers Jeux Olympiques organisés à Athènes en 1896 (le plus jeune est Dimítrios Loundras, il a 10 ans, et il obtient la troisième place aux barres parallèles par équipe). Âgé de 18 ans, il remporte les épreuves de 100 mètres et de 1.200 mètres nage libre disputées en pleine mer dans une eau à 13° avec des temps records respectivement de 1 minute 22 secondes 2 dixièmes et de 18 minutes 22 secondes 1 dixième. Pour résister au froid, il se recouvre entièrement le corps d'un centimètre de graisse. Lorsque le souverain des Grecs lui demande où il a appris à nager, il lui répond avec humour : « *dans l'eau !* ».

À son époque, il n'existe pas encore de style imposé en natation : chacun nage comme il veut. L'investissement d'**Alfréd Hajós** dans le sport est alors total puisqu'il pratique aussi l'athlétisme et le football, devenant un des symboles de l'**engagement** sportif lors de ces premiers jeux modernes. En 1898, il devient même champion de Hongrie de course à pied sur 100 et 400 mètres, ainsi qu'au lancer du disque. De 1901 à 1903, il fait partie des avants de l'équipe hongroise de football dont il devient le sélectionneur national en 1906. Il sera aussi président des fédérations hongroises de natation et de football.

Pour se rendre aux Jeux Olympiques d'Athènes, il obtient l'autorisation du doyen de sa Faculté car il est alors étudiant en architecture. À son retour, ce dernier ne le félicite pas pour ses médailles d'or mais lui signifie qu'il a hâte de lire ses copies. Une fois diplômé en 1899, **Alfréd Hajós** travaille dans les cabinets des architectes Ignác Alpár et Ödön Lechner. Il s'établit à son compte en 1907 et se fait connaître pour l'édification de bâtiments de style Art nouveau puis éclectique. Surtout, il se spécialise dans la construction de centres sportifs. Bâtie en 1930 sur la base de ses propres plans, la piscine nationale de Hongrie porte aujourd'hui son nom. Il termine sur la seconde marche du podium lors des Jeux de Paris en 1924... mais dans une

autre compétition : celle d'architecture, en association avec son compatriote Dezsó Lauber, pour un projet de « stade idéal ». Son engagement est désormais également dans l'héritage sportif durable qu'il a laissé en tant qu'architecte.

« Je proclame l'ouverture des premiers Jeux Olympiques internationaux. »

Georges I^{er} de Grèce, 1896

OLYMPIADE

I^{ère} OLYMPIADE

6 AVRIL-15 AVRIL 1896

Athènes I GRÈCE

Athlètes : **241** (0 % de sportives)

Sports : **9**

Épreuves : **43**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **14**

Jeux d'hiver : — (début en 1924)

Classement : **ÉTATS-UNIS / GRÈCE / ALLEMAGNE**

Les premiers Jeux modernes se déroulent à Athènes alors que le baron parisien Pierre de Coubertin souhaitait qu'ils se tiennent à Paris en 1900. Mais, en jouant sur le prestige des Jeux antiques, Demetrios Bikelas, l'envoyé du roi des Hellènes, a su convaincre les *sportsmen* réunis en 1894 en Congrès à la Sorbonne de les attribuer à la Grèce. Parmi les 241 concurrents amateurs, tous des hommes, figurent notamment 170 Grecs, 19 Allemands, 14 Américains, 12 Français et 10 Britanniques. Les Allemands dominent en gymnastique, les Hongrois en natation, les Français en escrime et vélocipédie, les Britanniques en tennis, les Grecs à la course de marathon, et les Américains en athlétisme. Avec leur gabarit impressionnant, leur tenue — leurs short et débardeur —, leurs pointes, les *sportsmen* d'outre-Atlantique bénéficient de 20 ans d'avance sportive grâce à des physiologistes, des médecins et des salles d'entraînement spécialisées : ils remportent dix médailles sur 12 en courses, sauts et lancers.

En 1896, un tel rassemblement d'athlètes est inédit, qui plus est en Grèce où il n'existe qu'une cinquantaine de clubs. Le banquier Georges Averoff a financé la rénovation du stade du III^e siècle de notre ère d'une capacité d'environ 80.000 spectateurs. Le principe de « championnat du monde » est encore rare sauf en patinage sur glace, cyclisme et boxe. Quant aux règles sportives, elles varient d'un pays à l'autre car les fédérations internationales émergent à peine (gymnastique en 1881, patinage sur glace et cyclisme en 1892). Ces premiers Jeux, quoique peu médiatisés, sont une réussite pour le souverain grec Georges I^{er} qui est d'origine danoise. Organisés à la Pâque orthodoxe pour le 75^e anniversaire de l'État grec moderne né en 1830, ils lui permettent de consolider sa dynastie auprès du peuple et de donner une image positive de son pays qui peine à exister sur la carte de l'Europe.

SPORT

Lancer du disque

Le lancer du disque est une des épreuves pratiquées dans les concours athlétiques de la Grèce antique, plus de 700 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Il est remis au goût du jour par les nationalistes grecs dans le cadre des Jeux Zappas qui ont lieu entre 1859 et 1888. Initié au lancer du disque le matin même de l'épreuve, Robert Garrett, de Princeton, l'emporte en 1896 sur ses adversaires grecs qui s'entêtent à imiter les discoboles des vases antiques. Le lancer du disque devient une épreuve olympique féminine en 1928.

Disque

Présent en 1896, codifié en 1907, à la veille des IV^e Jeux Olympiques, le **disque** moderne est désormais en bois avec des bords métalliques et un poids central réglable. Il pèse deux kilogrammes et mesure 22 centimètres de diamètre pour les hommes, et un kilogramme et 18 centimètres de diamètre pour les femmes.

PARIS I 1900

PATRIOTISME

Constantin HENRIQUEZ

« Constantin Henriquez entre dans l’Histoire au cours de ces Jeux Olympiques comme le premier athlète de “couleur” champion olympique. »

PORTRAIT

Constantin HENRIQUEZ

PATRIOTISME

Très sportif, l’Haïtien **Constantin Henriquez** s’adonne à sa passion : le rugby. Il arrive en France en 1893 et parallèlement à sa scolarité il s’entraîne à Paris au « football-rugby », comme on appelle alors la discipline, au sein de l’Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA). Il rêve de participer, comme certains de ses camarades d’Albert-le-Grand d’Arcueil aux premiers Jeux Olympiques modernes organisés en 1896, mais ne parvient pas à être qualifié. Il joue dans les plus grands clubs de rugby, le plus souvent au poste de troisième ligne, ou trois-quarts aile ou bien trois-quarts centre. Il décroche alors de nombreux titres dont celui de vice-champion de France en 1895 avec l’Olympique de Paris.

Cinq ans plus tard, il porte indirectement, étant membre de l’USFSA, les couleurs de la France lors des Jeux Olympiques parisiens de 1900 à une époque où les athlètes s’engageaient d’abord à titre individuel. **Constantin Henriquez** joue alors au Stade Français, et c’est ainsi qu’il est recruté avec un de ses amis. Les clubs français affrontent ceux d’Allemagne et du Royaume-Uni au vélodrome de Vincennes devant 6.000 spectateurs. Gagnant leurs matches, **Constantin Henriquez** et ses équipiers remportent la première place le 28 octobre 1900.

Il démontre que le **patriotisme** peut dépasser l’idée même de citoyenneté puisqu’il n’est pas français. La France est alors sa patrie de cœur, celle qui lui a donné la possibilité de faire des études et de devenir médecin. **Constantin Henriquez** entre aussi dans l’Histoire au cours de ces Jeux Olympiques comme le premier athlète de « couleur » champion olympique. On a souvent, à tort, pensé qu’il avait aussi gagné un second titre dans l’épreuve de lutte à la corde (tir à la corde), discipline alors très populaire en France. En réalité, c’est un quasi-homonyme qui remporte ce titre, le Franco-Colombien Francisco Henríquez de Zubiría.

Passionné de sport, amateur multi-disciplines, **Constantin Henriquez** revient dans son pays deux ans plus tard — après avoir gagné le championnat de France avec le Stade Français en 1901 (comme en 1899) — et introduit le football en 1904. Il marque alors le premier but pour son pays lors d’une rencontre officielle. Il est aussi à l’initiative de la création de l’Union Sportive Haïtienne, second plus vieux club de sport de l’île et, avec l’aide de son frère Alphonse qui est sénateur, il devient le premier président du Comité Olympique haïtien en 1906.

« Le sport en 1900 a gravité autour de cet unique foyer, Paris. »

Le Vélo, 1900

OLYMPIADE

II^e OLYMPIADE

14 MAI-28 OCTOBRE 1900

Paris I FRANCE

Athlètes : **997** (2,20 % de sportives)

Sports : **19**

Épreuves : **95**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **24**

Jeux d'hiver : — (début en 1924)

Classement : **FRANCE / ÉTATS-UNIS / GRANDE-BRETAGNE**

Au congrès olympique de 1894, Pierre de Coubertin souhaite que Paris soit choisie pour organiser les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne. Mais il manque de soutien et décide d'accepter la candidature d'Athènes pour éviter que Londres ne soit retenue. Il obtient néanmoins que Paris organise les Jeux suivants, prévus en 1900.

En 1900, le Comité International Olympique (CIO) profite de l'opportunité de l'Exposition universelle parisienne mais en subit les contraintes. Simple « attraction », les Jeux se tiennent sur une longue période de cinq mois. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi les participants aux épreuves, c'est en réalité seulement un millier d'athlètes qui seront finalement reconnus officiellement par le CIO quelques années plus tard, dont 22 femmes (2,20 %). En effet, le CIO ne reconnaîtra que 95 épreuves sur les presque 500 inscrites au programme en 1900. De fait, Pierre de Coubertin déclarera plus tard : « *c'est un miracle que le mouvement olympique ait survécu à cette épreuve.* » L'organisation est assez chaotique, à l'image de l'aventure que connaît Margaret Abbott : elle participe à la compétition de golf qu'elle pense être organisée dans la cadre de l'Exposition universelle parisienne. Elle rentre aux États-Unis sans savoir qu'elle a remporté la première place dans le cadre des Jeux Olympiques.

Dans de nombreux sports comme en polo, voile, athlétisme, aviron ou encore en tennis, des épreuves sont remportées par des équipes composées d'athlètes de différentes nationalités — à l'image du rugby avec l'Haïtien Constantin Henriquez. Les premières femmes à entrer en piste, au croquet, sont les Françaises Jeanne Filleaul Brohy, Marie Ohnier et Suzanne Desprès. La première « primée » de l'Histoire — la gagnante reçoit une couronne d'olivier et une médaille d'argent, la deuxième une médaille de bronze et une couronne de laurier — sera la Britannique Charlotte Cooper en tennis. Chez les hommes, la star de ces Jeux Olympiques est l'athlète étasunien Alvin Kraenzlein, vainqueur de quatre épreuves individuelles d'athlétisme — un record, égalé en 1924 par Paavo Nurmi, avec cinq médailles d'or... dont quatre en épreuves individuelles : le 60 mètres, le 110 mètres haies, le 200 mètres haies et le saut en longueur.

SPORT

Tir à la corde

Les jeux modernes l'intègrent en 1900 sous le nom de « lutte à la corde » jusqu'aux Jeux de 1920 où, comme plusieurs autres sports, ils sont retirés du programme. En 1900, c'est une équipe mixte — composée de Suédois et de Danois, donc de plusieurs nationalités — qui gagne l'épreuve, alors que la France obtient la seconde place (à cette époque, seules deux équipes participent...). Les règles sont simples : la première équipe à tirer l'autre pour lui faire franchir une ligne est déclarée gagnante.

Corde

Aucune règle n'existe en 1900 pour la lutte à la corde. Plus tard, la fédération internationale fixe les règles : huit « tireurs », une **corde** de 10-12 cm de circonférence et de 33 mètres de long et des chaussures sans crampons.

SAINT-LOUIS | 1904

DIGNITE

Ota BENGA

« Ota Benga est alors exhibé à Saint-Louis dans un véritable “zoo humain”, avant de participer, avec une centaine d’autres “indigènes”, à des olympiades particulières. »

PORTRAIT

Ota BENGA

DIGNITE

En 1904, le jeune pygmée Mbuti **Ota Benga** est capturé au Congo, après que sa femme et ses enfants aient été tués, puis vendu à Samuel Phillips Verner, homme d'affaires et missionnaire américain. **Ota Benga** est alors exhibé à Saint-Louis dans un véritable « zoo humain », avant de participer, avec une centaine d’autres « indigènes », à des olympiades particulières : les Jeux anthropologiques. Si l’objectif officiel est de vérifier leurs réelles capacités physiques dites « naturelles », il existe une volonté plus implicite de rendre évidente aux yeux du monde la supériorité de la « race blanche » sur les « sauvages ».

Ces « étranges compétiteurs » (Sioux, Pawnees, Aïnous, Cocopas, Syriens, Patagoniens, Zoulous, Pygmées, Moros, Igorots...) s’affrontent pendant deux journées dans le cadre de disciplines dont ils ignorent tout, de la pratique au règlement. Les Pygmées sont présentés comme « malicieux » et ne prenant rien au sérieux, excepté leurs jeux traditionnels. Malgré leur **dignité**, leurs piètres performances sportives sont raillées eu égard aux potentialités attendues, surtout lorsque **Ota Benga** et ses compagnons pygmées succombent à l’un de leurs « passe-temps » : le lancer de boue.

Largement relayé par la presse, ce spectacle contribue à légitimer l’idée qu’il est normal d’imposer le modèle américain partout dans le monde car, comme le déclare l’homme politique américain Henry Cabot Lodge aux étudiants d’Harvard en 1896 : « *Le temps consacré aux compétitions athlétiques et les blessures subies sur le terrain de sport font partie du prix que la race anglophone a payé pour être la conquérante du monde.* »

La piètre performance d’**Ota Benga** au lancer du poids de 7 kilogrammes à 3 mètres, associée à celle de son compère Lamba, qui termine dernier à la course du 100 yards, en plus de 14 secondes, sont qualifiées par le rapport officiel comme « *vraiment ridicules* » et « *prouvent de façon concluante que le sauvage n’est pas l’athlète naturel que l’on a bien voulu nous faire croire* ». Deux ans plus tard, **Ota Benga** est exposé dans le zoo du Bronx par le docteur William Hornaday en compagnie de chimpanzés, d’un orang-outan et d’un gorille, sous l’appellation de « *vieux ancêtres de l’homme* ». Libéré après l’intervention de militants africains-américains, **Ota Benga** est alors placé dans un orphelinat, puis accueilli en Virginie où il reçoit une éducation américaine. Comprenant que son retour en Afrique est impossible du fait du déclenchement de la Première Guerre mondiale, il se suicide en 1916, âgé seulement d’une trentaine d’années.

« Une mascarade *outrageante*. »

Pierre de Coubertin (au sujet des Jeux anthropologiques), 1904

OLYMPIADE

III^e OLYMPIADE

1^{er} JUILLET -23 NOVEMBRE 1904

Saint-Louis I ÉTATS-UNIS

Athlètes : **651** (0,92 % de sportives)

Sports : **17**

Épreuves : **91**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **12**

Jeux d'hiver : — (début en 1924)

Classement : **ÉTATS-UNIS / ALLEMAGNE / CUBA**

À nouveau perdus dans une Exposition universelle, les troisièmes Jeux Olympiques s'insèrent dans un programme sportif rassemblant, sur plus de deux mois, près de 400 compétitions pour 9.000 participants. 651 athlètes — dont six femmes au tir à l'arc (0,92 %) — issus de 12 nations, s'opposent dans 91 épreuves officiellement reconnues olympiques. L'Europe est peu présente. De ce fait, les Américains remportent 242 médailles sur les 285 mises en jeu. Aucun Français ne se rend à ces Jeux Olympiques, faute de crédit, hormis un athlète, vivant aux États-Unis, Albert Corey, second du marathon.

Ces Jeux Olympiques sont les premiers au cours desquels des médailles d'or sont attribuées. La boxe, l'haltérophilie, le décathlon et la lutte de style libre y font leurs débuts. Le vainqueur du marathon est alors l'Américain Thomas Hicks, puisque son compatriote Fred Lorz a été disqualifié lorsqu'il a été révélé qu'il avait parcouru une bonne partie de la course en voiture... L'histoire ne se termine pas là... Un proche de Thomas Hicks, Charles Lucas, avouera quelques temps plus tard lui avoir donné à deux reprises du sulfate de strychnine associé à une large rasade de brandy pour terminer le parcours. Le danger du dopage sur la santé des athlètes comme sur l'équité sportive n'a pas encore pénétré les mœurs. En effet, le rapport officiel de la course juge bon d'évaluer positivement ces faits. Enfin, Archie Hahn vainqueur des 60 mètres, 100 mètres et 200 mètres est l'un des héros de ces Jeux Olympiques. Il bat également le record olympique du 200 mètres avec un temps de 21,6 secondes, performance qui restera inégalée pendant 28 ans.

Les Jeux Olympiques n'échappent pas à la montée des idéologies racistes du début du XX^e siècle. Malgré l'esprit universel qu'on veut y voir présider, Saint-Louis reflète les préjugés sexistes et raciaux de leurs organisateurs. Ils sont l'occasion de discuter des mérites athlétiques des différentes « races ». Les Jeux Olympiques sont ainsi précédés par des « journées anthropologiques » (ou Jeux anthropologiques), des compétitions sportives réservées à ceux que l'Amérique du moment considère comme des « primitifs », au grand dam

du baron Pierre de Coubertin qui condamne cette initiative. Les Jeux anthropologiques, associés aux Jeux Olympiques et aux diverses rencontres sportives de l'Exposition universelle, renforcent les préjugés sur la supposée supériorité de la « race » blanche, tout en mettant en avant la toute puissance américaine en matière de sport.

SPORT

Gymnastique

Cette discipline, dont les origines remontent à la Renaissance, est redécouverte et transformée au XIX^e siècle. Elle figure aux Jeux Olympiques dès 1896. À Saint-Louis, le gymnaste américain George Eyser, appareillé d'une jambe de bois, décroche six médailles dont trois en or, devenant le premier athlète handicapé physique (paralympique) de l'Histoire. Les bases d'un programme olympique complet sont définies en 1924 à Paris, année durant laquelle apparaissent les compétitions par engin masculines (déjà utilisées en 1896), individuelles et par équipe. Depuis les premiers Jeux modernes et durant 30 ans, seuls les hommes sont autorisés à concourir. En 1928, les femmes sont admises à Amsterdam.

Cheval d'arçons

À l'origine, le **cheval d'arçons** est une pièce de bois en forme de cheval, utilisée pour y poser une selle. Les arçons sont les deux pièces de bois cintrées formant la structure de la selle. Au XIX^e siècle, les gymnases accueillent les premiers chevaux d'arçons (en bois et cuir) pour l'éducation physique devenant un des six agrès en gymnastique artistique masculine. Les mouvements de cet appareil sont toujours circulaires, que ce soit le mouvement de base qui est un cercle, jusqu'aux ciseaux américains.

LONDRES I 1908

PERSISTANCE

John TAYLOR

« Cette compétition constitue, à sa manière, le premier événement international durant lequel un Africain-Américain représente les États-Unis : John Taylor. »

PORTRAIT

John TAYLOR

PERSISTANCE

John Taylor est un des grands champions d'athlétisme du début du XX^e siècle et un symbole involontaire de la lutte contre la ségrégation aux États-Unis. Il est spécialiste du 400 mètres relais et plus particulièrement, aux États-Unis, du quart de mile (440 yards). Descendant originellement d'une famille d'esclaves, mais fils d'un homme d'affaires, il est né à Washington, en 1882. Les Jeux Olympiques de Londres sont les seuls Jeux Olympiques auxquels il participe car il décède quelques mois après d'une fièvre typhoïde. Par sa **persistance**, **John Taylor** est un athlète qui brise de nombreuses barrières, tant chronométriques que symboliques, et en particulier, raciales.

Champion reconnu dès ses études secondaires, il est le seul coureur africain-américain dans l'équipe d'athlétisme de son lycée à Philadelphie. Presque vaincu sur le tour de piste, il entreprend des études brillantes jusqu'à obtenir son diplôme de vétérinaire en 1908, à l'Université de Pennsylvanie. Grand adepte des courses en relais, il met un point d'honneur à participer à ces compétitions fédératrices et populaires (en particulier les *Penn Relays*). **John Taylor**, dans les trois années précédant les Jeux Olympiques de Londres, remporte consécutivement les titres nationaux universitaires sur le quart de miles. Il intègre dès lors le prestigieux club de l'*Irish American Athletic Club* qui remporte dix médailles d'or parmi les 23 que compte la délégation américaine (soit un total équivalent à celles remportées par l'Allemagne, la France et l'Italie réunies).

L'année de ses 26 ans, il marque la IV^e Olympiade par deux actes majeurs. Après avoir réalisé le meilleur temps de sa série et de sa demi-finale, il participe à la finale du 400 mètres relais à l'issue de laquelle son compatriote John Carpenter est disqualifié pour avoir gêné le concurrent anglais, Wyndham Halswelle). Les juges proposent de recourir le surlendemain sans John Carpenter. **John Taylor** et un autre Américain, W. C. Robbins, refusent d'y prendre part en signe de protestation et par solidarité avec le vainqueur déclassé. L'Anglais remporte le titre olympique en courant seul dans un couloir alors encore marqué par des cordes. Pourtant, c'est **John Taylor** qui entre dans l'histoire du fair-play.

Par la suite, **John Taylor** contribue à la victoire du relais olympique américain (1.600 mètres avec deux relais de 200 mètres puis, 400 mètres et 800 mètres) devenant, à contre-courant de l'opinion publique encore fortement raciste, un « héros » de l'Amérique de l'avant-guerre. En outre, il devient le premier Africain-Américain médaillé d'or aux Jeux Olympiques (28 ans avant les victoires de Jesse Owens à Berlin et 16 ans avant le champion olympique du saut en

longueur en 1924, lui aussi africain-américain), occupant une place de vétéran dans la lutte contre la ségrégation aux États-Unis. Cette compétition constitue, à sa manière, le premier événement international durant lequel un Africain-Américain représente les États-Unis.

« Le plus important aux Jeux Olympiques n'est pas de gagner mais de participer... »

Pierre de Coubertin (inspiré du sermon de l'évêque Ethelbert Talbot
au sujet des Jeux Olympiques de 1908), 1912

OLYMPIADE

IV^e OLYMPIADE

27 AVRIL-31 OCTOBRE 1908

Londres | GRANDE-BRETAGNE

Athlètes : **2 008** (1,84 % de sportives)

Sports : **22**

Épreuves : **110**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **22**

Jeux d'hiver : — (début en 1924)

Classement : **GRANDE-BRETAGNE / ÉTATS-UNIS / SUÈDE**

Londres accueille 2.008 athlètes dont 37 femmes (1,84 %). Initialement prévus à Rome, les Jeux Olympiques sont finalement organisés dans la capitale britannique en même temps que l'Exposition franco-britannique. En effet, en 1906, une éruption massive du Vésuve engendre des dégâts importants alors que la municipalité romaine est pratiquement ruinée, poussant le gouvernement italien à revenir sur son engagement d'organisation des Jeux Olympiques. Pierre de Coubertin peut alors réaliser l'une de ses ambitions : construire l'« entente cordiale » franco-britannique à travers les Jeux Olympiques. Dans ce contexte, leur préparation se fait en moins de deux années pour une durée de 187 jours (un record pour l'ère moderne). Néanmoins, ils sont intégrés à l'Exposition franco-britannique et ne sont pas encore un événement autonome. Ils innovent toutefois avec le premier défilé des nations avec drapeau lors de la cérémonie d'ouverture.

Les femmes participent aux quatre seules épreuves qui leur sont « réservées » (le patinage artistique, le tennis, le tir à l'arc et la voile), ce qui provoque des critiques du mouvement féministe anglais, très actif à l'époque. La Britannique Quinnie Newall, alors âgée de 54 ans, remporte la médaille d'or au tir à l'arc. Depuis son sacre, elle détient toujours le record de la championne la plus âgée (chez les hommes, le Suédois Oscar Swahn est médaillé à l'âge de 60 ans). Un tiers du total des engagés est britannique. Selon les disciplines sportives, ils concourent sous la bannière britannique (comme en football) ou sous une bannière nationale : anglaise, galloise ou écossaise... (pour le hockey sur gazon notamment). Le découpage des Comités Nationaux Olympiques (CNO) n'est pas nécessairement celui des

Nations reconnues à l'époque. À l'occasion des Jeux Olympiques, une délégation conjointe d'Australiens et Néo-Zélandais concourt sous la même bannière créée spécialement : celle de l'Australasie.

La distance de la course du marathon est fixée suite aux demandes de la famille royale britannique : celle-ci souhaite en effet que la course débute du château de Windsor pour se terminer face à la loge royale dans le stade olympique. La distance de ce parcours mesure 42,195 kilomètres (distance qui devient officielle en 1924). Cette anecdote souligne l'importance accordée aux choix ou désirs des grandes familles princières qui sont de plus en plus nombreuses à venir assister aux épreuves olympiques, alors que la Fédération internationale d'athlétisme n'existe pas encore (elle est créée en 1913). L'internationalisation est grandissante et l'événement olympique devient fédérateur. C'est aussi un enjeu de plus en plus reconnu dans le jeu politique entre les nations. John Hayes est le vainqueur du marathon, mais après une course étonnante. Dorando Pietri entre le premier dans le stade, mais à bout de force, il titube, se trompe de sens et s'évanouit. Deux hommes le remettent sur ses jambes et l'accompagnent jusqu'au fil. Il est alors disqualifié pour avoir « *profité d'une aide étrangère non sollicitée* », la victoire revenant à John Hayes arrivé pourtant 32 secondes après Dorando Pietri. À titre de « compensation », la reine d'Angleterre lui offre une coupe en or. Au 100 mètres, Reggie Walker (premier champion olympique d'une délégation originaire du continent africain, ici l'Afrique du Sud) se classe premier avec un record du monde qu'il établit avec un temps exceptionnel de 10,8 secondes.

SPORT

Course de vitesse

La course de vitesse, aussi appelée sprint, est présente aux Jeux Olympiques depuis 1896. Le principe consiste à courir le plus vite possible sur une distance inférieure à 800 mètres. On distingue dans l'usage le sprint dit « court » (100 et 200 mètres) du sprint dit « long » (400 mètres). La course peut être dite « plate », c'est-à-dire sans obstacle, à la différence des courses de haies (100 mètres pour les dames, 110 mètres pour les messieurs et 400 mètres pour femmes et hommes). Ces différentes catégories seront définies au fil des Jeux Olympiques successifs.

Chaussure de course

Le XIX^e siècle (vers 1865) a vu l'introduction d'une **chaussure de course** à talons entièrement en cuir. C'est encore le cas lors des Jeux Olympiques londoniens. En 1890, Joseph William Foster avait inventé une nouvelle chaussure de course à pointes pour améliorer les performances. À la veille des Jeux Olympiques, les cordonniers ont commencé à coudre des lanières de cuir séparées sur le dessus des chaussures pour éviter les déformations, imposant un design pour les générations suivantes. En Allemagne, les frères Rudolf et Adolf Dassler lancent les premières chaussures de sport en 1924. Suite à une dispute, Rudolf crée Puma en 1948 et Adolf rebaptise l'entreprise familiale en Adidas en 1949.

STOCKHOLM I 1912

JUSTICE

Jim THORPE

« Jim Thorpe, athlète d'origine amérindienne, remporte en 1912 deux médailles d'or au décathlon et au pentathlon. »

PORTRAIT

Jim THORPE

JUSTICE

Héros national avant l'heure des grandes starifications sportives de la fin du XX^e siècle, **Jim Thorpe**, athlète d'origine amérindienne, remporte en 1912 deux médailles d'or au décathlon (record du monde en décathlon avec 8.412 points qui tiendra jusqu'en 1948) et au pentathlon. Ses extraordinaires performances sont saluées par le roi de Suède Gustav V qui déclare en lui remettant ses médailles : « *Monsieur, vous êtes le meilleur athlète au monde.* » Il est acclamé à son retour aux États-Unis, lors d'une parade à New York, invité à un banquet en son honneur à Philadelphie et reçoit les félicitations du président William Howard Taft. Son sacre, au cœur de la nation étasunienne, une quinzaine d'années après la dernière grande bataille des Guerres indiennes (en 1898 à *Sugar Point*), a lieu un an après la création de la *Society of American Indians* et, surtout, 12 ans avant que la citoyenneté soit enfin accordée aux Indiens d'Amérique du Nord. Tout un symbole...

Il est aussi le premier disqualifié de l'Histoire pour professionnalisme, dans une affaire où le racisme est explicitement une des motivations des officiels qui lui retirent ses titres. En effet, six mois après sa performance olympique triomphale, il devient le sujet d'une controverse sur la nature de l'amateurisme en sport qui durera 70 ans.

Sa participation, pour quelques dollars, à des matchs de baseball en 1909-1910, est révélée, ce qui enfreint la loi 26 du CIO qui interdit à toute personne ayant reçu de l'argent pour pratiquer une activité sportive, de concourir aux Jeux Olympiques. Bien qu'il soit courant de voir d'autres athlètes olympiques être rémunérés dans des équipes de ligue mineure, avec des noms d'emprunt et avec l'accord de leur entraîneur, il est disqualifié le 27 janvier 1913 et ses médailles lui sont retirées.

Jim Thorpe mène ensuite une brillante carrière sportive dans le football et le baseball jusqu'à la fin des années 1920. En 1950, rien n'est oublié, au moment où le combat des droits civiques pour les Indiens-Américains connaît une période de forte mobilisation. Un sondage, organisé par l'*Associated Press*, élit **Jim Thorpe** comme l'athlète le plus exceptionnel de la première moitié du XX^e siècle. Le magazine *Sports Illustrated* le nomme aussi « *le plus grand athlète du XX^e siècle* ». En 1972 un historien, Robert Wheeler, dénonce l'illégalité de sa disqualification, l'accusation ayant été faite hors délai. Sa requête se heurte à l'intransigeance d'Avery Brundage, président du CIO, adversaire malheureux de Jim Thorpe en 1912. Après une bataille juridique, le CIO le réinscrit officiellement en 1983 au palmarès des Jeux Olympiques de 1912, et les répliques de ses médailles olympiques sont remises à ses descendants 30 ans après sa

mort. Malgré la décision du CIO qui lui rend partiellement **justice**, **Jim Thorpe** apparaît encore aujourd'hui dans les résultats officiels comme co-vainqueur du pentathlon et du décathlon, et ses records n'ont pas été officiellement homologués. En 2000, consécration suprême, un sondage ISPN-NBC le désigne de nouveau comme « *le plus grand athlète du XX^e siècle* ».

« *Des faits reprochés à Thorpe, je n'ai rien à dire...* »

Pierre de Coubertin, Mémoires Olympiques, 1931

OLYMPIADE

V^e OLYMPIADE

5 MAI-27 JUILLET 1912

Stockholm | SUÈDE

Athlètes : **2407** (1,99 % DE SPORTIVES)

Sports : **14**

Épreuves : **102**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **28**

Jeux d'hiver : — (début en 1924)

Classement : **ÉTATS-UNIS / SUÈDE / GRANDE-BRETAGNE**

Les Jeux Olympiques de Stockholm se déroulent sur une courte période. Pierre de Coubertin trouve en la personne de Gustave V, roi de Suède, un allié pour empêcher la tenue des Jeux Olympiques au sein d'une exposition universelle. Les cinq continents sont pour la première fois représentés. L'Égypte, l'Islande, le Luxembourg, le Portugal, la Serbie et le Japon font leur apparition dans l'arène olympique parmi les 28 nations. 2.407 athlètes dont 48 femmes (1,99 %), prennent part aux 102 épreuves dans une quinzaine de sports. Bien que Pierre de Coubertin affirme encore en 1912 que les Jeux Olympiques ont pour mission l'« *exaltation solennelle et périodique de l'athlétisme mâle avec l'applaudissement féminin pour récompense* », les organisateurs consentent toutefois à ouvrir aux femmes deux nouvelles disciplines : la natation et le plongeon.

Si la Suède accueille les Jeux Olympiques, c'est sa voisine finlandaise qui enflamme le stade olympique avec la performance de son coureur de fond, Hannes Kolehmainen, qui remporte trois titres et une médaille d'argent. La boxe et la lutte, interdites en Suède, sont supprimées du programme et laissent la part belle à l'athlétisme avec la multiplication des courses. Le pentathlon moderne, épreuve créée par Pierre de Coubertin, fait ses débuts olympiques. Malgré les précautions médicales, le Portugais Fernando Lazar succombe d'épuisement et de déshydratation au cours du marathon. Marguerite Broquedis, seule représentante féminine française, remporte le titre en tennis et devient la première française championne olympique, toutes disciplines confondues. Le jeune Hawaïen Duke Kahanamoku fait découvrir au monde une nouvelle nage : le crawl. Le Suédois Oscar Swahn entre dans l'Histoire. En 1908, il a

remporté deux médailles d'or dans les épreuves de tir sur cerf courant, coup simple, et la médaille de bronze dans l'épreuve sur cerf courant coup double. Il a 60 ans. Il revient en 1912, et contribue à la victoire de son équipe dans l'épreuve du coup simple et à la troisième place de l'épreuve individuelle du coup double, devenant le doyen des Jeux Olympiques.

Malgré les réticences des organisateurs, Pierre de Coubertin décide d'adjoindre un programme artistique aux compétitions sportives avec des concours d'architecture, de littérature, de musique, de peinture et de sculpture ; les œuvres devant avoir un lien avec le sport. Le baron présente, sous le pseudonyme d'Hohrod et Eschbach, une *Ode au sport* plaidant pour la paix entre la France et l'Allemagne, qui lui permet de remporter la médaille d'or de littérature.

SPORT

Décathlon

Les premières épreuves olympiques de décathlon ont lieu en 1912. Le type d'épreuves et leur ordre évoluent jusqu'à la formation dans les années 1920 du décathlon actuel. L'obtention d'une médaille d'or au décathlon demeure l'un des titres les plus prestigieux des Jeux Olympiques. Avec quatre épreuves de course, trois de lancer et trois de saut, le décathlon récompense des athlètes d'exception à l'instar d'un certain Jim Thorpe.

Chronométrage

Le système électromécanique du « fil coupé » en 1912 ouvre les portes du **chronométrage** semi-automatique d'abord, puis complètement exempt de la main de l'homme. L'athlète brise un fil tendu au départ déclenchant un chronographe électromagnétique.

ANVERS I 1920

UNIVERSEL

Victor BOIN

« Parce qu'il est un patriote et un amateur remarquable, Victor Boin est choisi par les dirigeants de son pays pour prêter le premier serment olympique au nom de tous les athlètes réunis à Anvers en 1920. »

PORTRAIT

Victor BOIN UNIVERSEL

Victor Boin (1886-1974) est célèbre dès l'âge de 2 ans, lorsqu'il remporte le concours du plus beau bébé de l'Exposition internationale d'hygiène et de sauvetage d'Ostende. Il se fait connaître aussi à 11 ans lorsqu'il se jette à la mer pour sauver une jeune femme de la noyade. Bientôt, il se passionne pour le hockey sur glace et le patinage (champion d'Europe à Davos en 1904), pour les sports mécaniques, la boxe et le jiu-jitsu (champion de Belgique en 1907), tout en poursuivant ses études scientifiques à l'Athénée Royal d'Ixelles. Il représente la Belgique aux Jeux Olympiques de Londres en 1908 en water-polo (médaille d'argent) et en natation, de Stockholm en 1912 en water-polo (médaille de bronze) et en escrime, d'Anvers en 1920 de nouveau en escrime (médaille d'argent). Il incarne l'athlète amateur et **universel** par excellence car il ne s'est pas spécialisé dans un sport, comme le sont les professionnels.

Alors qu'il vient de se marier et d'avoir un petit garçon, **Victor Boin** s'engage en février 1915 dans une unité d'auto-canon-mitrailleuses pour défendre son pays contre l'invasion allemande. Familier des aérostats et des avions depuis qu'il a 20 ans, il rejoint très vite l'armée de l'air où il passe son brevet de pilote en mai 1916.

Sa mission consiste à survoler la Manche à la recherche de mines, de navires et de sous-marins ennemis au départ de Dunkerque et de Calais. Parce qu'il est un patriote et un amateur remarquable, il est choisi par les dirigeants de son pays pour prêter le premier serment olympique au nom de tous les athlètes réunis à Anvers en 1920 — à l'exception des sportifs allemands et autrichiens, exclus après le conflit. Ce serment est un code d'honneur chevaleresque inventé par Pierre de Coubertin pour combattre l'esprit de tricherie et de profit, visant une portée **universelle**.

Même s'il a été reçu au concours d'entrée de l'École militaire en 1904, **Victor Boin** préfère embrasser la carrière de journaliste. Il collabore à de très nombreux journaux et c'est à 27 ans qu'il crée et préside jusqu'en 1935 l'Association professionnelle belge des journalistes sportifs, et à 38 ans qu'il contribue à fonder l'Association internationale de la presse sportive qu'il dirige de 1932 à 1956. Il est aussi un des pionniers du radio reportage sportif en plein air et, après 1945, du reportage télévisé. Enfin, il a une carrière de dirigeant sportif en tant que président du Comité Olympique belge de 1955 à 1965. De 1960 à 1974, il est le président-fondateur de la Fédération sportive belge des handicapés.

« *Pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport.* »

Victor Boin, serment olympique prêté à Anvers, 1920

OLYMPIADE

VII^e OLYMPIADE

20 AOÛT-12 SEPTEMBRE 1920

Anvers | BELGIQUE

Athlètes : **2 561** (2,47 % de sportives)

Sports : **22**

Épreuves : **156**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **29**

Jeux d'hiver : — (début en 1924)

Classement : **ÉTATS-UNIS / SUÈDE / GRANDE-BRETAGNE**

Marqués par des premières olympiques avec le serment et le drapeau olympique (cinq anneaux, sur fond blanc, qui reproduisent les couleurs de toutes les nations et symbolisent les cinq continents unis par l'Olympisme), les Jeux Olympiques d'Anvers accueillent 2.561 hommes et 65 femmes (2,47 %) représentant 29 nations. Les États-Unis l'emportent au tableau des médailles, comme en 1912, avec des athlètes tels Charles Paddock au 100 mètres, qui fait un saut de 4 mètres juste avant la ligne d'arrivée, ses nageurs et nageuses (Duke Kahanamoku de Hawaï — qui popularise le surf —, Norman Ross ou Ethelda Bleibtrey), et ses tireurs au pistolet et à la carabine. En natation, l'Américaine Ethelda Bleibtrey s'impose dans les trois épreuves féminines. Elle bat le record du monde chaque fois qu'elle entre dans l'eau, y compris lors de tours de qualification. La Finlande se distingue tout particulièrement en cross et au 10.000 mètres avec Paavo Nurmi, au marathon, au pentathlon, au triple saut, au lancer du poids, du disque et du javelot, et en lutte.

L'Italie brille en escrime avec les cinq médailles d'or de Nedo Nadi tandis que la France remporte la palme de la mode et du glamour avec sa championne de tennis Suzanne Lenglen. Dans l'épreuve atypique du tir à la corde, les *policemen* de Londres triomphent comme en 1908. Alors que les Jeux Olympiques prévus à Berlin pour 1916 ont été annulés à cause du conflit, Pierre de Coubertin et les autres membres du CIO considèrent qu'ils doivent retrouver leur cycle quadriennal dès 1920 sous peine de disparaître. Si le choix se porte sur la ville belge d'Anvers alors que Lyon, La Havane et plusieurs villes américaines sont candidates, c'est qu'elle symbolise la résistance à l'invasion allemande.

Il s'agit aussi de répliquer à l'offensive sportive des États-Unis en Europe qu'incarnent la YMCA et les Jeux Interalliés organisés par le général américain Pershing à Paris en juin-juillet 1919. Par ailleurs, Pierre de Coubertin et son collègue belge Henri de Baillet-Latour s'opposent farouchement à la participation des athlètes allemands et autrichiens (et à celle de leurs alliés comme les Hongrois, les Turcs et les Bulgares). Mais pour ne pas compromettre son idéal de

paix internationale, le CIO prend prétexte que leurs États n'existent plus pour ne pas les inviter. Quant aux Britanniques, ils ont hésité à venir car ils ont pour projet de créer des jeux limités aux nations de leur Empire, finalement inaugurés en 1930 sous le nom de Jeux de l'Empire britannique, compétition qui perdure aujourd'hui sous le nom de Jeux du Commonwealth.

SPORT

Football

Depuis Londres 1908, et contre l'avis de Pierre de Coubertin qui préfère le rugby, les organisateurs des Jeux Olympiques misent sur le football, qui est le sport-roi en Europe et en Amérique latine, pour équilibrer leur budget. La rivalité entre le CIO et la Fédération internationale de football association, née en 1904, conduit à la création de la coupe du monde en 1930. Dans le tournoi olympique de football, les professionnels sont autorisés en 1984, les femmes en 1996, et un âge maximum de 23 ans est imposé en 1992, permettant à la Fédération internationale de football association de conserver l'exclusivité des matchs internationaux sans limite d'âge.

Ballon

La loi 2 du football définit le **ballon** pour la première fois en 1872. En 1920, le règlement est encore assez souple, mais depuis 1937, sa circonférence obligatoire est de 68 à 70 centimètres, son poids de 410 à 450 grammes, et sa pression de 0,6 à 1,1 bar.

PARIS I 1924

DIVERSITÉ

Johnny WEISSMULLER

« Johnny Weissmuller n'a jamais perdu une seule course en compétition et totalise une soixantaine de records du monde. »

PORTRAIT

Johnny WEISSMULLER

DIVERSITÉ

44 nations de tous les continents sont présentes lors de cette édition. De nombreuses minorités politiques et les populations des empires participent aux Jeux Olympiques de 1924, en dépit de la ségrégation aux États-Unis ou du colonialisme en vigueur parmi les nations européennes. Seule l'Allemagne, mise au ban des nations après la Première Guerre mondiale, est exclue, alors que l'URSS refuse de concourir. Pour rappel, en 1920, les Jeux Olympiques organisés à Anvers en hommage aux souffrances qu'ont subies les Belges lors du conflit, ont exclu plusieurs nations, comme l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Turquie et la Bulgarie.

C'est dans la capitale parisienne, désormais symbole de **diversité**, que celui qui va devenir un mythe, le futur Tarzan d'Hollywood, devient un champion d'exception. **Johnny Weissmuller** est né dans l'empire austro-hongrois (la Roumanie actuelle). Il est donc apatride pour les États-Unis et il ne peut venir à Paris qu'en empruntant les papiers de son frère qui, lui, est né en Amérique. Fort de ce tour de passe-passe, il remporte quatre médailles à Paris, dont trois en or, et renouvelle l'exploit en 1928 au relais 4x200 mètres nage libre et au 100 mètres.

C'est au mois de juillet à Paris qu'il entre dans la légende, au cœur de la piscine des Tourelles, dans l'épreuve reine du 400 mètres nage libre où il impose sa puissance face à l'Australien Boy Charlton et au Suédois Arne Borg. « *Une bataille nautique comme il est rare d'en voir et comme on n'en verra peut-être plus* », écrit le dirigeant Émile-Georges Drigny dans le rapport officiel.

De fait, c'est dans les derniers mètres que l'Américain l'emporte en pulvérisant en 5 minutes et 4 secondes le record olympique de l'épreuve, record qui tiendra jusqu'en 1972. Avec son crawl parfait, **Johnny Weissmuller** surpasse ses concurrents au 100 mètres. Il renouvelle l'exploit lors de la finale en équipe du 4x200 mètres nage libre avec à la clé un nouveau record du monde. **Johnny Weissmuller** est le premier nageur à passer sous la barre de la minute pour le 100 mètres nage libre en piscine olympique (avec un temps de 58 secondes 6 dixièmes, c'était en 1922, il avait 18 ans). Il n'a jamais perdu une seule course en compétition jusqu'à sa retraite sportive et totalise le chiffre incroyable de 67 records du monde et 52 titres de champion des États-Unis. Il plonge ensuite dans une carrière à Hollywood (1932) où il incarne le mythique Tarzan, devenant une star mondiale... Un symbole pour celui qui, en 1924, a représenté la **diversité** du monde et des origines à Paris.

« *Citius, Altius, Fortius.* (« Plus vite, plus haut, plus fort. ») »

Devise olympique, 1894 (qui devient officielle en 1924)

OLYMPIADE

VIII^e OLYMPIADE

4 MAI-27 JUILLET 1924

Paris I FRANCE

Athlètes : **3 089** (4,37 % de sportives)

Sports : **17**

Épreuves : **126**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **44**

Jeux d'hiver : **258 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / FINLANDE / FRANCE**

Lors des Jeux Olympiques parisiens de 1924, le nombre de Comités Nationaux Olympiques participant passe de 29 à 44. Cette augmentation révèle l'ampleur prise par les Jeux Olympiques et symbolise désormais la diversité du monde. La popularité de cette édition parisienne — c'est la première fois qu'une ville reçoit pour la seconde fois les Jeux Olympiques — est consacrée par la présence de plus de mille journalistes, en lien avec l'apparition du direct à la radio, rendu possible par les installations prévues par les organisateurs. Couplés à la semaine internationale des sports d'hiver de Chamonix (nommée ultérieurement Jeux Olympiques d'hiver), ils font de la France la pierre angulaire du sport mondial. L'Équateur, l'Irlande, la Lituanie, les Philippines et l'Uruguay y participent pour la première fois. Les Jeux Olympiques de Paris sont aussi les premiers à organiser une cérémonie de clôture telle que nous la connaissons aujourd'hui et à loger des athlètes dans un village olympique (constitué de cabanes en bois). Trois drapeaux y sont déployés : celui du Comité International Olympique, du pays accueillant les Jeux Olympiques et du prochain pays hôte.

Les Britanniques Harold Abrahams et Eric Liddell remportent respectivement le 100 mètres et le 400 mètres. Leurs étonnants parcours jusqu'aux Jeux Olympiques sont retracés dans le film *Les Chariots de feu* de Hugh Hudson. Mais cette édition, avec 2.954 athlètes hommes et 135 athlètes femmes (4,37 %) est aussi celle de la « diversité ». En effet, il n'y a pas d'exclusion de minorités, de populations coloniales ou de groupes spécifiques comme lors des Jeux Olympiques de 1904, bien au contraire, les grandes puissances impériales mobilisent désormais les athlètes de leur empire pour conquérir des médailles, comme les États-Unis leurs « minorités ». De fait, lors de ces Jeux, l'athlète africain-américain William DeHart Hubbard sera médaillé d'or. Cette édition est également marquée par la mise en scène de la propagande politique de l'Italie fasciste lors des épreuves d'escrime mais aussi par les violences lors des matchs de rugby.

L'autre star de cette édition est le coureur finlandais Paavo Nurmi qui remporte cinq médailles d'or, aux côtés du nageur Johnny Weissmuller lors des épreuves ayant pour cadre la piscine des Tourelles. Le 5 juillet 1924, 40.000 spectateurs assistent à la cérémonie d'ouverture. Sur le site de Colombes se déroulent principalement les épreuves d'athlétisme, de rugby, de football dont notamment la finale remportée par l'Uruguay. Le public assiste également au départ et à l'arrivée de l'épreuve de cyclisme sur route et à la dernière présence du rugby à XV dans une Olympiade, considéré comme trop violent après une bagarre entre supporters et joueurs américains. Les compétitions d'aviron ont lieu sur le bassin de Colombes-Argenteuil. Au palmarès, la France termine deuxième derrière les États-Unis et devant la Finlande avec 12 médailles d'or, 13 d'argent et 10 de bronze.

SPORT

Natation

La natation sportive se développe dans les pays anglo-saxons. Elle est présente aux Jeux Olympiques de 1896 avec quatre épreuves masculines rassemblées, aux côtés de l'aviron et du yachting au sein des « sports nautiques ». La natation féminine devient une discipline olympique en 1912. En 1924, Johnny Weissmuller impose son style : il plonge loin du plot et reste longtemps en apnée ; ensuite, en crawl, il ne met jamais la tête sous l'eau. On dénombre aujourd'hui quatre épreuves – le papillon (au programme olympique de 1956), le dos (en 1904), la brasse et le crawl (nage libre) – ainsi qu'une combinaison de celles-ci.

Maillot de bain

En 1924, le **maillot de bain** « une pièce » (un long marcel) est la règle pour les hommes. En 1928, c'est la révolution avec le maillot de bain *Speedo* (Fortitude), qui recourt au synthétique plutôt qu'à la laine, contribuant à la victoire d'Arne Borg aux Jeux Olympiques d'Amsterdam. En 1932, on voit apparaître le slip de bain dit « Tarzan » (l'année où Johnny Weissmuller commence sa carrière sur les écrans). Une mutation stylistique qui met du temps à s'affirmer dans les olympiades des années 1950, avant l'émergence des combinaisons à haute technologie qui seront proscrites en 2010.

AMSTERDAM | 1928

DÉTERMINATION

Ahmed BOUGHERA EL OUAFI

« Jusqu’alors inconnu, Ahmed Boughera El Ouafi s’impose contre toute attente lors de la prestigieuse épreuve du marathon, le 5 août 1928 à Amsterdam. »

PORTRAIT

Ahmed BOUGHERA EL OUAFI

DÉTERMINATION

Alors que se profile l’Exposition coloniale internationale à Paris, apogée de la domination française sur ses possessions outre-mer, un « indigène algérien » jusqu’alors inconnu répondant au nom de **Ahmed Boughera El Ouafi** s’impose contre toute attente lors de la prestigieuse épreuve du marathon, le 5 août 1928 à Amsterdam. Sur la ligne de départ, personne n’a misé sur celui qui porte le dossard 71 frappé du coq bleu blanc rouge. D’ailleurs, au dixième kilomètre il n’est pointé qu’à la vingtième place. Pourtant, au kilomètre 32, il remonte et se situe en embuscade à la troisième place. Puis, à cinq kilomètres de l’arrivée, il double l’Américain Joie Ray et le Japonais Kanematsu Yamada. À force de **détermination**, **Ahmed Boughera El Ouafi** remporte, à la surprise générale, la médaille d’or en 2 heures et 32 minutes.

Le temps d’une compétition, la France s’honore de pouvoir compter sur ce réservoir d’athlètes venus des colonies, d’autant que les champions hexagonaux attendus comme Jules Ladoumègue ne sont pas au rendez-vous après des accusations de professionnalisme. Mais qui est ce champion français « arabe », acclamé certes, mais du bout des lèvres ?

Né vers 1898 à Ouled Djellal dans le sud de l’Algérie, **Ahmed Boughera El Ouafi** s’engage dans l’armée française et traverse la Méditerranée pour participer à la Grande Guerre. En 1923, un lieutenant, ayant remarqué ses talents d’athlète, lui offre la possibilité de s’engager pour une première course de fond au cours de laquelle il s’illustre. Très vite, il enchaîne les épreuves, devient champion de France de marathon en 1924, avant de participer aux Jeux Olympiques de Paris la même année et de terminer septième de l’épreuve reine en 2 heures et 54 minutes.

Sans ressources, **Ahmed Boughera El Ouafi** s’engage alors comme manœuvre chez Renault où il côtoie des centaines de travailleurs « indigènes ». Inscrit au Club Olympique Billancourt, il continue avec **détermination** à courir 15 kilomètres par jour et à participer brillamment à plusieurs courses, malgré ses journées épuisantes à l’usine. Il est à nouveau sacré champion de France de marathon en 1927, empochant par la même occasion sa sélection pour les Jeux Olympiques en 1928 à Amsterdam, où il remporte la médaille d’or dans la même discipline. Mais la notoriété de **Ahmed Boughera El Ouafi** ne dépasse pas le temps des olympiades : participant à des compétitions et des attractions professionnelles aux États-Unis (il court notamment face à des animaux), il est radié de la Fédération française d’athlétisme et n’est plus jamais autorisé à concourir dans une compétition officielle. Repli, relégation, misère : la figure du champion s’éclipse. On ne la retrouve furtivement qu’en 1956 lorsqu’un autre

vainqueur du marathon, Alain Mimoun, de retour des Jeux Olympiques de Melbourne, lui rend un bel hommage fraternel. Mais il est bien tard, le « petit Arabe » n'est plus que l'ombre de lui-même et meurt en 1959 en pleine guerre d'Algérie.

« Enfin une victoire française ! C'est – ô ironie ! – celle de l'Arabe El Ouafi dans le marathon. »

L'Humanité, 6 août 1928

OLYMPIADE

IX^e OLYMPIADE

17 MAI-12 AOÛT 1928

Amsterdam | PAYS-BAS

Athlètes : **2 883** (9,61 % de sportives)

Sports : **14**

Épreuves : **109**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **46**

Jeux d'hiver : **464 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / ALLEMAGNE / FINLANDE**

Riches en performances et innovations, les Jeux Olympiques d'Amsterdam sont un succès durant l'été 1928. Un succès aussi parce qu'ils se situent au cœur de la brève période d'accalmie des tensions géopolitiques en Europe, après les accords de Locarno en octobre 1925, signés notamment par l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni mais aussi l'Italie de Mussolini afin de garantir provisoirement une sécurité collective en Europe. 46 nations parmi lesquelles se trouve l'Allemagne (de retour aux Jeux Olympiques depuis son exclusion après la guerre) et 2.883 athlètes dont 277 femmes (9,61 %) sont présentes. Pour cette Olympiade, on note plusieurs nouveautés : le rituel de l'allumage de la flamme olympique ainsi que l'accès d'athlètes féminines à certaines épreuves d'athlétisme et de gymnastique artistique, après bien des polémiques et les résistances de Pierre de Coubertin puis celles de son successeur Henri Baillet-Latour.

Pour cette Olympiade, Amsterdam se dote d'un stade flambant neuf, œuvre de l'architecte Jan Wils pouvant accueillir 40.000 spectateurs. Outre la sensation provoquée par la victoire de l'« indigène algérien » issu de l'Empire colonial français Ahmed Boughera El Ouafi lors de l'épreuve du marathon, les performances les plus marquantes sont réalisées par des athlètes de légende. Au premier rang de ceux-ci se trouvent les « Finlandais volants » qui dominent largement les épreuves d'athlétisme. Le plus en vue est Paavo Nurmi qui, confirmant les cinq médailles d'or obtenues en 1924, s'octroie une nouvelle médaille d'or en 10.000 mètres et deux médailles d'argent en 5.000 mètres et 3.000 mètres steeple. La Suisse applaudit son

héros, le gymnaste Eugen Mack qui décroche deux médailles d'or à Amsterdam et qui reste le sportif suisse le plus médaillé, avec huit titres, dont cinq gagnés à Berlin en 1936.

Même confirmation pour le nageur américain Johnny Weissmuller, comme en 1924 à Paris, avec deux médailles d'or en 100 mètres nage libre et relais 4x200 mètres nage libre. Alors que le tennis, le polo, le tir et le rugby ne figurent plus au programme, le grand exploit des Jeux Olympiques se trouve dans la victoire de l'équipe indienne de hockey sur gazon estampillée « raj britannique » en finale sur les Pays-Bas, avec l'emblématique Dhyan Chang Singh, considéré comme le plus grand sportif indien de tous les temps. Enfin, la presse retient l'aventure de l'Australien Henry Pearce qui, en quart de finale du rameur-skiff, s'arrête pour laisser passer une famille de canards, puis remonte ses concurrents et décroche la médaille d'or.

SPORT

Marathon

Le marathon est une épreuve individuelle des Jeux Olympiques modernes de course à pied qui s'étend sur 42,195 kilomètres. Il s'agit de commémorer la légende du messager Phidippidès ayant parcouru la distance entre Marathon et Athènes pour annoncer la victoire des Grecs contre les Perses, juste avant de trépasser. Le premier marathon féminin date de 1984, à Los Angeles.

Dossard

Lors du marathon, comme dans de nombreuses autres épreuves, le **dossard** est un incontournable objet sportif. Introduite à l'origine dans les sports hippiques, la numérotation des sportifs est destinée à faciliter l'identification de ces derniers par les officiels et les spectateurs, mais aussi un élément indispensable pour éviter toute triche.

LOS ANGELES | 1932

FAIR-PLAY

Judy GUINNESS

« Judy Guinness fait preuve d'un fair-play remarquable : alors que les juges la déclarent victorieuse, elle leur mentionne deux touches de son adversaire non comptabilisées. »

PORTRAIT

Judy GUINNESS

FAIR-PLAY

Heather « Judy » Guinness est une escrimeuse née à Dublin en 1910, alors que la ville est encore sous occupation britannique. Son père appartient à l'élite sociale et économique de la ville : il dirige la *Great Northern Railway*, la *Bank of Ireland* et la fameuse brasserie Guinness, fondée par sa famille. Il sera nommé sénateur en 1922 dans le premier gouvernement indépendant irlandais. Éduquée dans un milieu social très favorisé, sœur cadette de quatre enfants, **Judy Guinness** apprend l'escrime, comme beaucoup de jeunes filles de l'élite européenne de son époque. Elle s'entraîne auprès d'un maître d'armes français et se qualifie, à l'âge de 21 ans, pour les Jeux Olympiques de Los Angeles, dans l'équipe britannique.

Le 4 août 1932, elle arrive en finale, après l'élimination des 15 autres candidates, et rencontre la jeune Autrichienne Ellen Preis. Elle fait preuve d'un **fair-play** remarquable : alors que les juges la déclarent victorieuse, elle leur mentionne deux touches de son adversaire non comptabilisées. Elle perd ainsi la première place et doit se contenter de la médaille d'argent.

« *Nous étions plus amicales — plus comme des gentlewomen — en ce temps-là* », raconte Ellen Müller-Preis à un journaliste du *Times* en 1984. Il est vrai aussi que le **fair-play** était encore une qualité essentielle aux assauts d'escrime avant l'utilisation de l'arbitrage électrique. Grâce à cette première médaille d'or, ses victoires en équipe avec la médaille d'argent à Budapest en 1933, puis la médaille de bronze à Varsovie en 1934, ainsi que deux médailles d'argent en championnats du monde en 1932 et 1935, l'Autrichienne Ellen Preis sera une des rares athlètes juives à participer aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936.

Quant à **Judy Guinness**, ses performances à Berlin en 1936 sont mitigées. Après avoir commencé la compétition par autant de victoires que de défaites dans la première poule, elle remporte presque tous ses assauts dans la seconde, mais ne parvient pas à s'imposer dans la troisième. Elle se classe finalement sixième de la compétition olympique. Ellen Müller-Preis n'obtient cette fois-ci que la troisième place sur le podium olympique, mais elle fait encore une très longue carrière sportive au plus haut niveau jusque dans les années 1950.

« *Le village olympique a été construit spécialement pour vous.* »

Message d'accueil aux athlètes, 1932

OLYMPIADE

X^e OLYMPIADE

30 JUILLET-14 AOÛT 1932

Los-Angeles | ÉTATS-UNIS

Athlètes : **1 334** (9,45 % de sportives)

Sports : **14**

Épreuves : **117**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **37**

Jeux d'hiver : **252 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / ITALIE / FRANCE**

Après Saint-Louis en 1904, le CIO confie à nouveau les Jeux Olympiques à un pays non européen. C'est un risque pour la réussite des compétitions car le déplacement des sportifs européens sur la côte ouest des États-Unis nécessite un budget substantiel pour financer une semaine de voyage en paquebot, puis une autre pour la traversée du pays, comme l'expérience de Saint-Louis en 1904 l'a montré. Pour les élites dirigeantes de Los Angeles, les Jeux Olympiques sont une belle opportunité de promouvoir leur ville, en pleine explosion démographique mais encore peu connue, alors que depuis 1929 la crise économique ravage socialement le pays. En 1921 a commencé la construction du *Coliseum* : un gigantesque stade de 100.000 places à la mémoire des vétérans de la Première Guerre mondiale. Et en 1923, cet engagement permet de convaincre les membres du CIO. Mais Los Angeles est aussi un choix stratégique pour diffuser l'Olympisme dans l'aire géographique de l'océan Pacifique.

Le terrible krach boursier de 1929 menace sévèrement l'avancée des préparatifs. Les financeurs ont moins d'argent et l'opinion publique s'indigne des dépenses faites pour le sport alors que le chômage et la précarité explosent. Beaucoup d'installations existantes sont utilisées par les organisateurs. Au regard de la situation économique, le président Herbert Hoover refusera d'ailleurs pour cette raison d'ouvrir officiellement les Jeux Olympiques, comme le font habituellement les chefs d'État. On craint également, comme nous l'avons vu, que les sportifs européens ne puissent financer leur voyage car la crise économique frappe tout autant l'Europe. Pour pallier cela, les organisateurs construisent un « village olympique » (imposé par le cahier des charges formulé par le CIO aux villes hôtes depuis les Jeux Olympiques de 1924) permettant d'être logé et nourri pour seulement deux dollars par jour. Les 1.208 participants hommes en profitent, mais les 126 femmes (9,45 %), quant à elles, sont logées dans les hôtels de la ville pour des raisons « morales ». Le public américain et étranger est finalement bien au rendez-vous à partir du 30 juillet 1932, pour voir le spectacle sportif pendant un peu plus de 15 jours (la durée la plus courte pour des Jeux Olympiques jusqu'alors), mais aussi pour tenter d'apercevoir les stars d'Hollywood. Charlie Chaplin, Gary Cooper ou Buster Keaton assistent par exemple à la cérémonie d'ouverture.

L'Américaine Mildred Didrikson s'impose sur le 80 mètres haies avec un record du monde de 11,7 secondes, mais remporte aussi le lancer du javelot avec un jet à 43,60 mètres (record

olympique) et termine par une médaille d'argent au saut en hauteur. Une combinaison de podiums unique. Son compatriote Eddie Tolan réalise le doublé aux 100 mètres et 200 mètres. Juan Carlos Zabala est le premier Argentin sacré en athlétisme, au marathon et il est toujours, à 20 ans, le plus jeune vainqueur de l'épreuve. Enfin, en natation, l'équipe du Japon est à son sommet, avec quatre des cinq titres masculins. Les États-Unis terminent largement premiers de cette édition, alors que l'Italie se classe seconde. La propagande fasciste s'appuie sur ce résultat pour vanter son modèle totalitaire. Finalement, grâce à l'union de tous les acteurs économiques, politiques et culturels de Los Angeles, les Jeux Olympiques de la « Grande Dépression » sont une réussite. Néanmoins, le Comité d'organisation préfère détruire le village olympique plutôt que de le mettre à disposition des milliers de sans-abris de la ville, créant une polémique qui dure de nombreux mois.

SPORT

Escrime

L'escrime est déjà pratiquée 2.000 ans avant notre ère par les Égyptiens. Si les armes utilisées depuis sont différentes selon les cultures et les époques, l'objectif est toujours le même : toucher l'adversaire. Réglementé depuis le XVII^e siècle, ce sport connaît son apogée en Europe au XIX^e siècle. Pierre de Coubertin l'inscrit dans le programme olympique dès 1896 et il y reste sans interruption jusqu'à aujourd'hui. En 1924, les femmes peuvent participer aux compétitions de fleuret mais doivent attendre 2004 pour pouvoir combattre à l'épée ou au sabre.

Masque

En 1750, La Boëssière Père, maître d'armes, est à l'origine du premier « **masque** en fil de fer ». Il est alors formé de treillis de toile, grillagé de fer, garni de cuir, avec ressort en fer forgé. Grâce à cette protection, les mouvements deviennent plus libres et le maniement des armes prend un tour nouveau, notamment avec la possibilité des ripostes après parade. Dès les Jeux Olympiques de 1896 à Athènes, toutes les équipes d'escrime en sont munies avec une collerette qui recouvre largement le col de la veste et évite une frappe au cou.

BERLIN | 1936

FIERTÉ

Jesse OWENS

« La célébrité de Jesse Owens devient mondiale à l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin, organisés par l'Allemagne nazie, au cours desquels il obtient quatre médailles d'or. »

PORTRAIT

Jesse OWENS

FIERTÉ

Jesse Owens est né en 1913 à Oakville, dans l'État d'Alabama (États-Unis), dans une famille africaine-américaine pauvre. **Jesse Owens** suit une scolarité normale tout en enchaînant les petits boulots, dans une Amérique ségrégationniste qui marginalise les Africains-Américains. Il découvre tôt sa passion pour la course, mais pratique aussi les sauts en longueur et en hauteur, le football et le basket. Dès 1928, il établit les records américains de sauts en longueur et en hauteur. En 1933, aux championnats interscolaires, il égale le record du monde sur le 100 yards (91,44 mètres), et gagne le 220 yards (201,17 mètres) et le saut en longueur. Les meilleures universités américaines lui proposent des bourses. Il choisit l'université d'État de l'Ohio.

En avril 1935, il réalise un saut de 7,97 mètres, à seulement un centimètre du record du monde. En mai, lors d'une compétition, il égale le record du 100 yards, puis bat successivement le record du monde de saut en longueur de 15 centimètres avec un saut à 8,13 mètres (record qu'il conserve jusqu'en 1960), le record du 220 yards (il bat donc également le record du 200 mètres en 20,3 secondes) et le record du 200 mètres haies.

La célébrité de **Jesse Owens** devient mondiale à l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin, organisés par l'Allemagne nazie. Au cours de ces derniers, il obtient quatre médailles d'or : au 100 mètres (10,3 secondes, à un centième de son record du monde obtenu un an plus tôt), au saut en longueur, au 200 mètres (20,7 secondes, record du monde) et au 4x100 mètres (39,8 secondes, record du monde).

Bien que l'Allemagne remporte ces Jeux Olympiques avec 89 médailles, devant les États-Unis, les exploits de **Jesse Owens** ruinent la démonstration, tant espérée par le III^e Reich, de la supériorité des athlètes « aryens » sur les autres « races » et contribuent à la **fierté** des Africains-Américains dans leur combat pour être reconnus comme des citoyens à part entière aux États-Unis. **Jesse Owens** garde paradoxalement un souvenir agréable de l'Allemagne en 1936. Victime de la ségrégation en n'ayant aucun droit civique, il fustige le président des États-Unis, qui ne le reçoit pas à la Maison Blanche après les Jeux Olympiques. **Jesse Owens** n'a cependant jamais été un militant actif de la cause africaine-américaine aux États-Unis (il ne cède pas à la pression des organisations noires pour boycotter les Jeux Olympiques par exemple). Il meurt en 1980 et son image est restée intacte. Il demeure l'un des plus grands athlètes de tous les temps, celui qui ridiculise la propagande raciste du régime nazi et a été le véritable « dieu du stade » en 1936.

« Il voulait que tout le monde soit traité de la même manière et il s'est battu pour ça... »

Marlene Dortch (petite-fille de Jesse Owens), 2017

OLYMPIADE

XI^e OLYMPIADE

1^{er} AOÛT-16 AOÛT 1936

Berlin | ALLEMAGNE

Athlètes : **3 963** (8,35 % de sportives)

Sports : **19**

Épreuves : **129**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **49**

Jeux d'hiver : **646 athlètes**

Classement : **ALLEMAGNE / ÉTATS-UNIS / HONGRIE**

Les Jeux Olympiques sont accordés en 1931 à l'Allemagne de Weimar. Lors de l'arrivée des nazis au pouvoir, en 1933, plusieurs voix s'élèvent contre l'octroi des Jeux Olympiques aux nouveaux dirigeants de l'Allemagne. Un vaste mouvement de boycott, mené par les organisations sportives ouvrières, des intellectuels et les partis de gauche en Europe et aux États-Unis, s'organise, mais échoue à convaincre les États. Malgré le projet de contre-olympiade à Barcelone rendu impossible par la Guerre d'Espagne, les dirigeants des pays concernés craignent les conséquences d'un boycott. Les nazis maintiennent l'illusion d'un « pays normal », y compris en alignant Helen Mayer, une athlète en partie d'origine juive (elle est ce que les nazis appellent alors une *mischlinge*, une « métis » à leurs yeux car seul son père est juif), étudiant alors aux États-Unis. Tous les autres athlètes juifs allemands ont été exclus des compétitions (à l'image de la championne du monde de saut en hauteur, Gretel Bergmann, qui est intégrée à l'équipe allemande, puis en est chassée la veille des Jeux Olympiques). Helen Mayer obtient une médaille d'argent à l'escrime et, ne se pensant nullement juive, fait le salut nazi sur le podium. Elle repart aux États-Unis après les Jeux Olympiques. Finalement 49 pays et 3.963 athlètes – dont 331 femmes (8,35 %) – sont présents.

Le III^e Reich perçoit tout le potentiel des Jeux Olympiques pour glorifier le régime. Après les Jeux d'hiver de Garmisch-Partenkirchen, qui ont permis aux nazis de roder l'organisation et la mise en scène des Jeux, les moyens dévolus pour les Jeux d'été sont faramineux : constructions d'infrastructures modernes – dont le stade olympique de Berlin, d'une capacité hors-normes de 100.000 places –, accueil fastueux des athlètes et des représentants des pays invités, propagande intense en Allemagne et à destination du monde, mises en scène inédites avec un décorum inspiré de l'Antiquité. Artiste de génie vouée au culte du Führer, Leni Riefenstahl réalise le film *Les Dieux du stade*, diffusé dès 1938 dans plusieurs pays. La spectacularisation

des compétitions, grâce aux films, aux innovations techniques, aux diffusions radiophoniques et, pour la première fois, en direct à la télévision, expliquent que ces Jeux Olympiques soient considérés comme les premiers Jeux « modernes ».

Les Jeux Olympiques sont aussi marqués par les exploits de Jesse Owens qui remporte quatre médailles d'or. Les États-Unis dominent les compétitions d'athlétisme, suivis par l'Allemagne, celle-ci se distinguant dans les épreuves de gymnastique. Enfin, le Japon domine les épreuves de natation. La plongeuse américaine Marjorie Gestring devient, à 13 ans, la plus jeune championne olympique (chez les hommes, en 1896, Dimítrios Loundras, a 10 ans). Les nazis présentent au monde abasourdi une compétition grandiose et très bien organisée. Le pari de rendre l'Allemagne populaire et « fréquentable » est gagné en 1936. Les Jeux Olympiques sont détournés pour servir les desseins d'une dictature, surtout que les organisateurs diffusent un discours de Pierre de Coubertin (enregistré en 1935) avant la clôture des Olympiades.

SPORT

Saut en longueur

Le saut en longueur avec ou sans élan apparaît dès les Jeux Olympiques en 1900 et constitue une épreuve majeure de l'athlétisme. La longueur minimale de la piste d'élan est de 40 mètres. En 1935, Jesse Owens bat le record du monde (8,13 mètres) qui tient jusqu'en 1960. En 1968, Bob Beamon réalise un saut devenu mythique à 8,90 mètres, seulement battu en 1991 par Mike Powell (8,95 mètres), alors face à Carl Lewis, ce dernier détenant le record de médailles d'or (quatre médailles) dans cette discipline.

LONDRES I 1948

PARALYMPIQUE

Károly TAKÁCS

« Le tireur Károly Takács est un des héros de ces Jeux Olympiques de 1948 en tant qu'immense sportif et symbole du dépassement du handicap. »

PORTRAIT

Károly TAKÁCS PARALYMPIQUE

Le tireur au pistolet **Károly Takács** est un des héros de ces Jeux Olympiques de 1948 en tant que sportif et symbole de dépassement du handicap au moment où Ludwig Guttman pose les fondements des Jeux Paralympiques (qui seront officiellement reconnus en 1960).

Károly Takács est un militaire hongrois. Il est le premier tireur à remporter deux médailles d'or olympiques au tir avec un pistolet à tir rapide à 25 mètres, en 1948 et en 1952. Il est aussi le troisième athlète handicapé physique connu pour avoir participé aux Jeux Olympiques après George Eyser en 1904 et Olivér Halassy en 1928.

Champion de tir avant-guerre, il essuie un terrible échec à Berlin en 1936 et ce en raison de ses origines modestes : ne pouvant figurer dans une équipe qui n'admet que les officiers supérieurs, sa qualification aux Jeux Olympiques est refusée. En 1938, il perd sa main droite — celle dont il se sert pour tirer — lors d'une séance d'entraînement avec une grenade défectueuse. Après avoir passé un mois à l'hôpital, il apprend en secret à tirer de la main gauche. L'année suivante, il remporte les championnats hongrois puis, en équipe, les championnats du monde. Il se qualifie pour les Jeux de 1940, finalement annulés.

En 1948, douze ans après les Jeux de Berlin, une guerre effroyable et l'érection du rideau de fer qui ferme les frontières de son pays, **Károly Takács** arrive à Londres et accomplit un parcours parfait — améliorant le record du monde de 10 points —, ce qui lui vaut un titre de champion olympique, titre qu'il conservera quatre ans plus tard à Helsinki. Ce sportif est alors désigné comme l'« *homme à la main d'or* ».

Aux côtés de sportifs comme Emil Zátopek, champion du 10.000 mètres, qui vient du bloc de l'Est, ou Bob Mathias, issu du bloc de l'Ouest, vainqueur lors de l'épreuve du décathlon, devenant ainsi le plus jeune athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme, ou encore la Française Micheline Ostermeyer, triple médaillée, **Károly Takács** marquera ces Jeux Olympiques de 1948, les premiers de l'après-guerre, quarante ans après les derniers Jeux britanniques de 1908.

« *L'effet bénéfique du sport sur le bien-être des personnes handicapées en favorisant l'intérêt, la concentration et la relaxation, ne fait aucun doute.* »

Sir Ludwig Guttman, *Royal Society of Health Journal*, 1973

OLYMPIADE

XIV^e OLYMPIADE

29 JUILLET-14 AOÛT 1948

Londres | GRANDE-BRETAGNE

Athlètes : **4 104** (9,50 % de sportives)

Sports : **17**

Épreuves : **136**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **59**

Jeux d'hiver : **669 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / SUÈDE / FRANCE**

Douze ans après les « jeux nazis » à Berlin et trois ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1948 sont ceux de la reconstruction. L'Allemagne, occupée par les forces alliées, n'est pas invitée sous « prétexte » qu'elle n'a pas de Comité Olympique National et l'URSS, dont les athlètes ne sont pas prêts, n'envoie aucune délégation. La Grande-Bretagne a été choisie car elle symbolise le centre de la résistance européenne au nazisme. Elle vient aussi de perdre le fleuron de son empire, l'Inde, et doit rehausser son prestige. Londres, victime des bombardements allemands durant le Blitz, est largement détruite. Toutes les infrastructures sportives sont à construire ou à reconstruire. En parallèle des Jeux Olympiques, pour la première fois, sont organisés les premiers « Jeux mondiaux des [athlètes] amputés et en fauteuil », bientôt nommés « Jeux de Stoke Mandeville ». Un neurologue allemand, Ludwig Guttmann, est à l'origine de ces jeux, encore modestes — deux équipes s'affrontent au sein de l'hôpital de Stoke Mandeville —, mais cette première édition pose les bases des futurs Jeux Paralympiques.

Pour loger les athlètes et les représentants des nations invitées, les organisateurs utilisent des casernes, des écoles et d'autres bâtiments publics. Pourtant, 4.104 athlètes sont présents, dont 390 femmes (9,50 %). 500.000 Britanniques peuvent suivre les compétitions à la télévision. Fanny Blankers-Koen, surnommée « la Hollandaise volante » est l'héroïne sportive de ces Jeux : elle remporte le 100 mètres, le 200 mètres, le 80 mètres haies et le relais 4x100 mètres. Elle ne peut participer aux épreuves de sauts en longueur et en hauteur ; le CIO interdisant alors aux femmes de concourir dans plus de trois épreuves individuelles.

Des sportifs qui vont marquer l'Histoire s'affirment, tels le Tchécoslovaque Emil Zátopek, qui remporte le 10.000 mètres, obtient la médaille d'argent sur le 5.000 mètres et entame sa rivalité légendaire avec le Français Alain Mimoun ou l'Américain Bob Mathias qui remporte le décathlon à 17 ans, plus jeune athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme. Enfin, la Française Micheline Ostermeyer, pianiste de profession, décroche trois médailles, l'or au lancer du poids et au lancer du disque, et le bronze au saut en hauteur. Elle est l'athlète française la plus titrée, au-delà des sexes et tous sports confondus. À leurs côtés, le tireur au pistolet Károly Takács est aussi un des héros de ces Jeux Olympiques de 1948 en tant qu'immense sportif et symbole du dépassement du handicap.

SPORT

Water-polo

Le water-polo apparaît en 1870 dans un club de natation londonien avant d'être reconnu en 1884 par la fédération de natation britannique. D'abord pratiqué par la bourgeoisie, il se démocratise en Europe et aux États-Unis. Le water-polo est, avec le rugby, l'un des deux premiers sports collectifs présentés aux Jeux Olympiques, en 1900 à Paris, et fait partie depuis de tous les programmes olympiques. Réservé depuis 1900 aux hommes (sauf en 1904 où les épreuves n'ont pas lieu), la compétition féminine apparaît seulement en 2000.

Bonnet de water-polo

Le **bonnet de water-polo** est un bonnet de bain de natation spécifique, car il est doté de protections rigides au niveau des oreilles depuis l'après-Seconde Guerre mondiale, lorsque les réglementations se sont standardisées, pour empêcher les joueurs de crocheter les oreilles de leurs adversaires et les protéger des chocs avec le ballon. Le numéro des joueurs est imprimé sur le bonnet, ce qui permet d'identifier facilement les nageurs dès lors qu'ils sortent la tête de l'eau. Le gardien porte le bonnet numéroté 1. Les autres joueurs portent des bonnets numérotés de 2 à 13.

HELSINKI | 1952

PAIX

Emil ZÁTOPEK

« Aux Jeux d'Helsinki en 1952, Emil Zátopek accomplit l'exploit jamais égalé de remporter la médaille d'or sur 5.000 mètres, 10.000 mètres et le marathon. »

PORTRAIT

Emil ZÁTOPEK

PAIX

Emil Zátopek est considéré comme l'un des grands athlètes de l'Histoire et un symbole de **paix** au temps de la Guerre froide. Né le 11 novembre 1922, il est d'abord ouvrier dans une usine de chaussures tout en étudiant la chimie le soir. Il remporte son premier titre national sur 5.000 mètres en 1944, mais c'est seulement à la fin de la guerre, en embrassant la carrière militaire, qu'il bénéficie de bonnes conditions d'entraînement. Aux Jeux Olympiques de Londres en 1948, alors que son pays vient de passer dans le camp communiste à la suite du « coup de Prague » et que la Guerre froide commence, il décroche la médaille d'or du 10.000 mètres et échoue de peu sur la deuxième marche du podium sur le 5.000 mètres. En 1949, il bat son premier record du monde : il en détiendra 18 sur plusieurs distances.

Aux Jeux d'Helsinki en 1952, **Emil Zátopek** accomplit l'exploit jamais égalé de remporter la médaille d'or sur 5.000 mètres, 10.000 mètres et le marathon. Un exploit désormais dans les annales de l'Olympisme. Dans le climat de la Guerre froide croissant, **Emil Zátopek** bénéficie d'une immense popularité de part et d'autre du rideau de fer. À l'Ouest, la « locomotive tchèque », au style de course pourtant disgracieux, est admiré pour ses performances et respecté pour sa capacité à endurer la souffrance qu'exprime son visage déformé par l'effort. Il est aussi apprécié pour ses qualités humaines : la photographie de l'embrassade avec son épouse, Dana Zatopkova, vainqueur de l'épreuve du javelot, à l'arrivée du marathon, fait le tour du monde.

À l'Est, **Emil Zátopek** est l'instrument de la propagande et un « modèle communiste » en tant qu'ancien ouvrier et champion d'exception. De même, ses entraînements acharnés tout autant que méthodiques sont à l'image des valeurs d'effort, de travail et d'organisation promues par les régimes communistes — dont ses victoires traduisent l'effcience —, et qui deviennent des thèmes de propagande promus dans le monde entier.

Pour autant, à Helsinki, **Emil Zátopek** apparaît comme le symbole de la détente entre les deux blocs dans le cadre de la stratégie pacifiste développée alors par l'URSS. Il participe aux mises en scène de fraternisation entre athlètes de l'Est et de l'Ouest. Il devient ensuite un inlassable ambassadeur de la **paix** et de l'amitié entre les peuples dans le cadre d'organisations ou de manifestations dirigées depuis Moscou. Bien après la fin de sa carrière aux lendemains des Jeux Olympiques de Melbourne en 1956 (sixième du marathon), la foule du Printemps de Prague en 1968 le pousse à incarner le mouvement réformateur tchécoslovaque pour un « socialisme à visage humain ». Refusant les nombreuses propositions d'exil, il est exclu de

l'armée dont il est colonel, déchu de toutes ses fonctions officielles et obligé de travailler dans une mine d'uranium. Il est devenu, pour le régime, un « traître ». Pour autant, il ne renonce jamais à ses idées, ni à sa volonté de soutenir la démocratie de l'autre côté du rideau de fer. Il est enfin réhabilité en 1975 et est honoré en 1990 par le président Václav Havel, au retour de la démocratie dans son pays. **Emil Zátopek** meurt le 30 décembre 2000.

*« L'amitié qui naquit entre tous était si belle qu'elle ne pouvait jaillir
qu'au milieu de gens qui veulent vivre en paix. »*

Emil Zátopek, Congrès des peuples pour la paix de Vienne, décembre 1952

OLYMPIADE

XV^e OLYMPIADE

19 JUILLET-3 AOÛT 1952

Helsinki | FINLANDE

Athlètes : **4 955** (10,47 % de sportives)

Sports : **17**

Épreuves : **149**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **69**

Jeux d'hiver : **694 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / UNION SOVIÉTIQUE / HONGRIE**

Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux d'Helsinki de 1952, la première femme à porter le drapeau en tête d'une délégation, celle de l'Uruguay, suscite moins d'émotion que le dernier porteur de la flamme, l'ancien grand champion finlandais d'athlétisme Paavo Nurmi. Parmi les 4.955 athlètes représentant 69 pays, on compte 519 femmes (10,47 %). Le retour des délégations allemande et japonaise, non invitées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, est remarqué, mais moins que l'imposante délégation soviétique accompagnée de celles des « pays satellites » qui participent aux Jeux Olympiques pour la première fois, ainsi qu'Israël. De manière concomitante, la Chine de Mao Tsé-toung fait son entrée aux Jeux Olympiques tandis que la Chine nationaliste de Formose boycotte l'événement.

La dernière apparition des athlètes russes aux Jeux Olympiques date de 1912, soit avant la Révolution de 1917. L'URSS s'est en effet tenue à l'écart du mouvement olympique jugé, comme les grandes fédérations internationales, au service d'un « sport bourgeois », instrument de domination de la classe ouvrière. En réintégrant le CIO en 1951, les dirigeants soviétiques entendent démontrer par le sport la validité et la supériorité du système socialiste. Ce changement de stratégie est lié à la Guerre froide qui organise en deux blocs les relations entre les nations. La XV^e Olympiade est vécue comme un théâtre d'affrontement de ce nouveau conflit indirect.

L'impression est renforcée par le « rideau de fer portatif », selon la formule du *New York Times*, qui sépare les villages des athlètes de l'Ouest et de l'Est. Les communistes qui veulent faire des Jeux Olympiques une tribune en faveur de la « paix et de l'amitié entre les peuples » doivent ouvrir les portes de leur village sous la pression des médias occidentaux. Les scènes de fraternisation entre les athlètes des deux camps sont largement médiatisées bien que, dans les faits, elles ne soient pas systématiques. Les rencontres sportives se déroulent sans incident. Les Jeux Olympiques d'Helsinki témoignent de la possibilité d'une coexistence pacifique. Et si les États-Unis conservent la première place au classement des médailles (devant l'URSS), les athlètes de l'Est font forte impression à l'image du Tchécoslovaque Emil Zátopek, héros des Jeux Olympiques, ou des gymnastes soviétiques Victor Tchoukarine et Maria Gorokhovskaya qui remportent le plus grand nombre de médailles.

SPORT

Haltérophilie

Depuis l'Antiquité se disputent des épreuves de force. L'haltérophilie figure au programme des premiers Jeux Olympiques de 1896 où des poids sont soulevés à un bras ou à deux bras. Les mouvements évoluent par la suite. À partir de 1972, 20 ans après les Jeux Olympiques en Finlande, l'arraché et l'épaulé-jeté sont désormais seuls en concours selon les catégories de poids des haltérophiles. Les femmes ne participent aux compétitions olympiques qu'en 2000.

Disques

De part et d'autre d'une barre pesant 20 kilogrammes pour les hommes, sont glissés des **disques** en métal recouverts de caoutchouc. Ils sont identifiés par un code couleur en fonction de leur poids jusqu'à 25 kilogrammes. Des disques d'un demi-kilogramme sont utilisés pour battre un record.

MELBOURNE | 1956

ÉTHIQUE

Betty CUTHBERT

« Betty Cuthbert est si loin de s’imaginer qu’elle pourra participer aux Jeux Olympiques de Melbourne, qu’elle achète des billets pour assister aux compétitions depuis les gradins ! »

PORTRAIT

Betty CUTHBERT

ÉTHIQUE

La vie de **Betty Cuthbert** est une succession de combats : sur les pistes d’athlétisme, pour remporter ses médailles, et contre la maladie, pour survivre à la sclérose en plaques. Son courage et sa détermination à aider tous les autres malades ont fait depuis longtemps la **fierté** de toute l’Australie. Née à Sydney en 1938, **Betty Cuthbert** découvre l’athlétisme au *Western Suburbs Athletic Club* à l’âge de 8 ans. À 16 ans, elle quitte l’école pour travailler dans la garderie de ses parents et continue de s’entraîner au sprint. Elle reste pourtant dans l’ombre de la championne de son club, Marlene Matthews.

Elle est si loin de s’imaginer qu’elle pourra participer aux Jeux Olympiques de Melbourne, qu’elle achète des billets pour assister aux compétitions depuis les gradins ! Mais quelques semaines avant l’ouverture, elle bat le record du monde du 200 mètres et devient favorite. Ce premier exploit se concrétise au-delà de ses espérances par trois médailles d’or dans les disciplines reines de l’athlétisme : le 100 mètres (11,4 secondes), le 200 mètres (23,4 secondes) et le 4x100 mètres (44,5 secondes, record du monde). Elle devient alors la « golden girl » de l’Australie.

Les années suivantes, elle bat encore 12 records du monde sur différentes distances et remporte une médaille d’or et deux d’argent aux Jeux du Commonwealth. En 1960, une blessure l’empêche de briller aux Jeux Olympiques de Rome, mais en 1964, à Tokyo, elle revient en force pour remporter le premier 400 mètres olympique féminin. Elle devient aussi la première et seule athlète de l’Histoire à remporter les trois épreuves individuelles de sprint.

Après cinq ans de difficultés physiques, on lui diagnostique finalement une sclérose en plaques en 1974. **Betty Cuthbert** était une des femmes les plus rapides du monde. Elle doit désormais se battre contre la perte progressive de sa motricité et contre la douleur physique. Faisant preuve d’**éthique**, elle utilise sa notoriété pour faire connaître la maladie dans son pays, aider les malades et récolter des dons pour faire avancer la recherche. Aux Jeux de Sydney, en 2000, elle porte la torche olympique en fauteuil roulant jusqu’à la dernière relayeuse, Cathy Freeman. En 2012, elle fait partie des 12 premiers athlètes d’exception à entrer dans le *Hall of Fame* de la Fédération internationale d’athlétisme, aux côtés de Jesse Owens, Carl Lewis ou encore Fanny Blankers-Koen. Jusqu’en 2004, **Betty Cuthbert** est restée l’Australienne la plus médaillée de l’histoire du pays. L’Australie lui rend de nombreux hommages lors de son décès en 2017.

« *Betty [Cuthbert] est une inspiration et son histoire continuera à inspirer les athlètes australiens pour les générations à venir.* »

Cathy Freeman, *Sydney Morning Herald*, 8 août 2017

OLYMPIADE

XVI^e OLYMPIADE

22 NOVEMBRE-8 DÉCEMBRE 1956

Melbourne | AUSTRALIE

Athlètes : **3 314** (11,34 % de sportives)

Sports : **17**

Épreuves : **151**

Jeux Paralympiques : — (début en 1960)

Nations : **72**

Jeux d'hiver : **821 athlètes**

Classement : **UNION SOVIÉTIQUE / ÉTATS-UNIS / AUSTRALIE**

Les Jeux Olympiques de Melbourne sont les premiers à être télévisés et à se dérouler dans l'hémisphère Sud. La victoire de Melbourne sur Buenos Aires (Argentine) en 1949 est le fruit d'un intense lobbying orchestré auprès du CIO par ses élites économiques et politiques afin de placer leur ville en tête. Les 72 pays représentés ont envoyé 3.314 athlètes dont 376 sportives (11,34 %), desquels il faut retrancher les concurrents en équitation qui ont passé leurs épreuves à Stockholm (Suède) en raison de la quarantaine imposée aux chevaux.

Pour leur deuxième participation aux Jeux Olympiques, les Soviétiques dépassent les Américains au tableau des médailles (ce basculement perdurera jusqu'en 1988). Alors que l'Australie affirme sa suprématie en natation, les États-Unis continuent de dominer l'athlétisme. La surprise, ici, vient de l'Australienne Betty Cuthbert qui remporte les 100 mètres, 200 mètres et 4x100 mètres ; elle vient aussi d'Alain Mimoun qui, cette fois-ci, gagne le marathon alors qu'il a longtemps collectionné l'argent (en 1948 sur le 10.000 mètres, en 1952 sur la même distance et au 5.000 mètres) dans « l'ombre d'Emil Zátopek ». En gymnastique, les Soviétiques écrasent la compétition avec un accessit pour les Hongroises. Dans le tournoi de football, le podium est occupé par l'URSS suivie de la Yougoslavie et de la Bulgarie, les nations occidentales ne pouvant aligner leurs joueurs professionnels.

Marqués par un triple boycott, ces Jeux Olympiques ne sont pas les « friendly games » rêvés par le CIO. L'Égypte, l'Irak et le Liban dénoncent la présence d'Israël dans le contexte de la crise de Suez (1956), tandis que la Chine de Mao n'accepte pas que le drapeau de la Chine de Formose (Taïwan) soit hissé dans le stade. L'Espagne, la Suisse (prétextant au final l'absence d'avions) et les Pays-Bas exigent le retrait des troupes soviétiques de Hongrie. L'exfiltration par la CIA d'athlètes hongrois vers les États-Unis fait suite à la rixe entre les équipes d'URSS et de Hongrie en finale du water-polo, et inscrit la Guerre froide au cœur des Jeux Olympiques,

même si à la fin des compétitions, et pour la première fois, les athlètes défilent tous ensemble, plutôt que pays par pays, en signe d'« unité ».

SPORT

Tir sportif

Depuis le début du XIX^e siècle, le tir sportif consiste à toucher une cible fixe ou mobile — sur des pigeons vivants, puis d'argile à partir des années 1860 (même si aux Jeux Olympiques de 1900 ce sont toujours des pigeons vivants qui servent de cibles). Le tir est inscrit au programme des Jeux Olympiques depuis 1896 pour les hommes et 1984 pour les femmes. Aujourd'hui, on compte 15 épreuves avec trois catégories : le tir au fusil, à la carabine et au pistolet.

Armes à feu

Les **armes à feu** utilisées pour le tir sont le fusil (arme d'épaule) pour toucher une cible en plein vol ; la carabine (arme d'épaule) pour tirer couché, à genoux ou debout, sur une cible fixe, comme le pistolet qui, lui, est une arme de poing.

ROME I 1960

COURAGE

Mohamed ALI

« C'est à l'âge de 18 ans que Mohamed Ali remporte facilement sa seule médaille d'or olympique dans la catégorie des mi-lourds à Rome. »

PORTRAIT

Mohamed ALI

COURAGE

Âgé de 18 ans, un jeune boxeur africain-américain remporte la médaille d'or dans la catégorie des mi-lourds (75-81 kg). Sa personnalité ne laisse pas indifférent. Après trois combats victorieux, la finale qu'il remporte facilement le 5 septembre 1960 au bout de trois rounds face au Polonais Zbigniew Pietrzykowski, pourtant triple champion d'Europe, suscite de nombreux commentaires. Le troisième round fatal à Zbigniew Pietrzykowski est considéré par le *New York Times* comme « le plus sanglant de toute l'histoire des Jeux Olympiques ». Ce boxeur se nomme **Cassius Clay** et il est à l'aube d'une carrière exceptionnelle.

Né en 1942 à Louisville (Kentucky) de parents issus de la petite classe moyenne africaine-américaine, **Cassius Clay** est confronté très jeune au racisme. Doué pour la boxe dont il apprend avec **courage** les rudiments sous la houlette d'un policier de son quartier, il progresse rapidement. Sa victoire à Rome est sa seule médaille olympique et constitue l'un des points d'orgue de sa carrière amateur. En effet, **Cassius Clay** sort ensuite du circuit olympique pour devenir professionnel sous la direction de l'emblématique entraîneur Angelo Dundee. À cette époque, l'amateurisme est la règle de l'Olympisme, or, plus que tout autre, la boxe est un sport investi par l'argent. **Cassius Clay** s'illustre alors tant par sa technique peu orthodoxe que par son tempérament orgueilleux et volontiers provocateur.

Devenu **Mohamed Ali** au moment de sa conversion à l'islam en 1964, le boxeur a déjà une grande notoriété tout en faisant l'objet de nombreuses controverses et étant parfois la cible de propos racistes. Jusqu'au bout, le verbe haut, il ne cesse d'alimenter son mythe utilisant ses exploits sur le ring pour faire entendre ses prises de positions politiques. Entre 1964 et 1967 notamment, il se sert de sa domination sans partage dans la catégorie poids lourds pour s'opposer à la guerre du Viêtnam et militer en faveur de la lutte des Africains-Américains pour l'égalité. Cet engagement lui vaut d'être déchu de ses titres et d'être interdit de combat pendant trois ans et demi. Avec une étonnante capacité à encaisser les coups, **Mohamed Ali** livre quelques combats mémorables jusqu'à son dernier, en 1981. Ainsi, les affrontements contre Joe Frazier en 1971 au Madison Square Garden de New York (défaite aux points) ou contre George Foreman à Kinshasa en 1974 (victoire par K.-O.) demeurent les plus célèbres. Diminué par la maladie de Parkinson, **Mohamed Ali** fait une émouvante apparition en porteur de flamme lors des Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996 avant de décéder 20 ans plus tard.

« *Je suis le plus grand.* »

Mohamed Ali, conférence de presse, 1960

OLYMPIADE

XVII^e OLYMPIADE

25 AOÛT-11 SEPTEMBRE 1960

Rome | ITALIE

Athlètes : **5 338** (11,45 % de sportives)

Sports : **17**

Épreuves : **150**

Jeux Paralympiques : **400 athlètes**

Nations : **83**

Jeux d'hiver : **665 athlètes**

Classement : **UNION SOVIÉTIQUE / ÉTATS-UNIS / ITALIE**

C'est en période de forte canicule, que Rome accueille les XVII^e Jeux Olympiques. Après la tentative avortée en 1908 et avoir laissé la place prévue en 1940 au Japon, la « ville éternelle » est enfin à l'honneur. Si le stade olympique construit en 1953 au cœur du *Foro Italico* — grand complexe sportif érigé sous Mussolini — est le lieu central des compétitions, plusieurs épreuves se déroulent sur des sites historiques. Ainsi la lutte se déroule dans la basilique de Maxence, la gymnastique aux thermes de Caracalla et l'arrivée du marathon est programmée sous l'Arc de Constantin.

Au cœur du « miracle économique italien », l'Italie veut faire oublier, à travers ces Jeux romains, la période fasciste et prouver au monde sa modernité et la vitalité de sa démocratie. De fait, ces Jeux Olympiques sont une fête. 100.000 personnes assistent à la cérémonie d'ouverture : après les discours protocolaires, coups de canons, tintement des cloches vaticanes et envol de milliers de pigeons suscitent la liesse. 1960 est aussi l'année des décolonisations : en conséquence le nombre de nations participantes – 83 – et d'athlètes – 5.338 dont 611 femmes (11,45 %) – s'accroît. Le Maroc, la Tunisie et le Soudan s'alignent pour la première fois. La Chine communiste, sortie du CIO en 1958, est absente des Jeux Olympiques en raison du conflit qui l'oppose à Taïwan. La technique est au rendez-vous puisque, pour la première fois, à travers la RAI, la télévision couvre en direct et en eurovision l'ensemble des compétitions.

Le héros des Jeux Olympiques est Abebe Bikila, 28 ans qui remporte le marathon pour l'Éthiopie en battant, pieds nus, le record du monde après 2 heures 15 minutes de course. Son passage sous l'Arc de Constantin, à l'endroit même où Mussolini avait envoyé ses troupes 25 ans plus tôt conquérir l'Éthiopie, sonne comme une revanche. Outre la victoire du jeune boxeur Mohamed Ali, c'est une autre athlète africaine-américaine, Wilma Rudolph qui s'illustre avec trois médailles d'or en sprint sur les 100 mètres, 200 mètres et relais 4x100 mètres, égalant l'exploit de Betty Cuthbert aux Jeux Olympiques précédents. Autre

image forte de cette Olympiade, au 400 mètres, l'Américain Otis Davis et l'Allemand Carl Kaufmann sont les premiers à descendre sous les 45 secondes. Enfin, il fallait bien un héros italien pour ces jeux romains ! Il est incarné par Livio Berruti, vainqueur surprise du 200 mètres devant une foule en délire.

SPORT

Voile

Présentes à chaque Jeux Olympiques depuis 1908, les compétitions de voile (autrefois nommées « yachting ») ont évolué à travers le temps : aux régates organisées avec des bateaux de grande taille mobilisant parfois 10-12 marins, de nouvelles épreuves mettant aux prises des embarcations plus petites (dériveur, skiff, catamaran, planche à voile et bientôt kiteboard) ont changé la donne. Au départ mixte, la compétition a plutôt évolué vers une séparation hommes/femmes à partir de 1988.

Voiles

Dériveur à deux équipiers de 6,06 mètres de longueur, de maître-bau de 1,78 mètres avec une **grand-voile** de 10,2 m², un **foc** de 8,4 m² et un **spinnaker** de 21 m², le *Flying Dutchman* a été agréé série olympique en 1960. Ce bateau exigeant et physique est l'un des plus grands dériveurs en double du marché.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Susan Masham

Ces neuvièmes Jeux Internationaux de Stoke Mandeville — considérés comme les premiers « Jeux Paralympiques » —, s'organisent six jours après la clôture des Jeux Olympiques, en présence de 23 nations et 400 athlètes en fauteuil roulant. La Britannique **Susan Masham** remporte trois médailles d'or au tennis de table, aux 25 mètres brasse et 25 mètres dos en natation lors des Jeux Paralympiques de 1960, deux ans après son accident d'équitation. Elle participe de nouveau aux Jeux Paralympiques en 1964 et 1968, avant de s'investir dans l'organisation *Snowdon Trust*, destinée à offrir des bourses aux étudiants handicapés.

TOKYO | 1964

INDÉPENDANCE

Abebe BIKILA

« L'Éthiopien Abebe Bikila entre dans l'histoire de l'Olympisme en étant le premier athlète d'un État africain ayant conquis son indépendance à remporter une médaille d'or. »

PORTRAIT

Abebe BIKILA

INDÉPENDANCE

Abebe Bikila remporte à Tokyo en 1964 une deuxième victoire consécutive dans l'épreuve mythique du marathon, un exploit inégalé jusqu'alors. Il est né en 1932 en Éthiopie, trois ans avant la défaite et l'occupation du pays par l'Italie fasciste aux aspirations impériales. À la faveur des revers italiens au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'empereur Hailé Sélassié remonte sur le trône et l'Éthiopie recouvre son **indépendance**. **Abebe Bikila** intègre la garde impériale, où comme dans le reste de l'armée, la pratique du sport est mise au service de la restauration de la puissance éthiopienne. Il s'entraîne d'abord seul avant d'être pris en charge par Onni Niskanen, un Suédois en mission pour la Croix-Rouge.

Si **Abebe Bikila** manifeste des aptitudes à la course de fond, il ne dispose d'aucune référence internationale avant de participer, à la suite de la défection *in extremis* d'un coureur de l'équipe nationale, aux Jeux Olympiques de Rome. C'est donc à la surprise générale qu'il s'impose dans le marathon en un temps record de 2 heures 15 minutes et 16 secondes. Sa victoire frappe les esprits à plusieurs égards. Elle est d'abord la première médaille d'or olympique remportée par un athlète d'un État africain ayant conquis son **indépendance**.

Il se fait remarquer en courant pieds nus, incarnant ainsi dans l'imaginaire occidental la figure de l'Africain démuné, à l'écart des « bienfaits de la civilisation ». En franchissant en vainqueur la ligne d'arrivée sous l'Arc de Constantin à l'endroit même où, à Rome, Mussolini a prononcé en 1935 son discours de déclaration de guerre à l'Éthiopie, ce « soldat du Négus » est considéré comme un symbole d'une revanche sur la domination coloniale.

C'est auréolé de ce prestige qu'il prend le départ du marathon quatre ans plus tard à Tokyo. **Abebe Bikila** court cette fois avec des chaussures, fournies par un équipementier japonais. Il domine la course et s'impose dans un nouveau temps record de 2 heures 12 minutes et 11 secondes, laissant le premier de ses poursuivants à 4 minutes. En plus des nombreuses gratifications déjà acquises après les Jeux Olympiques de Rome, il est récompensé d'une bague précieuse offerte par l'empereur en reconnaissance de sa contribution à rendre « *l'Éthiopie plus digne d'une reconnaissance internationale* ». À la suite d'un accident de voiture en 1969, **Abebe Bikila** perd l'usage de ses jambes. Il est pris en charge par l'hôpital de Stoke Mandeville et participera à quelques compétitions en fauteuil (tir à l'arc, course en fauteuil), avant de décéder d'une hémorragie cérébrale à 41 ans, en 1973, suscitant une très vive émotion en Éthiopie et à travers le monde.

*« Son premier héros sportif, [...] l'Afrique le découvre en la personne
d'un superbe va-nu-pieds, Abebe Bikila. »*

Raymond Pointu, *Le Monde*, 3 novembre 1973

OLYMPIADE

XVIII^e OLYMPIADE

10 OCTOBRE-24 OCTOBRE 1964

Tokyo I JAPON

Athlètes : **5 151** (13,16 % de sportives)

Sports : **19**

Épreuves : **163**

Jeux Paralympiques : **378 athlètes**

Nations : **93**

Jeux d'hiver : **1 091 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / UNION SOVIÉTIQUE / JAPON**

Les Jeux Olympiques de Tokyo sont les premiers à être organisés en Asie. La capitale japonaise devait déjà accueillir l'événement en 1940 — une candidature soutenue par l'Allemagne, et favorisée par le retrait de l'Italie mussolinienne —, mais la guerre sino-japonaise de 1937 et la condamnation internationale conduisent à l'annulation de cette candidature. En 1964, le Japon, pour cette XVIII^e Olympiade, entend montrer qu'il s'est relevé de la Seconde Guerre mondiale. L'entrée dans le stade de la flamme, lors de la cérémonie d'ouverture, portée par un jeune homme né le jour du bombardement atomique d'Hiroshima le 6 août 1945, fait alors figure de symbole.

Le Japon affiche lors de ces Jeux Olympiques sa puissance économique et sa modernité : les investissements d'équipements sont colossaux. Les compétitions qui rassemblent 5.151 athlètes, dont 678 femmes (13,16 %) représentant 93 pays sont diffusées pour la première fois, en direct et en mondovision, grâce à une transmission par satellite. Les 600 millions de téléspectateurs quotidiens peuvent suivre, en couleur, les performances des athlètes. Cette édition est marquée par la programmation des épreuves de judo jusque-là absentes. Seule une médaille échappe au Japon avec la victoire du Néerlandais Anton Geesink dans le tournoi majeur des toutes catégories. L'URSS occupe la première place au classement des médailles depuis 1960, notamment grâce à Larissa Latynina qui règne sans partage sur la gymnastique artistique : elle remporte 18 médailles olympiques de 1956 à 1964 (six à chacun de ces trois Jeux) et reste l'unique athlète à s'être adjugée 14 médailles dans les épreuves individuelles. Les États-Unis sont alors plongés dans une crise politique face au mouvement de protestation des Africains-Américains en écho à la lutte en faveur des droits civiques portés notamment par Mal Whitfield, champion olympique du 800 mètres en 1948 et 1952.

Si la Chine est absente, refusant de participer à une compétition aux côtés de Taiwan, 14 pays nouvellement indépendants sont présents à Tokyo. La représentation africaine s'élargit et

conduit à l'exclusion de l'Afrique du Sud en raison de son régime raciste d'Apartheid. Aux douze pays présents à Rome en 1960 s'ajoutent, lors de ces Jeux Olympiques, l'Algérie, le Cameroun, le Congo-Brazza, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Sénégal, le Tchad et la Tanzanie (sous le nom de Tanganyika). La Rhodésie du Nord, invitée à participer, acquiert formellement son indépendance sous le nom de Zambie le jour de la cérémonie de clôture des Jeux. Comme à Rome, en 1960, seul le marathonien éthiopien Abebe Bikila remporte une médaille d'or pour le continent africain. Des athlètes ghanéens, kenyans, nigériens et tunisiens montent néanmoins aussi sur des podiums, anticipant les succès à venir du continent. En voile, les Suédois Lars Gunnar Käll et Stig Lennart Käll, largement en tête de leur épreuve, vont secourir les Australiens à la dérive. La presse nipponne relate leur exploit et leur adjuge la « *médaille d'or de l'humanité* ». Le CIO leur délivre le premier trophée du fair-play à cette occasion.

SPORT

Judo

Le judo s'inscrit dans la lignée du jiu-jitsu, la technique de combat des samouraïs depuis le XVII^e siècle au Japon. Les bases de la « voie de la souplesse » (traduction de judo) sont posées par Jigoro Kano en 1882. Il devient sport de combat dans les années 1930. Il est inscrit au programme des Jeux de Tokyo — sous la pression du Japon — avant de devenir discipline olympique en 1972 pour les hommes et en 1992 pour les femmes.

Judogi

Le *judogi* est le « vêtement de judo » composé de trois pièces de tissus différents : une veste épaisse, un pantalon en toile légère et une ceinture en coton. Traditionnellement blanc, il peut être bleu en compétition.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Roberto MARSON

Les Jeux Paralympiques de 1964 se tiennent du 3 au 12 novembre à Tokyo, comme les Jeux Olympiques, avec 21 pays et 378 athlètes. L'Italien **Roberto Marson** est un athlète polyvalent qui a gagné 26 médailles au total, dont 16 en or. L'année même de l'accident qui le prive de l'usage de ses jambes (1964), il participe aux épreuves à Tokyo. Il gagne l'or au disque et au javelot, l'argent en slalom, au poids et à l'escrime. Quatre ans plus tard, il remporte de nouveau dix médailles d'or, et revient en 1972 et en 1976. Huit ans plus tard, il est élu président de la Fédération italienne du sport paralympique (FISH).

MEXICO | 1968

ÉGALITÉ

John CARLOS & Tommie SMITH

« Les deux champions de l'université de San José Tommie Smith et John Carlos réclament l'égalité interraciale dans le sport et dans le reste de la société étasunienne. »

PORTRAIT

John CARLOS & Tommie SMITH

ÉGALITÉ

Le 17 octobre 1968, en levant leur poing ganté de noir (symboles de la lutte contre la ségrégation des *Black Panthers*), en baissant la tête devant le drapeau américain, en portant un foulard ou un collier autour du cou (qui rappelle les lynchages d'esclaves) et en déposant leurs chaussures au pied du podium en signe de pauvreté des Africains-Américains (mais aussi de protestation pour la non homologation de leur record), les coureurs de 200 mètres **Tommie Smith** et **John Carlos** — arrivés premier et troisième de la finale — sont entrés dans l'Histoire. Les deux champions de l'université de San José (surnommée « *Speed City* » pour ses sprinters) réclament l'**égalité** interraciale dans le sport et dans le reste de la société étasunienne. Inspiré par le boxeur Mohamed Ali, comme par le combat des *Black Panthers*, leur engagement s'inscrit dans le contexte du mouvement pour les droits civiques et des révoltes étudiantes de l'année 1968. Sur le podium, l'athlète australien Peter Norman porte lui aussi, par solidarité, le badge de leur « *Olympic Project for Human Rights* » (OPHR).

Depuis l'automne 1967, les athlètes de l'OPHR appellent à boycotter le meeting du *New York Athletic Club*, qu'ils considèrent comme raciste. Ils réclament aussi l'exclusion de l'Afrique du Sud des Jeux Olympiques au regard de la politique d'Apartheid du pays (qu'ils ont obtenu) et la démission du président américain du CIO, Avery Brundage. Comme leur maître à penser, le sociologue Harry Edwards, qui a théorisé et orchestré leur mouvement, **Tommie Smith**, **John Carlos** et de nombreux sportifs sont même prêts à boycotter les Jeux Olympiques de Mexico. Mais leurs camarades hésitent.

Sur le podium du 400 mètres, Lee Evans, Larry James et Ron Freeman brandissent furtivement le poing en portant le béret noir des *Black Panthers*. Bob Beamon ose des chaussettes noires et lève le poing au moment où retentit l'hymne américain. *A contrario*, le boxeur George Foreman se laisse entraîner à arborer le drapeau américain. Il reste que jamais les « *Black Athletes* » n'ont songé à impliquer les sportives africaines-américaines dans leur combat, signe alors d'une fracture au sein de la lutte des Africains-Américains.

S'ils sont passés à la postérité et ont permis à la cause des Africains-Américains d'être reconnue internationalement, **Tommie Smith** et **John Carlos** ont néanmoins payé cher leur engagement, tout comme d'ailleurs Peter Norman qui vivra, par la suite, en paria en Australie. Exclus de l'équipe américaine, bannis du stade olympique, ils n'ont jamais réussi à se faire employer à hauteur de leurs compétences en athlétisme. Leur reconnaissance n'est survenue que tardivement, à travers cette photographie mythique de John Dominis qui travaille alors

pour le magazine *Life*. Les étudiants du campus de San Jose leur dédient une gigantesque statue en 2005. Si leur entrée dans l'*US Olympic Hall of Fame* survient en 2019 (soit très tardivement), ils ont toujours une place à la marge dans l'histoire officielle de l'Olympisme. Le « kneeling » (se mettre à genou) de Colin Kaepernick en 2016 est la preuve que le combat pour l'**égalité** raciale n'est pas terminé aux États-Unis et dans le monde, et aussi que le sport reste l'un des domaines majeurs pour rendre ces combats citoyens visibles.

« Nous sommes noirs et fiers de l'être. L'Amérique noire comprendra ce que j'ai fait ce soir. »

Tommie Smith, 1968

OLYMPIADE

XIX^e OLYMPIADE

12 OCTOBRE-27 OCTOBRE 1968

Mexico | MEXIQUE

Athlètes : **5 516** (14,15% de sportives)

Sports : **18**

Épreuves : **172**

Jeux Paralympiques : **70 athlètes**

Nations : **112**

Jeux d'hiver : **1 158 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / UNION SOVIÉTIQUE / JAPON**

En octobre 1968, 4.735 sportifs et 781 sportives (14,15 %), provenant de 112 nations — soit une vingtaine de plus qu'en 1964, et pour la première fois plus de 100 nations sont rassemblées —, se retrouvent dans la capitale mexicaine à 2.300 mètres d'altitude. On pense alors que les athlètes ne supporteront pas le manque d'oxygène mais de nombreux records sont battus, alors que pour la première fois les athlètes doivent se soumettre à des contrôles de dopage (narcotiques, stimulants...). Cela s'explique par l'intensité de la compétition entre nations rivales durant la Guerre froide (107 médailles pour les États-Unis, 91 pour l'URSS) et par l'utilisation de nouvelles techniques et matériaux (tartan, perche en fibre de verre, chaussures plus légères). Bob Beamon saute 8,90 mètres à la longueur et Robert Seagren atteint 5,40 mètres à la perche, améliorant les records mondiaux respectivement de 55 et 30 centimètres.

Dick Fosbury renverse les codes avec un saut en hauteur jamais vu, car réalisé sur le dos, qui lui donne la victoire avec 2,24 mètres. Trois autres Américains, Jim Hines, Tommie « Jet » Smith et Lee Evans, affolent les premiers chronomètres électroniques avec 9,95 secondes, 19,83 secondes et 43,86 secondes aux 100 mètres, 200 mètres et 400 mètres. Chez les femmes, Colette Besson, « *la petite fiancée de la France* » remporte le 400 mètres et Debbie Meyer, devient médaillée d'or à 16 ans sur 200 mètres, 400 mètres et 800 mètres nage libre : elle est

la première nageuse à réaliser un triplé olympique individuel. Symbole de ces Jeux Olympiques (même si seulement 14,15 % des athlètes sont des femmes en 1968), c'est la première fois qu'une femme allume la vasque olympique : Enriqueta Basilio, considérée comme le grand espoir de l'athlétisme mexicain.

Par le choix d'un « pays en développement », le CIO veut prouver l'universalisme des Jeux Olympiques. Mexico présente aussi l'avantage d'être la capitale d'un pays non aligné mais voisin des États-Unis, avec une économie en pleine croissance et une stabilité politique garantie par la dictature de Gustavo Díaz Ordaz. Dix jours avant la cérémonie d'ouverture, le pouvoir fait d'ailleurs massacrer et disparaître plus d'un millier d'étudiants et ouvriers venus manifester sur la place des Trois Cultures, sans guère de réactions des diplomates, persuadé que l'ouverture de cette Olympiade masquera cette répression. Les élites au pouvoir au Mexique veillent aussi à cacher la population misérable derrière des visuels innovants (logotype, pictogrammes, publicités...) qui envahissent la ville. Dans le contexte explosif des « Mai 68 », de la guerre du Viêtnam, de la répression du « printemps de Prague », de l'assassinat de Martin Luther King, de la Guerre froide, de l'Apartheid, les deux champions africains-américains Tommie Smith et John Carlos lèvent leur poing ganté de noir ce qui saisit le monde entier pour ces Jeux Olympiques retransmis en direct sur toutes les télévisions du monde.

SPORT

Saut en hauteur

Le saut en hauteur avec élan existe comme épreuve olympique depuis 1896 (sans élan de 1900 à 1912). Le saut de face jambes groupées puis en ciseau, le rouleau costal puis ventral sont utilisés avant que Dick Fosbury n'impose en 1968 le saut réalisé dos à la barre en levant les deux jambes en dernier. Son saut est d'abord refusé puis accepté après vérification qu'aucun règlement ne l'interdit. L'épreuve féminine de saut en hauteur est organisée en 1928 et en 1956, puis de manière régulière à partir de 1968.

Barre

D'abord en bois puis en métal (qui peut se dilater), la **barre** du saut en hauteur est désormais en fibre de verre, d'une longueur de quatre mètres, d'un poids maximum de deux kilogrammes, avec une flèche en son centre de sept centimètres au maximum.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Valerie Robertson

Les Jeux Paralympiques de 1968 n'ont pas lieu à Mexico, mais à Tel-Aviv du 4 au 13 novembre à l'occasion du 20^e anniversaire de l'État d'Israël. 750 athlètes sont engagés, représentant 29 pays. Au cœur de ces Jeux Paralympiques, la Britannique **Valerie Robertson** participe au tir à l'arc, à l'athlétisme, à la natation et à l'escrime, remportant au moins une médaille d'argent dans chaque épreuve, avec un palmarès personnel de six médailles d'or en intégrant les deux éditions suivantes.

MUNICH I 1972

RÉSISTANCE

Mark SLAVIN

« Mark Slavin est considéré comme l'un des plus sérieux espoirs de médaille israélienne pour cette Olympiade. »

PORTRAIT

Mark SLAVIN

RÉSISTANCE

Mark Slavin est le plus jeune athlète de la délégation israélienne. Né en 1954 à Minsk dans une Biélorussie alors intégrée à l'URSS, il est le témoin dans sa jeunesse de l'antisémitisme encore très vivace en URSS, ce qui l'incite à s'investir dans le sport, en l'occurrence la lutte gréco-romaine, pour se défendre en cas d'agression. Il devient élève à l'Institut d'Éducation Physique de Minsk et, très vite (en 1971), il se révèle surdoué et remporte le championnat d'URSS de poids moyen junior de lutte gréco-romaine. L'année suivante, il immigre en Israël avec ses parents, son frère et sa sœur, quatre mois seulement avant les Jeux Olympiques de Munich. Il intègre *in extremis*, après un test concluant, la délégation israélienne. **Mark Slavin** est alors considéré comme l'un des très sérieux espoirs de médaille israélienne.

Avec huit membres de la délégation israélienne, il est pris en otage par le commando palestinien « Septembre noir ». Lors de la prise d'otages, plusieurs membres deviendront des symboles de **résistance** contre le terrorisme : Yossef Gutfreund (juge de lutte israélien) tente de faire barrage au commando, permettant à un autre membre de s'enfuir après avoir brisé une fenêtre. L'entraîneur de lutte Moshe Weinberg, que **Mark Slavin** a appris à connaître, s'oppose aussi au commando : il reçoit une balle dans la joue. Malgré sa blessure, il tente à nouveau de s'attaquer au commando et est immédiatement abattu. Enfin Yossef Romano, qui tente de blesser un membre du commando avec un couteau à **fruits, est également abattu.**

Prisonnier avec les huit autres otages, **Mark Slavin** est désormais à la merci du commando. Celui-ci demande la libération de 236 prisonniers palestiniens détenus en Israël et des militants d'ultra-gauche Andreas Baader et Ulrike Meinhof emprisonnés en Allemagne. Le gouvernement israélien refuse de négocier. Les discussions avec les autorités allemandes s'enlisent. Hans-Dietrich Genscher, le ministre de l'Intérieur, et Walter Tröger, le responsable du village olympique, autorisés par le commando, pénètrent dans la pièce dans laquelle sont détenus les otages, et témoigneront de la dignité de la délégation israélienne face à la menace. Le commando obtient finalement le droit de s'échapper en avion, qui est affrété sur la piste d'un aéroport militaire. Mais c'est un piège : les autorités allemandes ont l'intention de faire donner l'assaut. Celui-ci, très mal organisé, se solde par un échec total, les derniers otages sont abattus.

Le bilan de la prise d'otages est de 11 membres de l'équipe olympique israélienne assassinés et d'un policier ouest-allemand tué. Cinq des huit terroristes palestiniens sont tués, les trois

autres capturés. **Mark Slavin** est l'un des derniers à mourir. À 18 ans, il est enterré au cimetière de Kiryat Shaul à Tel-Aviv, où reposent de nombreuses personnalités politiques et culturelles israéliennes.

« Il n'est pas question d'arrêter les compétitions. »

Jean de Beaumont » (membre du CIO et président du Comité Olympique français), 1972

OLYMPIADE

XX^e OLYMPIADE

26 AOÛT-11 SEPTEMBRE 1972

Munich | ALLEMAGNE DE L'OUEST

Athlètes : 7 134 (14,84% de sportives)

Sports : 21

Épreuves : 195

Jeux Paralympiques : 984 athlètes

Nations : 121

Jeux d'hiver : 1 006 athlètes

Classement : UNION SOVIÉTIQUE / ÉTATS-UNIS / ALLEMAGNE DE L'EST

Les Jeux Olympiques de 1972, attribués à Munich, doivent faire oublier les Jeux de 1936 organisés par les nazis. La République fédérale d'Allemagne, consciente de l'enjeu symbolique, rénove en profondeur les infrastructures existantes et en construit de nouvelles, engageant des investissements énormes. Le stade et le parc olympiques marquent les esprits. Le stade olympique, d'une capacité de 77.000 places – nettement moins que celui de Berlin construit à l'occasion des Jeux Olympiques de 1936, par souci de modestie –, est ultramoderne ; le parc olympique, lui, couvre près de 300 hectares. Les abords de Munich sont complètement réaménagés, avec 43 kilomètres de routes et 32 nouveaux ponts. Les Jeux Olympiques rassemblent 7.134 athlètes dont 1.059 femmes (14,84 %).

Les Jeux Olympiques sont marqués par l'incroyable exploit du nageur américain Mark Spitz, qui remporte sept médailles d'or durant sept jours en battant à chaque fois le record du monde, sur 100 mètres et 200 mètres nage libre ; 100 mètres et 200 mètres papillon ; 4x100 mètres quatre nages ; sur les courses du relais américain au 4x100 mètres et au 4x200 mètres nage libre. Chez les femmes, Olga Korbut, âgée de 17 ans, décroche l'or dans les exercices au sol et à la poutre qui s'ajoutent à sa victoire dans la compétition par équipe. Les États-Unis, avec 94 médailles, sont distancés par l'URSS, qui obtient 99 médailles, dans une concurrence sportive qui se veut alors un reflet de la Guerre froide. Pour la première fois, un athlète – le nageur américain Rick DeMont – est disqualifié après avoir été convaincu de dopage.

Mais les Jeux Olympiques de Munich sont endeuillés à jamais par la prise d'otages, le 5 septembre, de neuf membres de la délégation israélienne par le commando palestinien

« Septembre noir ». Le bilan est lourd : 11 membres de la délégation israélienne sont tués, de même que quatre membres du commando palestinien et un policier allemand. Malgré cette tragédie, Avery Brundage, président du CIO, refuse d'interrompre les Jeux Olympiques. Il anime le 6 septembre 1972 une manifestation commémorative revendiquant la « force de l'Olympisme » face à la violence, mais ne cite pas les noms des tués, ce qui déclenche une polémique internationale.

SPORT

Boxe

Codifiée en Grande-Bretagne, la boxe est pratiquée au XIX^e siècle soit par des hommes issus des classes populaires (professionnels) soit par des *gentlemen* (amateurs). Les règles popularisées en 1867 visent à favoriser l'adoption de la boxe par la bourgeoisie britannique, étasunienne et européenne. La boxe devient un sport olympique à partir des Jeux Olympiques de Saint-Louis, en 1904. Cependant, le maintien de l'amateurisme dans l'Olympisme contribue à réduire l'attrait de certaines épreuves qui ne peuvent pas réunir les meilleurs athlètes de la discipline. La boxe ne sera ouverte aux femmes qu'aux Jeux Olympiques de Londres en 2012.

Gants

Au début du XVIII^e siècle, les boxeurs combattent mains nues. C'est Jack Broughton qui initie l'usage des **gants** rembourrés, au milieu du XVIII^e siècle. Ils deviennent obligatoires à partir de 1865 sous l'impulsion de John Graham Chambers. Ils servent à adoucir l'impact pendant les matchs de boxe. Ils sont en général en cuir, et rembourrés avec du crin de cheval. En outre, des bandages protègent les mains, avec des bandes d'environ deux mètres de long sur quatre centimètres de large.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Clarence Bastarache

Les quatrièmes Jeux Paralympiques sont organisés à Heidelberg en Allemagne, regroupant près de 1.000 participants issus de 43 pays. Parmi le millier de participants, le sportif canadien **Clarence Bastarache** commence son combat contre sa paraplégie. Il participe à ses premiers Jeux — c'est aussi la première fois qu'il sort du Canada —, et va obtenir tout au long de sa carrière pas moins de 91 médailles au niveau national ou international. Quatre ans après les Jeux Paralympiques de Heidelberg, fort de son engagement, il remporte une médaille de bronze aux Jeux Paralympiques de Toronto.

MONTRÉAL I 1976

CONVICTION

Filbert BAYI

« Filbert Bayi représente l'union de la plupart des pays africains, mobilisés autour d'une conviction : la nécessité de lutter contre la politique raciste menée par l'Afrique du Sud. »

PORTRAIT

Filbert BAYI

CONVICTION

Filbert Bayi est un spécialiste des courses de demi-fond. Ce goût de la course lui est venu lorsque, enfant, il partait à la chasse avec son père. Militaire de carrière, il brille sur 1.500 et 3.000 mètres dans son pays dès le début des années 1970. Il participe aux Jeux Olympiques de Munich en 1972, mais ne parvient pas en finale du 1.500 mètres et du 3.000 mètres steeple. Pourtant, à partir des Jeux africains, en 1973 à Lagos, son extraordinaire potentiel s'affirme. Il remporte à cette occasion le 1.500 mètres devant tous les favoris, notamment le champion olympique kenyan Kip (Kipchoge) Keino. Il est ensuite titré lors des Jeux du Commonwealth en 1974 à Christchurch, en battant de plus d'une seconde le record du monde du 1.500 mètres. En mai 1975, il établit le record du monde du mile.

Fort de ces records, il est considéré comme le favori des Jeux Olympiques de 1976 sur 1.500 mètres. Mais le boycott de vingt-deux nations africaines, mené par son pays la Tanzanie, l'empêche de participer aux Jeux de Montréal. **Filbert Bayi**, avec d'autres athlètes africains, devient ainsi un double symbole : d'abord celui de l'émergence d'athlètes africains d'exception. Ensuite, il représente l'union de la plupart des pays africains, mobilisés autour d'une **conviction** : la nécessité de lutter contre la politique raciste menée par l'Afrique du Sud, dans la droite ligne du Mouvement des non-alignés né à Bandoeng en 1955.

Le boycott des Jeux Olympiques en 1976 est pour la Tanzanie la suite logique de l'engagement du pays contre la Rhodésie, ancienne possession britannique qui pratique également l'Apartheid. La Tanzanie rompt ainsi toute relation diplomatique avec la Grande-Bretagne en 1965, qui continue à soutenir la Rhodésie. Dans le régime prochinois tanzanien, très engagé auprès des mouvements révolutionnaires, le boycott est une arme parmi d'autres pour contrer les enjeux de la Guerre froide, alors que le pays promeut le panafricanisme à travers les compétitions sportives africaines. En 1977, à la suite de ces actions, l'ONU adopte une résolution contre l'Apartheid dans les sports. Filbert Bayi conserve son titre sur le 1.500 mètres lors des Jeux africains de 1978 à Alger, mais devra se contenter de la troisième place lors des Jeux du Commonwealth à Edmonton la même année. Il termine sa carrière internationale lors des Jeux Olympiques de Moscou en 1980, en obtenant la médaille d'argent sur le 3.000 mètres steeple. Diplômé de l'Université de l'Oklahoma, il est aujourd'hui secrétaire général du Comité National Olympique de Tanzanie. Il a bâti une fondation aidant à la préparation sportive de jeunes athlètes tanzaniens. Il n'a jamais regretté sa décision ni celle que les pays africains ont prise en 1976.

« Jusqu'à leur arrivée à Montréal, la plupart des dirigeants sportifs africains, olympiques ou non, n'avaient aucune idée sur la question [du boycott]. »

Mohamed Mzali, vice-président du CIO, 2 août 1976

OLYMPIADE

XXI^e OLYMPIADE

17 JUILLET-1^{er} AOÛT 1976

Montréal | CANADA

Athlètes: **6 084** (20,71% de sportives)

Sports : **21**

Épreuves : **198**

Jeux Paralympiques : **1 657 athlètes**

Nations : **92**

Jeux d'hiver : **1 123 athlètes**

Classement : **UNION SOVIÉTIQUE / ÉTATS-UNIS / ALLEMAGNE DE L'EST**

Montréal accueille 6.084 athlètes dont 1.260 femmes (20,71 %). Après le drame de la prise d'otages lors des Jeux Olympiques de Munich, la sécurité est désormais l'un des enjeux majeurs de l'organisation des Jeux et plus de 16.000 policiers et militaires, dont certains des forces spéciales, sécurisent les sites et les membres des délégations. La Roumaine Nadia Comăneci, à seulement 14 ans, est l'héroïne de ces Jeux en remportant cinq médailles, dont trois d'or, et en obtenant pour la première fois la note parfaite (10) à sept reprises (l'affichage électronique n'a pas été conçu pour prévoir une telle note et il affiche 1.0). Elle initie la vague des très jeunes gymnastes concourant aux Jeux Olympiques suivants. L'autre héros de ces Jeux Olympiques est le gymnaste soviétique Nikolai Andrianov, qui remporte sept médailles, dont quatre d'or... à la différence du pentathlète ukrainien Boris Onishchenko, exclu pour avoir triché lors de l'épreuve d'escrime. L'Allemagne de l'Est devient la deuxième nation au classement des médailles. Ses nageuses créent l'émoi en raison de leurs performances extraordinaires et des suspicions de dopage, confirmées après la chute du Mur.

Les Jeux Olympiques sont marqués par le boycott de 22 nations africaines. Celles-ci protestent contre l'accueil à Montréal de la délégation de Nouvelle-Zélande, l'équipe de rugby néo-zélandaise ayant auparavant participé à une tournée dans l'Afrique du Sud de l'Apartheid. La situation est complexe puisque le CIO décide d'exclure l'Afrique du Sud des Jeux Olympiques en raison de sa politique raciste, mais pas la Nouvelle-Zélande. À ce boycott s'ajoute celui de Taïwan, le Canada, souhaitant préserver des relations privilégiées avec la République populaire de Chine. Pékin prétend à la souveraineté sur Taïwan et refuse ainsi que l'île de Formose concourt sous son propre drapeau. Le boycott des Jeux Olympiques comme arme politique s'affirme.

Autre changement majeur, le gigantisme est désormais de mise, avec une augmentation incroyable des investissements. Plus d'un milliard de dollars est dépensé pour la construction du Stade olympique (conçu par l'architecte français Roger Taillibert), les organisateurs contractent des prêts pour 1,65 milliard de dollars au total (alors que les dépenses prévues étaient initialement de 400 millions de dollars), que les contribuables québécois achèvent de rembourser seulement en 2006. Ces dépenses pharaoniques s'inscrivent dans un plan de développement de la ville. Pourtant, seule une partie des installations olympiques peut être valorisées après les Jeux. Dès lors, se pose, pour tous les Jeux Olympiques suivants, la question de la reconversion des installations olympiques.

SPORT

Équitation

L'équitation apparaît pour la première fois aux Jeux Olympiques de 1900, comprenant alors trois épreuves de sauts. En 1912, s'ajoutent les épreuves de dressage et le concours complet. Réservés jusqu'en 1952 aux militaires exclusivement masculins, les épreuves s'ouvrent aux athlètes non militaires et aux femmes entre 1952 et 1964. Hommes et femmes participent aux mêmes concours, ce qui fait de l'équitation l'une des rares disciplines olympiques entièrement mixte (comme en voile et en yachting). En 1976, l'Allemagne domine les épreuves, remportant sept médailles.

Bombe

La **bombe**, autrefois appelée « toque », tient son nom du Haut Moyen Âge où les premiers cavaliers avaient sur leur tête ce genre de protection qu'ils appelaient le « bonoin » (projectile). C'est aujourd'hui la protection que les cavaliers portent sur la tête pour pratiquer l'équitation (un des dix sports les plus dangereux et le troisième en termes de gravité d'accident). La bombe s'impose au XX^e siècle, souvent recouverte de velours, pour se standardiser dans les années 1970 comme celle-ci ayant appartenu à la cavalière française Janou Lefèbvre née en Indochine.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Jane Blackburn

Les cinquièmes Jeux Paralympiques se déroulent à Toronto (Canada), alors que la même année se tiennent les premiers Jeux Paralympiques d'hiver. 1.657 athlètes issus de 40 pays y participent et pour la première fois, 261 athlètes amputés et 187 athlètes ayant un handicap visuel sont engagés. La Britannique **Jane Blackburn** est alors une athlète complète, qui va gagner des médailles dans plusieurs épreuves, dont au tir à l'arc, aux boules de gazon, en natation et surtout au tennis de table. Pour ce dernier sport, elle reste invaincue de 1972 à 1986, et devient championne paralympique lors de cinq éditions consécutives.

MOSCOU | 1980

DÉMOCRATIE

Władysław KOZAKIEWICZ

« La victoire de Władysław Kozakiewicz est interprétée comme le symbole d'une aspiration à la démocratie et d'une résistance des Polonais face à la domination soviétique. »

PORTRAIT

Władysław KOZAKIEWICZ

DÉMOCRATIE

Aux Jeux Olympiques de Moscou, en 1980, **Władysław Kosakiewicz** remporte la médaille d'or du saut à la perche lors d'un concours resté dans l'Histoire. Il naît en 1953 en Lituanie de parents polonais rapatriés ensuite en 1958 dans le cadre de la politique d'échange des populations orchestrée par l'URSS. Il s'impose la première fois lors des championnats de Pologne en 1974 avant de se faire connaître sur la scène internationale l'année suivante en établissant un record d'Europe à 5,60 mètres. Il améliore ensuite ce record à trois reprises jusqu'en 1980. **Władysław Kosakiewicz** est en outre champion d'Europe en salle et champion du monde universitaire. Quelques semaines avant les Jeux Olympiques de Moscou, il établit un record du monde à 5,72 mètres, dépassé peu de temps après par les Français Thierry Vigneron d'abord et Philippe Houvion ensuite.

Władysław Kosakiewicz figure donc parmi les favoris du concours olympique et ce, d'autant plus, qu'il est présenté comme revanchard. Blessé, il n'a pu disputer réellement sa chance à Montréal en 1976. Il s'impose finalement en établissant même un nouveau record du monde à 5,78 mètres à la suite d'un duel avec le Soviétique Konstantin Volkov soutenu fiévreusement par le public. En réponse à la franche hostilité des spectateurs russes, **Władysław Kosakiewicz** leur adresse un bras d'honneur.

L'image fait le tour de monde — à l'exception des pays du bloc de l'Est — et devient le symbole de l'aspiration à la **démocratie**. L'URSS voit dans ce geste une insulte « contre le peuple soviétique » et demande au CIO que sa médaille lui soit retirée. Le gouvernement polonais évoque un « spasme musculaire » pour justifier le geste et refuse de sanctionner celui qui est élu « sportif polonais de l'année » au regard de sa popularité. Le pays est alors plongé dans un combat politique majeur, et à la fin du mois d'août 1980, à l'issue de 14 jours de grève au chantier naval Lénine de Gdansk, le vice-Premier ministre Mieczysław Jagielski cosigne avec Lech Wałęsa l'accord de Gdańsk, devant l'assemblée générale des délégués des entreprises en grève dans la région. C'est le point de départ d'un processus qui, dix ans plus tard, met fin au Bloc de l'Est.

Le geste de **Władysław Kosakiewicz** est interprété dans ce cadre comme un symbole de résistance sur fond de contentieux historiques anciens avec l'URSS, et en lien plus immédiat avec la crise sociale qui monte en Pologne. Après son émigration en Allemagne de l'Ouest, alors qu'il est trois fois champion de ce pays, la Pologne s'oppose toutefois, en vertu de la réglementation internationale, à sa participation aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988.

Quoiqu'installé en Allemagne définitivement — il y devient entraîneur —, il ne rompt pas totalement avec son pays. Une fois celui-ci revenu à la **démocratie**, il est élu au conseil municipal de Gdynia et se présente en 2011, sans succès, sur une liste polonaise aux élections européennes.

« Le sport et les Jeux Olympiques ne doivent pas être utilisés à des fins politiques. »

Lord Killanin (président du CIO), cérémonie de clôture, 1980

OLYMPIADE

XXII^e OLYMPIADE

13 JUILLET-3 AOÛT 1980

Moscou | URSS

Athlètes: **5 179** (21,52% de sportives)

Sports : **21**

Épreuves : **23**

Jeux Paralympiques : **1 973 athlètes**

Nations : **80**

Jeux d'hiver : **1 072 athlètes**

Classement : **UNION SOVIÉTIQUE / ALLEMAGNE DE L'EST / BULGARIE**

Dans le contexte de la Guerre froide, l'attribution à Moscou de l'organisation de la XXII^e Olympiade, suscite dans les pays occidentaux un mouvement de désapprobation mettant en cause le non-respect des droits fondamentaux des personnes en URSS. Le boycott est envisagé par les autorités américaines dès 1977. L'invasion de l'Afghanistan par l'armée rouge à la fin de l'année 1979 en fournit le prétexte. Le président Jimmy Carter conditionne la participation américaine au retrait soviétique du pays. La démarche est jugée inacceptable non seulement par l'URSS et ses alliés mais aussi par l'ensemble du mouvement olympique qui dénonce une politisation outrancière. Le Comité Olympique des États-Unis, favorable à l'envoi d'une délégation à Moscou, doit céder face aux pressions du gouvernement soutenu par l'opinion publique. De nombreux pays suivent la décision américaine, comme le Japon ou l'Allemagne de l'Ouest, ainsi que la Chine, les Philippines, l'Argentine et le Canada et participent au *Liberty Bell Classic*, des jeux parallèles tenus à Philadelphie la même année. Les gouvernements britannique, français et australien soutiennent le boycott mais laissent à leur Comité Olympique respectif et à leurs athlètes le choix de participer ou non. L'Espagne, l'Italie, la Suède, l'Islande et la Finlande, de leur côté, participent aux Jeux Olympiques. L'Iran refuse de s'aligner sur la position américaine, mais boycotte aussi ces Jeux Olympiques en raison de l'invasion de l'Afghanistan.

Au final, les 5.179 athlètes, dont 1.115 femmes (21,52 %), représentent 80 pays, le plus faible nombre de nations participantes depuis 1956. Certaines délégations présentes font le choix de la bannière et de l'hymne olympique au lieu de leurs emblèmes nationaux. Le Comité

Olympique français, laissé libre d'agir par le gouvernement, renonce à participer au défilé de la cérémonie d'ouverture. Cette cérémonie présidée par Léonid Brejnev aux côtés du président du CIO, Lord Killanin, est à l'image des grandes manifestations collectives de célébrations des régimes totalitaires. L'URSS met en scène de manière spectaculaire la réussite supposée du système socialiste, en établissant par exemple une liaison audiovisuelle retransmise sur écran géant avec deux cosmonautes de la station orbitale Soyouz.

En raison du boycott, ces Jeux Olympiques disposent d'une couverture télévisée plus restreinte. Dans certains sports, les compétitions s'en trouvent affectées en l'absence des plus grands champions. Pour autant, Sebastian Coe et Steve Ovett pour la Grande-Bretagne brillent au 800 mètres et au 1.500 mètres. Daley Thompson, décathlonien britannique, gagne son premier titre olympique et améliore par la suite deux fois le record du monde (8.730 points en 1982 à Götzis, puis 8.774 points en 1983 à Athènes). Il revient en 1984 à Los Angeles, pour remporter à nouveau l'or olympique. À l'issue des compétitions, l'URSS conforte sa première place au classement des médailles, devant la RDA qui confirme la deuxième place déjà acquise à Montréal quatre ans plus tôt, grâce à un programme de dopage généralisé, non encore révélé.

SPORT

Saut à la perche

Pratique gymnique privilégiant la technique, le saut à la perche devient une épreuve des concours athlétiques dans les années 1860 aux États-Unis. Un saut à 3,30 mètres donne la victoire à William Hoyt aux Jeux Olympiques 1896. Après une course d'élan, la réception se fait sur du sable, puis plus tard sur un tapis en mousse. Les records sont tributaires des innovations concernant les techniques de saut et de la technologie des perches. En 1985, Sergueï Bubka est le premier à franchir une barre à six mètres, cinq ans après les Jeux Olympiques polémiques de 1980.

Perche

D'abord en bois, puis en bambou et en aluminium, la **perche** depuis les années 1960 est en fibre de carbone et fibre de verre. Sa longueur n'est pas réglementée : elle mesure aujourd'hui environ 5,20 mètres.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Franz Nietlispach

Du 21 juin au 5 juillet 1980, les Jeux Paralympiques ont lieu à Arnhem aux Pays-Bas. Près de 1.973 athlètes, issus de 43 pays y participent. **Franz Nietlispach** est une des figures de ces Jeux : athlète suisse en fauteuil roulant, mais aussi cycliste à main et homme politique. Ce sont ses seconds Jeux Paralympiques, et ce « paralympien durable » est encore de la compétition en 2008, avec un bilan exceptionnel de 14 médailles d'or, six d'argent et trois de bronze.

LOS ANGELES | 1984

VOLONTÉ

Neroli FAIRHALL

« L'archère néo-zélandaise Neroli Fairhall est la première athlète paralympique à se qualifier pour les Jeux Olympiques. »

PORTRAIT

Neroli FAIRHALL

VOLONTÉ

Le sport est un des rares espaces sociaux où les personnes en situation de handicap sont séparées des personnes valides. On comprend mieux alors la prouesse de la Néo-Zélandaise **Neroli Fairhall** qui est la première personne paraplégique ayant participé à des Jeux Paralympiques à s'être qualifiée pour les Jeux Olympiques. Deux ans plus tôt, elle l'a emporté sur ses concurrentes valides lors des Jeux du Commonwealth à Brisbane. Elle participe également aux Jeux Paralympiques de 1980 où elle obtient la médaille d'or, puis à ceux de 1988 et de 2000. Elle débute ensuite une carrière d'entraîneuse de haut niveau dans son club de Christchurch, mais aussi de dirigeante et militante du handisport. Au journaliste qui lui demande, à la suite de sa médaille d'or aux Jeux du Commonwealth, si le fait d'être en fauteuil roulant ne l'a pas avantagée dans les conditions de grand vent, **Neroli Fairhall** lui répond avec un humour mordant : « *Je ne sais pas. Je n'ai jamais tiré en me tenant debout.* »

Neroli Fairhall est devenue paralysée des membres inférieurs à 22 ans à la suite d'un accident de moto qui l'a laissée sans secours durant 21 heures. Au début, elle s'entraîne en athlétisme en fauteuil roulant et participe aux Jeux Paralympiques de Heidelberg en 1972 dans les épreuves de slalom, sprint de 60 mètres, lancer du poids et du disque. Puis, elle se convertit au tir à l'arc. Elle fait preuve de qualités d'équilibre et de concentration exceptionnelles, d'un excellent coup d'œil, mais ses bras sont trop faibles et ses abdominaux douloureux. Pour renforcer sa musculature, elle s'entraîne dans une piscine quatre fois par semaine. À force de **volonté**, elle devient championne nationale en 1980, titre qu'elle remporte cinq fois, mais elle ne peut participer aux Jeux Olympiques de Moscou, boycottés par son pays. Pour elle, Los Angeles en 1984 est plus qu'un but, c'est devenu l'objectif de sa vie. Elle parvient à se qualifier et elle termine à la 35^e place du tir à l'arc. Plus qu'un exploit, une épopée.

Elle n'est toutefois pas la première athlète en situation de handicap à avoir concouru avec des valides aux Jeux Olympiques. À Saint-Louis en 1904, le gymnaste unijambiste américain George Eyser remporte six médailles dont trois d'or (montée de corde, saut de cheval et barres parallèles). À Helsinki en 1952, la cavalière de dressage danoise Lis Hartel est la première femme à décrocher une médaille d'argent face à des hommes alors qu'elle est paralysée en-dessous des genoux, exploit qu'elle rééditera à Melbourne en 1956. **Neroli Fairhall** est la première athlète porteuse d'un handicap à avoir concouru à la fois aux Jeux Paralympiques et aux Jeux Olympiques.

« Les Soviétiques sont une guerre contre le mouvement olympique, leur propre peuple et le reste du monde civilisé. »

Lettre de la *Baltic American Freedom League* au directeur sportif du CIO, 1^{er} octobre 1984-

OLYMPIADE

XXIII^e OLYMPIADE

28 JUILLET-12 AOÛT 1984

Los Angeles | ÉTATS-UNIS

Athlètes : **6 829** (22,93 % de sportives)

Sports : **21**

Épreuves : **221**

Jeux Paralympiques : **2 105 athlètes**

Nations : **140**

Jeux d'hiver : **1 272 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / ROUMANIE / ALLEMAGNE DE L'OUEST**

Boycottés par l'URSS et ses 15 alliés (mais pas par la Chine, ni la Yougoslavie et la Roumanie), les XXIII^e Jeux Olympiques rassemblent dans une ambiance hollywoodienne 5.263 sportifs et 1.566 sportives (22,93 %) issus de 140 nations. Les professionnels sont désormais admis aux Jeux Olympiques. C'est un tournant décisif avec la présence des meilleurs athlètes du monde. Parmi les nouveautés : la gymnastique rythmique, la natation synchronisée, la planche à voile, le tir féminin, le cyclisme sur route, le 400 mètres haies, le marathon féminin et le tennis qui revient après 60 ans d'absence, mais seulement en sport de démonstration tout comme le baseball. Au cœur de ces Jeux Olympiques, l'athlète Carl Lewis incarne la réussite américaine avec quatre victoires sur 100 mètres et 200 mètres, en longueur et sur le relais 4x100 mètres tandis que la Marocaine Nawal El Moutawakel est la première sportive africaine médaillée d'or. En football, la jeune équipe française crée la surprise en finale en l'emportant sur le Brésil 2 à 0. Avec ses six médailles en gymnastique, Li Ning symbolise l'ouverture sportive de la Chine au reste du monde. En l'absence de ses deux concurrents majeurs que sont l'URSS et la RDA, les États-Unis devancent largement la surprenante équipe de Roumanie et la délégation de la République fédérale d'Allemagne remobilisée après le boycott des Jeux Olympiques de Moscou en 1980.

Les boycotts des Jeux Olympiques de Moscou en 1980 et de ceux de Los Angeles en 1984 correspondent à l'apogée de la Guerre froide sportive. Alors que les Américains ont préparé leur boycott bien avant l'invasion de l'Afghanistan en décembre 1979 pour dénoncer le non respect des droits de l'Homme en URSS, les Soviétiques attendent le dernier moment pour annoncer leur défection. Premiers au tableau des médailles depuis 1956, ils ont tout intérêt à venir triompher en Californie. S'ils renoncent, c'est parce qu'ils craignent le passage de leurs athlètes à l'Ouest et qu'ils veulent saboter la réussite de ces « jeux capitalistes »

financés sans argent public. Grâce à la hausse des droits TV et du sponsoring (380 financeurs dont McDonald's qui a payé la piscine olympique), les organisateurs annoncent plus de 150 millions de dollars de bénéfices. Le CIO, présidé depuis 1980 par Juan Antonio Samaranch, entre dans une nouvelle dynamique avec ces Jeux Olympiques et se convertit au libéralisme en décidant la fin de la règle de l'amateurisme et en adoptant en 1985 un programme de marketing pour les prochaines olympiades.

SPORT

Tir à l'arc

Le tir à l'arc est une discipline olympique de 1900 à 1920. Après une période d'absence, il revient en 1972. L'épreuve consiste à tirer d'abord 72 flèches sur un blason de 1,22 mètres situé à 70 mètres de distance, puis à s'affronter en duel. Très populaire en Corée et au Japon sous la forme d'un art martial (*kyūdō*), ce sport trouve son origine en Europe dans les concours organisés par les souverains afin de recruter des archers pour leurs armées.

Arcs

Munis d'un viseur, d'un repose-flèche, de stabilisateurs et même de poulies, les **arcs** ne sont plus désormais en bois mais en fibre de verre, carbone ou aluminium. Les flèches peuvent dépasser 300 kilomètres par heure.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Béatrice Hess

Les Jeux Paralympiques de 1984 se déroulent sur deux sites et rassemblent au total 2.900 athlètes issus de 45 nations, et cette année-là, le terme « Jeux Paralympiques » est officiellement validé par le CIO. La Française **Béatrice Hess** va s'affirmer au cœur de ces Jeux Paralympiques en natation emportant plusieurs médailles. Elle renouvelle l'exploit en 1996, et remporte encore sept médailles en 2000 et, enfin, cinq médailles en 2004. Un palmarès exceptionnel... devenant la seconde athlète paralympique la plus titrée au monde.

SÉOUL I 1988

PERFECTION

Carl LEWIS

« Carl Lewis, sprinteur américain, est le Jesse Owens de la fin du XX^e siècle. »

PORTRAIT

Carl LEWIS

PERFECTION

Le 24 septembre 1988, le moment est exceptionnel : la finale du 100 mètres masculin d'athlétisme s'achève dans le stade olympique devant 100.000 spectateurs médusés. Le Canadien Ben Johnson vient de pulvériser le record du monde avec 9,79 secondes devant celui vers qui tous les regards se tournent : **Carl Lewis**. Pourquoi lui ? Parce que ce sprinteur américain est le Jesse Owens de la fin du XX^e siècle. Ces Jeux Olympiques devaient consacrer sa carrière d'athlète hors normes. Alors qu'il n'a pas pu se rendre à Moscou en 1980 en raison du boycott américain, c'est en 1984 à Los Angeles qu'il donne la pleine mesure de son talent et de sa volonté de **perfection**. Il remporte les quatre mêmes médailles d'or que son illustre aîné, Jesse Owens, avait gagnées en 1936 : 100 mètres, 200 mètres, 4x100 mètres et saut en longueur. Quatre ans plus tard à Séoul, **Carl Lewis** n'est plus aussi dominateur. Néanmoins, il parvient à conserver la médaille d'or en saut en longueur avec un bond à 8,72 mètres (il conserve cette médaille à Barcelone en 1992 et Atlanta en 1996) ainsi qu'une médaille d'argent au 200 mètres. Mais son échec au 100 mètres est, pour lui, une meurtrissure sans équivalent.

Mais un coup de tonnerre vient perturber ces Jeux Olympiques 1988 : la commission médicale du CIO révèle que Ben Johnson, vainqueur du 100 mètres devant **Carl Lewis**, est dopé. En conséquence, il est aussitôt disqualifié, son record du monde est annulé et **Carl Lewis** retrouve sa médaille d'or, détenant même le nouveau record du monde avec un temps de 9,92 secondes. « **King Carl** » atteint alors le statut de star planétaire. Parvenir à rester au plus haut niveau pendant tant d'années est un véritable exploit. D'autant qu'en parallèle, **Carl Lewis** brille lors des championnats du monde à Helsinki en 1983 (trois médailles d'or), à Rome en 1987 (trois médailles d'or) et enfin à Tokyo en 1991 (deux médailles d'or).

Né en 1961 et ayant grandi dans la banlieue de Philadelphie dans une famille issue des classes moyennes passionnée d'athlétisme, c'est au début des années 1970 que le jeune **Carl Lewis** fait ses gammes. En dépit de ce palmarès impressionnant de neuf médailles d'or qui le place au même niveau d'excellence que Paavo Nurmi et Usain Bolt, **Carl Lewis** n'a jamais réellement suscité la passion aux États-Unis, en raison d'une attitude jugée parfois trop individualiste, voire hautaine. Enfin, des soupçons de dopage (il est notamment contrôlé « positif » en juillet 1988, lors des sélections américaines pour les Jeux Olympiques de Séoul avant d'être blanchi par le Comité Olympique américain (USOC)), des propos amers sur les évolutions de son sport et une entrée ratée en politique en 2011 ont également terni son

image ces dernières années. Malgré ces aléas, cet athlète hors normes grave son nom dans le marbre de l'Olympisme, à tel point que le CIO l'élit en 1999 « *sportif du siècle* ».

« [Jesse Owens], *c'est vraiment quelqu'un qui a changé ma vie, pas tant que ça en tant qu'athlète mais en tant qu'homme !* »

Carl Lewis, *France inter*, 29 septembre 2019

OLYMPIADE

XXIV^e OLYMPIADE

17 SEPTEMBRE-2 OCTOBRE 1988

Séoul | RÉPUBLIQUE DE CORÉE

Athlètes : **8 397** (26,12% de sportives)

Sports : **23**

Épreuves : **237**

Jeux Paralympiques : **3 041 athlètes**

Nations : **159**

Jeux d'hiver : **1 423 athlètes**

Classement : **UNION SOVIÉTIQUE / ÉTATS-UNIS / ALLEMAGNE DE L'EST**

Les Jeux Olympiques de Séoul en septembre 1988 représentent un tournant en anticipant la fin de la Guerre froide : après les boycotts de Moscou et de Los Angeles, l'enjeu politique est de taille. Si la Corée du Nord refuse d'aligner ses athlètes chez sa « sœur ennemie », ce sont néanmoins 159 nations avec 8.397 athlètes dont 2.194 femmes (26,12 %) qui prennent part à 237 épreuves dans 23 sports. Le nombre de nations engagées bat tous les records des Jeux Olympiques précédents. La cérémonie d'ouverture se déroule dans une ambiance chaleureuse, le 17 septembre 1988, dans le stade olympique de Séoul — inauguré quelques années plus tôt — sous les yeux du président sud-coréen, Roh Tae-woo. Avec les Jeux Olympiques de Séoul organisés à l'imitation de ceux de Tokyo en 1964, la Corée du Sud veut démontrer qu'elle est une puissance économique avec laquelle il faut compter en Asie.

Cette édition marque le retour du tennis (absent depuis 1924) et la première apparition du tennis de table. Mais la grande découverte pour les Occidentaux est le taekwondo, sport martial d'origine sud-coréenne présenté en démonstration (et devenu sport olympique depuis 2000). L'affaire qui enflamme les médias concerne le sprinteur canadien Ben Johnson sur le 100 mètres en athlétisme, qui est disqualifié pour dopage et contraint de céder la médaille d'or à Carl Lewis (lui-même contrôlé « positif » en 1988 lors des sélections américaines). De forts soupçons de dopage pèsent aussi sur Florence Griffith-Joyner qui rafle en sprint trois médailles d'or (100 mètres, 200 mètres et relais 4x100 mètres) et une médaille d'argent (relais 4x400 mètres). Sa belle-sœur Jackie Joyner-Kersey remporte l'or à l'heptathlon en établissant pour la quatrième fois un record du monde : elle est toujours considérée comme la meilleure spécialiste des épreuves combinées.

Mais le cumul des médailles n'est pas l'apanage de l'athlétisme. En natation, l'Américain Matt Biondi obtient sept médailles dont cinq d'or tandis que la nageuse est-allemande Kristin Otto remporte l'or à six reprises (à l'égal de Mark Spitz 16 ans plus tôt). Autre figure est-allemande, Christa Ludig revêt une qualité rare : après avoir été couronnée aux Jeux d'hiver de la même année en patinage de vitesse, elle obtient l'or en cyclisme sur piste. D'ailleurs, au classement des médailles, la RDA se classe en seconde position derrière l'URSS et devant les États-Unis. Bien que la question du dopage soit à l'agenda olympique depuis 1935, journalistes et spectateurs en viennent à douter de la pureté du sport.

SPORT

Lancer du javelot

Héritage de pratiques ancestrales, le lancer du javelot, déjà présent dans les Jeux antiques, est une discipline olympique masculine depuis 1908 et féminine depuis 1932. Il s'agit, en six essais, de propulser le plus loin possible une longue tige surmontée d'une pointe en acier. Entre le premier double vainqueur en 1908 et 1912, le Suédois Eric Lemming (environ 60 mètres) et le Tchèque Jan Zelezny trois fois médaillé d'or entre 1992 et 2000 (plus de 90 mètres) et plus grand lanceur de tous les temps, l'objet et les techniques de lancer, modifiés pour des raisons de sécurité, ont évolué.

Javelot

Héritage des lances utilisées jadis pour la chasse ou le combat, le **javelot** devient un objet sportif désormais fabriqué en métal, fibre de verre ou de carbone. Les meilleurs lanceurs le propulsent à près de 100 mètres chez les hommes, 75 mètres chez les femmes.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Mike Kenny

Pour la première fois, les Jeux Paralympiques de 1988 ont lieu sur les mêmes sites que les Jeux Olympiques, à Séoul en Corée du Sud. Autre première, ils rassemblent plus de 3.000 athlètes issus de 60 pays. Un événement important, un an avant la création, en 1989, du Comité Paralympique International (IPC). C'est dans ce cadre que le nageur britannique Mike Kenny réalise ses exploits, qu'il prolonge aux Jeux Paralympiques suivants avec, au total, 16 médailles d'or (dont cinq en 1988) et deux médailles d'argent en quatre Jeux Paralympiques.

BARCELONE | 1992

FRATERNITÉ

Derartu TULU & Elana MAYER

« Derartu Tulu et Elana Meyer ont marqué la finale du 10.000 mètres pendant et après la course. »

PORTRAIT

Derartu TULU & Elana MAYER FRATERNITÉ

Derartu Tulu et **Elana Meyer** sont deux spécialistes des courses de fond. La première est une athlète éthiopienne connue comme étant la première femme noire africaine à remporter une médaille d'or olympique. La seconde est une athlète sud-africaine (blanche). Elles marquent la finale du 10.000 mètres pendant et après la course. Après un final éblouissant, **Derartu Tulu** passe la ligne la première, puis attend **Elana Meyer** pour effectuer ensemble un tour d'honneur commun, symbole de **fraternité**, alors que l'Apartheid touche à sa fin en Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud n'a plus participé aux Jeux Olympiques depuis l'Olympiade d'Innsbruck en 1964. Face au racisme d'État et sous la pression de diverses organisations et pays, le CIO n'invite pas les athlètes sud-africains à Mexico en 1968. Avec l'amorce de la fin du régime ségrégationniste de l'Apartheid, les autorités du mouvement olympique proposent la participation d'une délégation sud-africaine en 1992.

L'Éthiopie a fait connaître ses champions depuis plusieurs Jeux Olympiques, à l'image de la victoire d'Abebe Bikila, gagnant le marathon de l'édition romaine pieds nus. **Derartu Tulu** et **Elana Meyer** s'affrontent en compétition malgré les barrières raciales et symbolisent un continent en plein bouleversement. Les accolades et la joie commune partagées avec le stade et devant les caméras du monde entier envoient un message d'espoir et de **fraternité** malgré les tensions qui persistent en Afrique du Sud.

La médaillée d'or **Derartu Tulu** remporte ensuite plusieurs championnats du monde et les Jeux Olympiques de Sydney en 2000. Sa dernière grande victoire remonte à 2009 au marathon de New York. Fin 2019, *World Athletics* lui remet le prix de la « femme de l'année » pour son engagement de dirigeante, en tant que présidente de la Fédération d'athlétisme d'Éthiopie. La médaillée d'argent **Elana Meyer** est longtemps privée de compétition internationale car des sanctions s'imposent à l'Afrique du Sud du fait de l'Apartheid. Elle gagne de nombreux titres et bat notamment le record du monde du 15 kilomètres sur route (avec un temps inégalé de 1991 à 2009).

« *Le sport a peut-être contribué à la transformation des sociétés communistes.* »

Juan Antonio Samaranch, *Le Monde*, 21 septembre 1993

OLYMPIADE

XXV^e OLYMPIADE

25 JUILLET-9 AOÛT 1992

Barcelone | ESPAGNE

Athlètes: **9 356** (18,90% de sportives)

Sports : **23**

Epreuves : **257**

Jeux paralympiques : **2 999 athlètes**

Nations : **169**

Jeux d'hiver : **1 801 athlètes**

Classement : **ÉQUIPE UNIFIÉE / ÉTATS-UNIS / ALLEMAGNE**

Barcelone accueille 9.356 athlètes dont 2.704 femmes (28,90 %). Se déroulant dans la ville de Juan Antonio Samaranch, alors président du CIO, ils se déroulent 15 ans après la fin de la dictature de Franco et visent à témoigner de la modernité espagnole tant dans les domaines artistiques, culturels ou architecturaux. Après une série de boycotts depuis Munich 1972, ces premiers Jeux Olympiques en Espagne reçoivent 169 nations. Vitaly Scherbo, de l'équipe unifiée de l'ex-URSS, survole les compétitions de gymnastique avec six médailles d'or. Mais l'image forte de fraternité provient du 10.000 mètres avec les coureuses Derartu Tulu (Éthiopie) et Elana Meyer (Afrique du Sud) effectuant leur tour d'honneur ensemble. De nombreux événements politiques majeurs surviennent quelques mois auparavant et ont des conséquences durant les compétitions : malgré ce contexte politique fort, aucun boycott n'est enregistré cette année-là, une première depuis 20 ans.

L'URSS est démantelée en 1991 et progressivement des États indépendants émergent de nouveau avec leur CNO (Comité National Olympique), notamment les États baltes : Estonie, Lettonie et Lituanie. Les représentants de la Communauté des États Indépendants (qui réunit la Russie et des nations désormais indépendantes issues de l'ex-URSS) participent aux Jeux Olympiques au sein de l'« équipe unifiée » sous la bannière olympique (défilés et podiums avec drapeau et hymne olympiques). En Afrique du Sud, alors que la transition vers des élections démocratiques se dessine après 28 ans d'exclusion par le CIO, une délégation est invitée avec, notamment, la présence de Nelson Mandela à la cérémonie d'ouverture. L'éclatement de la guerre dans les Balkans mène alors à l'indépendance d'États comme la Bosnie-Herzégovine, la Croatie ou la Slovénie et à la création de nouveaux CNO.

Des symboles forts d'ouverture vers le spectacle professionnel mais aussi la dimension culturelle de l'Olympisme se développent. Pour la première fois, des joueurs professionnels américains issus de la NBA peuvent participer à la compétition de basketball. Avec notamment Michael Jordan, c'est le début de la « *Dream Team* » et une illustration très tardive de l'obsolescence de l'amateurisme. Le badminton ainsi que le judo féminin sont ajoutés au programme olympique. Un athlète biélorusse est la star de ces Jeux Olympiques : le gymnaste Vitaly Scherbo réalise une performance légendaire en gagnant six médailles d'or dont quatre dans la même journée (fait unique dans les annales des Olympiades). La dimension culturelle

est réinvestie par le Comité d'Organisation des Jeux Olympiques et, depuis 1992, un format quadriennal d'olympiades culturelles se développe. Sur le plan des médias, le CIO choisit de ne plus limiter le diffuseur à un organisme obligatoirement issu du pays hôte. Les droits de retransmission augmentent de plus de 60 % par rapport à l'édition estivale précédente, et l'événement devient le premier rendez-vous médiatique planétaire.

SPORT

Hockey sur gazon

Le hockey sur gazon apparaît pour la première fois aux Jeux Olympiques de 1908 (puis est définitivement au programme à partir de 1928). La pratique féminine olympique est actée à partir des Jeux Olympiques de 1980. C'est un sport de balle avec une crosse qui se joue en équipe de 11. Le hockey est codifié et institutionnalisé dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'équipe indienne de hockey remporte six titres olympiques consécutifs pour un palmarès total de huit médailles d'or.

Balle de hockey

La **balle de hockey** est sphérique et creuse. Elle pèse entre 156 et 163 grammes. D'abord fabriquée en cuir, elle est désormais composée de matériaux plastiques. Lisse pour les débutants, elle possède des cratères ou alvéoles pour la pratique à haut niveau.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Trischa Zorn

Les Jeux Paralympiques de Barcelone rassemblent près de 3.000 athlètes venus de 82 pays. Pour la première fois, ces Jeux bénéficient d'une couverture télévisuelle quotidienne nationale. La star de ces Jeux Paralympiques est la nageuse américaine **Trischa Zorn**, aveugle de naissance, qui domine la natation et qui, au total dans sept Jeux Paralympiques, va remporter 55 médailles paralympiques, dont 41 médailles d'or, ce qui fait d'elle la sportive la plus titrée de l'histoire du paralympisme.

ATLANTA | 1996

EXCELLENCE

Marie-José PÉREC & Laura FLESSEL

« La sprinteuse Marie-José Pérec et l'épéiste Laura Flessel ont marqué de leur empreinte les Jeux Olympiques aux États-Unis. »

PORTRAIT

Marie-José PÉREC & Laura FLESSEL

EXCELLENCE

Difficile de choisir entre ces deux grandes championnes des Jeux Olympiques d'Atlanta ! Les deux Françaises d'origine guadeloupéenne ont toutes deux atteint l'**excellence** en raflant deux médailles d'or dans leurs disciplines. En 1996, **Marie-José Pérec** connaît son apothéose comme sprinteuse tandis que **Laura Flessel** débute une longue carrière d'épéiste.

Marie-José Pérec, née en 1968, remporte ses premiers titres en championnat d'Europe, sur 200 mètres, en 1989, et surtout son premier titre mondial sur 400 mètres en 1991. Elle confirme sa supériorité sur cette distance l'année suivante par une médaille d'or aux Jeux Olympiques de Barcelone. Quelques semaines plus tard, elle arrache un autre titre mondial sur le 200 mètres. Début 1994, elle change d'entraîneur et passe de la France à la Californie où elle retrouve anonymat et apaisement. C'est le début d'une période glorieuse puisqu'elle devient invaincue sur 400 mètres. Une médaille d'or sur 200 mètres à la Coupe d'Europe des Nations la conforte dans l'idée de tenter un doublé aux Jeux Olympiques de 1996. Et elle réussit l'exploit.

Minée par des blessures récurrentes et une lourde pression médiatique, elle ne décroche plus de titres et quitte les Jeux Olympiques à Sydney avant même de concourir, provoquant des réactions contrastées de la part de la presse francophone et australienne. Avec quatre titres européens, trois titres mondiaux et trois médailles d'or olympiques, l'IAAF lui rend justice en l'intégrant dans son *Hall of Fame* en 2013.

Avant d'être nommée ministre des Sports en 2017, **Laura Flessel**, née en 1971, est l'une des escrimeuses françaises les plus titrées et l'athlète française ayant récolté le plus de médailles — cinq au total — aux Jeux Olympiques, tous sports confondus. En 1996, les Jeux Olympiques offrent enfin la possibilité aux femmes de concourir dans des assauts d'épée. Cette nouveauté profite à **Laura Flessel** qui monte sur la plus haute marche du podium en individuel et en équipe. Quatre ans plus tard, les Jeux Olympiques de Sydney ne lui apportent qu'une médaille de bronze. Mais elle se qualifie encore en 2004 et décroche deux médailles d'argent. Mais elle se qualifie encore en 2004 et décroche une médaille d'argent et une médaille de bronze. Entre temps, elle gagne aussi des titres mondiaux en individuel en 1998 et 1999, et en équipe en 1998, 2005 et 2007. Elle participe encore deux fois aux Jeux Olympiques, sans médaille, mais dans le rôle de porte-drapeau pour l'équipe de France à Londres. Surnommée la « guêpe » par des médias, **Laura Flessel** reste connue pour son attaque redoutable sur les pieds de ses adversaires. Depuis 2012, la championne est une femme engagée dans le premier Comité de

lutte contre les discriminations dans le sport, mais aussi pour la candidature de Paris en 2024. Elle porte le titre de marraine des *Gay Games* en 2018.

« J'ai fait un rêve, qu'un jour [...] les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité. »

Martin Luther King (citation affichée dans le stade olympique d'Atlanta), 1963

OLYMPIADE

XXVI^e OLYMPIADE

19 JUILLET-4 AOÛT 1996

Atlanta | ÉTATS-UNIS

Athlètes : **10 318** (34,04% de sportives)

Sports : **26**

Épreuves : **271**

Jeux Paralympiques : **3 808 athlètes**

Nations : **197**

Jeux d'hiver : **1 737 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / RUSSIE / ALLEMAGNE**

Les Jeux d'Atlanta accueillent 10.318 athlètes dont 3.512 femmes (34,04 %). C'est la première fois depuis 1896, qu'un tiers des athlètes sont des femmes. Plusieurs champions se démarquent : les deux sportives Marie-José Pérec et Laura Flessel, ainsi que les athlètes Michael Johnson et Carl Lewis avec son quatrième titre olympique en saut en longueur. En natation, Amy Van Dyken est la première Américaine à remporter quatre médailles d'or et le Russe Alexander Popov confirme ses talents sur 50 mètres et 100 mètres nage libre. L'Autrichien Hubert Raudaschl devient le premier athlète à avoir participé à neuf Jeux Olympiques, alors que la nageuse irlandaise Michelle Smith obtient quatre médailles (dont trois en or). Jamais un sportif irlandais n'avait cumulé autant de médailles. Le Turc Naim Süleymanoğlu devient le premier haltérophile de l'Histoire à gagner lors de trois Jeux Olympiques d'affilée. De nouvelles épreuves sont intégrées en 1996 : le volleyball de plage (beach-volley), le vélo tout terrain, l'aviron poids léger et le football féminin. De même, le softball, un sport exclusivement féminin, est ajouté au programme.

Le choix de la ville d'Atlanta pour le Centenaire des Jeux Olympiques est polémique dès le vote en 1990, alors que l'opinion publique attendait l'élection symbolique d'Athènes. Capitale économique du sud-est des États-Unis, la ville est surtout le siège social de Coca-Cola, sponsor historique des Jeux Olympiques, mais aussi de nombreuses multinationales. Un choix qui semble stratégique, donc, pour le CIO, mais qui nuit à son image, dix ans après l'ouverture aux professionnels et les débuts d'un programme de sponsoring – dit « TOP » –, valorisant des partenaires principaux en échange de financements considérables.

Les participants et le public s'offusquent aussi des problèmes de transport, remarquent la précarité des volontaires, et témoignent du « nettoyage » opéré dans la ville, vidée de tous ses sans-abris juste avant l'ouverture. Secoué par une vague de terrorisme aux États-Unis et en Europe, mais aussi par l'explosion du vol 800 TWA deux jours avant l'ouverture des Jeux Olympiques, le public assiste néanmoins, le 19 juillet 1996, à l'arrivée dans le stade du boxeur Mohamed Ali que la maladie de Parkinson fait trembler au moment d'allumer la flamme. Ancien champion olympique, il est aussi l'un des grands symboles de la lutte pour les droits des Africains-Américains, comme Martin Luther King, originaire d'Atlanta. Mais les compétitions sont interrompues la journée du 27 juillet 1996 par une attaque à la bombe au cœur du village olympique, faisant deux morts et 111 blessés.

SPORT

Cyclisme

Les premières courses de cyclisme sont organisées à partir de 1867 et se multiplient dans les années 1890. Ce sport fait partie du programme des Jeux Olympiques dès 1896 pour les hommes. Le cyclisme sur route décline dans les années 1960-1970 au profit d'une pratique en milieu naturel. Le VTT et le BMX entrent d'ailleurs aux Jeux Olympiques en 1996 et 2008. Les femmes, quant à elles, vivent leurs premières épreuves olympiques à partir de 1984.

Vélo

Apparue en 1818, la draisienne est transformée en vélocipède en 1860 avec l'introduction d'un pédalier sur la roue avant, puis en bicyclette en 1880 avec la mise au point d'une chaîne de transmission. La Tangent anglaise et l'Hirondelle française sont bien vite améliorées avec des pneumatiques Dunlop. Le **vélo** devient une « machine » coûteuse et sophistiquée avec les Jeux Olympiques d'Atlanta. Enfin, dans ce dernier quart du XX^e siècle, s'affirment de nouvelles pratiques avec le VTT et le BMX.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Jonas Jacobsson

Les Jeux Paralympiques d'Atlanta rassemblent près de 3.808 athlètes venus de 104 pays. Le Comité Paralympique fait face à de graves difficultés de financement, mais grâce à des dons, les Jeux Paralympiques peuvent finalement être organisés. L'une des vedettes des épreuves d'Atlanta est le Suédois **Jonas Jacobsson**, qui remporte deux médailles d'or et une médaille de bronze au tir à la carabine. Il participe par la suite à plusieurs autres olympiades, neuf au total, remportant au final 17 médailles d'or, deux d'argent et neuf de bronze.

SYDNEY I 2000

RÉCONCILIATION

Cathy FREEMAN

« Cathy Freeman remporte la 100^e médaille d'or des Australiens dans l'histoire des Jeux Olympiques et célèbre la fraternité entre les peuples et la reconnaissance du peuple aborigène. »

PORTRAIT

Cathy FREEMAN RÉCONCILIATION

Cathy Freeman est la grande rivale de la Française Marie-José Pérec, qui quitte précipitamment les Jeux Olympiques avant la finale tant attendue du 400 mètres sous la pression médiatique. Le temps d'une cérémonie d'ouverture où elle illumine par sa présence et son geste le symbole de l'Olympisme, et à l'issue d'une finale victorieuse, c'est donc **Cathy Freeman** que l'on célèbre lors de ces Jeux de l'an 2000. Un tour de piste suffit pour que l'Australienne d'origine aborigène réduise l'espace entre un peuple colonisateur et les premiers habitants de cette île-continent.

Symbole vivant des premiers Jeux du millénaire mais aussi d'une **réconciliation** nationale, **Cathy Freeman** n'est pourtant qu'un arbre qui cache le bush (forêt de bois et de broussailles australienne). La multiplication des images et gestes symboliques durant ces Jeux Olympiques, même vus par des milliers de téléspectateurs, ne peuvent supplanter l'absence de véritables politiques en faveur du peuple originel d'Australie. La double participation australienne à l'organisation des Jeux Olympiques (1956 et 2000) a pérennisé l'image folklorique des Aborigènes, à défaut de leur offrir de véritables perspectives civiles.

La lente reconnaissance des Aborigènes et les longues négociations entre les dirigeants australiens et le CIO pour l'acceptation, lors du tour d'honneur de l'athlète, des deux drapeaux – australien et aborigène –, noués sur ses épaules, l'attestent. Pourtant, ce geste a sans doute contribué à ce que huit ans plus tard, le 13 février 2008, le Premier ministre Kevin Rudd présente pour la première fois, au nom du pays, ses « excuses » auprès des « générations perdues » aborigènes.

Allumer la flamme olympique a un prix, celui du poids d'une nation qui attend des résultats à la mesure de ses espoirs. **Cathy Freeman** s'en acquitte aussi sur la piste en remportant la 100^e médaille d'or des Australiens dans l'histoire des Jeux Olympiques et en célébrant à sa manière 100 ans d'Olympisme féminin. Deux siècles d'oppression des colons anglais s'effacent provisoirement devant les 49,11 secondes de sa course. Aujourd'hui mariée et mère d'une petite fille, **Cathy Freeman** a quitté le sprint pour s'engager dans une épreuve de fond démesurée, sans garantie de victoire, tant les discriminations restent importantes dans la société australienne. En 2007, elle a en effet créé la *Freeman Foundation* pour améliorer l'éducation des enfants aborigènes, notamment à Palm Island, lieu intimement lié à l'histoire

dramatique de sa famille. Elle souhaite désormais que sa notoriété olympique permette aux « *enfants aborigènes d'expérimenter leur potentiel et leur grandeur* ».

« Je suis sûre que ce qui s'est passé ce soir et ce que je symbolise fera une différence dans l'attitude de beaucoup de gens. »

Cathy Freeman, 2000

OLYMPIADE

XXVII^e OLYMPIADE

15 SEPTEMBRE-1^{er} OCTOBRE 2000

Sydney I AUSTRALIE

Athlètes : **10 651** (38,20% de sportives)

Sports : **28**

Épreuves : **300**

Jeux Paralympiques : **3 879 athlètes**

Nations : **199**

Jeux d'hiver : **2 176 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / RUSSIE / CHINE**

Les premiers Jeux Olympiques du millénaire se déroulent à Sydney en Australie. 3,2 milliards d'euros sont investis pour que les installations, toutes conçues dans un strict respect de l'environnement (ce qui est une première), soient regroupées dans un rayon de 30 kilomètres près du centre-ville. Sydney est ainsi la première ville à inclure le volet écologique dans un dossier de candidature. Le stade olympique est, avec ses 110.000 places, le plus grand jamais construit. 10.651 athlètes, dont 4.069 femmes (38,20 %) de 199 nations prennent part aux Jeux.

La cérémonie d'ouverture est un hommage à l'histoire de l'Australie et la culture aborigène est, à de nombreuses reprises, mise en avant par l'intermédiaire de chants et de danses traditionnels. L'athlète australienne aux origines aborigènes Cathy Freeman est choisie comme symbole de la volonté de réconciliation entre les Aborigènes et les descendants des migrants européens. Dernière relayeuse de la torche, elle allume le chaudron du stade olympique au milieu d'une spectaculaire fontaine de jets d'eau. Elle est la première athlète ayant allumé la flamme olympique à remporter une médaille d'or dans les mêmes Jeux Olympiques.

À 38 ans, le Britannique Steve Redgrave devient le plus grand rameur de toute l'Histoire en remportant son cinquième titre olympique consécutif. Avec ses cinq médailles, la sprinteuse américaine Marion Jones a été aussi considérée pendant longtemps comme l'autre héroïne de ces Jeux Olympiques, avant qu'elle ne soit convaincue de dopage, l'obligeant à restituer ses médailles en 2007. Ian Thorpe remporte le titre du 400 mètres nage libre, la première médaille d'or de l'Australie aux Jeux Olympiques. Puis, avec ses coéquipiers, ce « héros des bassins » remporte le relais 4x100 mètres nage libre, avant d'ajouter à son palmarès l'or au relais

4x200 mètres nage libre, ainsi que l'argent aux 200 mètres nage libre et 4x100 mètres quatre nages. Le boxeur Brahim Asloum offre à la France une médaille d'or, 64 ans après la dernière victoire olympique française dans la discipline. Jeannie Longo, à 42 ans, clôture sa septième participation à des Jeux Olympiques par une médaille de bronze dans l'épreuve du contre-la-montre. Remarquable par sa rigueur, sa combativité et sa longévité, elle est élue « sportive du siècle », dans sa catégorie, à Vienne, la même année. Cette année-là, c'est la première médaille d'or gagnée par une femme du Sri Lanka : Susanthika Jayasinghe, médaille de bronze du 200 mètres. Enfin, le taekwondo et le triathlon font leur apparition officielle au programme olympique.

SPORT

Badminton

Si l'on trouve des traces en Asie ainsi qu'en Amérique du Nord et du Sud de jeux avec volant, c'est en Inde que le badminton moderne voit le jour. Les officiers britanniques modifient les caractéristiques du jeu « indigène », puis l'importent en Angleterre pour le codifier et l'institutionnaliser en 1873. Il fait ses débuts comme sport de démonstration en 1972 à Munich et entre au programme officiel à Barcelone en 1992, avec des épreuves de simple et de double, hommes et femmes. L'épreuve de double mixte fait son entrée en 1996 à Atlanta.

Volant

Le premier **volant** moderne utilisé à la fin du XIX^e siècle en Angleterre, à Badminton, est constitué d'un bouchon de champagne garni de plumes. Le volant en liège et en plumes d'oie est toujours utilisé en compétition.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Mayumi Narita

Les Jeux Paralympiques de Sydney rassemblent 3.879 athlètes de 123 pays. Pour la première fois, les villages olympique et paralympique sont fusionnés. La Japonaise **Mayumi Narita**, la « reine de l'eau », réalise une performance extraordinaire en gagnant six médailles d'or et une médaille de bronze dans différentes disciplines de natation. Elle totalise, au cours de sa carrière, 15 médailles d'or, deux d'argent et trois de bronze.

ATHÈNES | 2004

HÉRITAGE

Pýrros DÍMAS

« Pýrros Dímas est une personnalité adulée dans son pays
et un des symboles universels de l'Olympisme. »

PORTRAIT

Pýrros DÍMAS

HÉRITAGE

Pýrros Dímas est un haltérophile grec. Il naît en 1971 à Himarë et appartient à la minorité grecque d'Épire du Nord que les sinuosités historiques des frontières balkaniques ont placée sous la souveraineté de l'Albanie. À 18 ans, il est champion d'Albanie et participe, en 1989, aux championnats du monde et, en 1990, aux championnats d'Europe, sous les couleurs de ce pays. En 1991, alors que le régime communiste se fissure, **Pýrros Dímas** franchit clandestinement la frontière albanais-grecque à la suite d'un long périple à travers le massif montagneux du Pinde. Il participe ainsi à l'exode massif des Albanais (20 % de la population dans les années 1990) que n'empêchent pas le renforcement des contrôles frontaliers et les mesures facilitant les expulsions du côté grec. En raison de ses origines helléniques et de ses performances, **Pýrros Dímas** échappe toutefois au rejet xénophobe ; il est naturalisé dès 1992.

Pýrros Dímas est champion du monde en 1993, 1995 et 1998. Mais surtout il obtient aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 la médaille d'or en s'écriant à la troisième levée de barre « *Pour la Grèce !* ». Au cours de cette olympiade, l'athlète Voula Patoulidou remporte aussi le 100 mètres haies. La Grèce, qui a remporté 10 médailles d'or aux premiers Jeux Olympiques de 1896, n'a depuis enrichi son palmarès que de quatre titres olympiques.

Les deux champions sont accueillis en héros au Stade panathénaïque d'Athènes rempli de 60.000 personnes (25.000 ne peuvent entrer). Dans ce stade antique rénové en 1896, ils font figure d'héritiers de la tradition olympique du pays. L'haltérophile est ensuite désigné porte-drapeau de la délégation grecque aux Jeux Olympiques d'Atlanta où il est à nouveau victorieux, décrochant deux records du monde (à l'arraché et au total soulevé). À nouveau champion olympique à Sydney en 2000, **Pýrros Dímas** devient l'athlète le plus médaillé de l'histoire du sport grec et le symbole de l'héritage de la Grèce des Jeux antiques.

Ce statut lui vaut de porter à nouveau le drapeau grec lors de la cérémonie d'ouverture à Athènes en 2004. À peine remis d'une opération du genou et blessé au poignet, il s'adjuge quand même le bronze, après quoi il annonce sa retraite en laissant ses chaussures sur le plateau. **Pýrros Dímas** demeure néanmoins une personnalité adulée dans son pays et un des symboles universels de l'Olympisme. Président de la fédération nationale d'haltérophilie en 2008, il parvient à se faire élire au parlement en 2012 pour le parti socialiste (PASOK) dans un contexte de grave crise financière. Il exprime fréquemment son soutien aux Grecs de sa région d'origine en Albanie qu'il considère victimes de discriminations. Depuis 2017, **Pýrros Dímas** encadre l'équipe américaine d'haltérophilie.

« *Bienvenue à la maison.* »

Devise officielle des XVIII^e Olympiques, Athènes, 2004

OLYMPIADE

XXVIII^e OLYMPIADE

13 AOÛT-29 AOÛT 2004

Athènes I GRÈCE

Athlètes : **10 625** (40,74% de sportives)

Sports : **28**

Épreuves : **301**

Jeux Paralympiques : **3 808 athlètes**

Nations : **201**

Jeux d'hiver : **2 399 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / CHINE / RUSSIE**

Battue par Atlanta pour l'organisation des Jeux Olympiques du Centenaire, en 1996, Athènes place les Jeux Olympiques de 2004 sous le signe de l'héritage antique. Les mascottes Phivos et Athina, façonnées à la manière des poupées de terre cuite antiques, évoquent le dieu Phoibos Apollon et la déesse Athéna. L'olympiade culturelle avant les Jeux Olympiques puis la cérémonie d'ouverture sont conçues comme un hommage à la mythologie et aux apports de la civilisation hellénique. La course du marathon, qui suit le parcours de 1896, part symboliquement du site de la bataille de Marathon pour arriver au Stade panathénaïque.

Ces Jeux Olympiques sont aussi un symbole de la modernité de la Grèce. Les investissements sont colossaux en matière d'infrastructures (financées pour moitié par l'Union européenne) et d'équipements sportifs. Les retards s'accumulent et font douter certains de la capacité de la Grèce à tenir ses engagements. Les Grecs redoublent d'efforts, non sans susciter des polémiques sur les conditions d'emploi sur les chantiers. La facture globale est d'au moins neuf milliards d'euros, le double du budget initial, dont plus d'un milliard pour la sécurité, pour ces premiers Jeux Olympiques après l'attaque terroriste du 11 septembre 2001 aux États-Unis, et quelques semaines après l'attentat de Madrid, le 11 mars 2004.

C'est sous haute surveillance, comprenant notamment des moyens militaires de l'OTAN, que sont accueillis les 10.625 athlètes, dont 4.329 femmes (40,74 %). Les contrôles anti-dopage se multiplient avant les Jeux Olympiques, conduisant à la mise à l'écart de certains athlètes. 33 sportifs, principalement en athlétisme et en haltérophilie, sont exclus à la suite de contrôles positifs pendant l'olympiade. Celle-ci est marquée par les huit médailles obtenues par le nageur américain Michael Phelps, autant que le gymnaste russe Aleksandr Dityatin en 1980 (dans un contexte de boycott) et, pour la France, le titre que Laure Manaudou remporte au 400 mètres nage libre, mettant fin à un demi-siècle de disette de couronne olympique en natation. Au cours de ces Jeux Olympiques, la lutte féminine fait son apparition au programme

olympique avec quatre catégories de poids, de même que le sabre féminin. Le Japon décroche des médailles dans toutes les catégories. Le budget des Jeux Olympiques d'Athènes, largement déficitaire, fait toutefois débat : de nombreuses infrastructures sportives n'ont pas été recyclées dans le contexte de crise économique et financière qu'a ensuite connue le pays.

SPORT

Handball

Comme son nom l'indique, le handball est un sport de balle joué à la main. Les premières règles sont édictées au Danemark en 1898, mais c'est bien en Allemagne et en Tchécoslovaquie que ce sport se développe principalement. Tandis que le *hazena* tchèque met aux prises deux fois sept équipiers, le handball allemand oppose deux équipes de 11 joueurs sur un terrain de football. Il est introduit aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936 et banni après-guerre car considéré comme un « sport nazi ». Dans les années 1960, s'impose la pratique à sept en gymnase. Le handball, porté par les milieux scolaires et universitaires, acquiert le statut de sport olympique en 1972.

Ballon de handball

Le **ballon de handball** est sphérique, enveloppé de cuir ou de synthétique. Sa taille et son poids varient selon le sexe et les catégories d'âge. La matière extérieure ne peut être ni brillante ni glissante. De la résine y est souvent appliquée pour mieux le maîtriser. Les ballons en cuir (ou en matière synthétique) se composent de 32 sections au minimum avec des vessies en latex (ou une matière similaire comme le caoutchouc) possédant une élasticité d'au moins 600 %.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Lee Pearson

Les Jeux Paralympiques d'Athènes en 2004 rassemblent 3.808 athlètes de 135 pays. Pour la première fois, un seul comité d'organisation gère les Jeux Olympiques et les Jeux Paralympiques. C'est un tournant majeur et le signe de l'intégration réussie du paralympique dans l'univers olympique. Le Britannique **Lee Pearson**, le plus médaillé des athlètes dans les compétitions de dressage de chevaux, remporte trois médailles d'or dans différentes variantes de la discipline. Il réitère son exploit lors des Jeux Paralympiques de Pékin, quatre ans plus tard.

PÉKIN | 2008

PERFORMANCE

Usain BOLT

« Usain Bolt est le roi de Pékin en 2008, de Londres en 2012 et de Rio de Janeiro en 2016 : une formidable longévité au sommet de l'Olympe. »

PORTRAIT

Usain BOLT

PERFORMANCE

« La foudre » frappe pour la première fois à Pékin au cœur de l'été 2008 : le 16 août, le Jamaïcain **Usain Bolt** participe à sa première finale olympique dans l'épreuve reine de l'athlétisme, le 100 mètres. Il l'emporte en 9,69 secondes, améliorant de trois centièmes son propre record du monde, laissant loin derrière ses adversaires Richard Thompson (Trinitad et Tobago) et Walter Dix (États-Unis). Tout chez lui crée la sensation : son physique élancé, sa technique, sa décontraction naturelle et son charisme. Le 20 août, il récidive en remportant le 200 mètres en 19,30 secondes, battant là aussi, de deux centièmes, le record du monde, devançant les Américains Shawn Crawford et Walter Dix. Enfin, le 22 août, **Usain Bolt** parachève son palmarès en remportant avec ses trois compatriotes Nesta Carter, Michael Frater et Asafa Powell le relais 4x100 mètres en battant le record du monde de deux dixièmes de seconde. En 2017, l'équipe de Jamaïque est pourtant déçue de ce titre en raison du dopage de Nesta Carter. Cependant, la **performance** globale de **Usain Bolt** est inouïe !

Mais **Usain Bolt**, né en 1986 de parents modestes épiciers de la paroisse de Trelawny, dans le nord-ouest de la Jamaïque, si ses sports de prédilection sont le football et le cricket, c'est incontestablement en athlétisme que son talent explose. S'illustrant dans les compétitions de jeunes, il devient professionnel dès 2004. Les Jeux Olympiques de Pékin le font accéder à la notoriété par la grande porte. Pendant près d'une décennie « Lightning Bolt » règne sans partage sur les épreuves de sprint des championnats du monde : en 2009 à Berlin, 2011 à Daegu, 2013 à Moscou et 2015 à Pékin, totalisant 11 médailles d'or. Seul accroc à ces **performances** phénoménales mais qui contribue à alimenter sa légende, une disqualification lors de la finale du 100 mètres à Daegu après avoir provoqué un faux départ.

Usain Bolt est aussi le roi de Londres en 2012 et de Rio de Janeiro en 2016 : une formidable longévité au sommet de l'Olympe. L'année suivante, il annonce sa retraite à l'âge de 31 ans. « L'éclair » **Usain Bolt** rejoint Carl Lewis et Paavo Nurmi au panthéon des idoles nonuples médaillées d'or. Expérimentée dès 2008 à Pékin, son attitude détonne : détendu, facétieux, il mise avant tout sur le plaisir de courir. N'hésitant pas à jouer avec le public et les caméras en multipliant les plaisanteries, son côté simple et abordable contribue à modifier l'image de l'athlétisme. Son geste de victoire en forme d'éclair est reproduit dans le monde entier.

« *Je ne me fixe aucune limite.* »

Usain Bolt, *Le Monde*, 26 septembre 2013

OLYMPIADE

XXIX^e OLYMPIADE

8 AOÛT-24 AOÛT 2008

Pékin | CHINE

Athlètes: **10 942** (42,37% de sportives)

Sports : **28**

Épreuves : **302**

Jeux Paralympiques : **3 951 athlètes**

Nations : **204**

Jeux d'hiver : **2 508 athlètes**

Classement : **CHINE / ÉTATS-UNIS / RUSSIE**

En 2008, pour la première fois de son histoire, la République populaire de Chine organise les Jeux Olympiques. Au prix d'efforts souvent démesurés (le budget alloué de 42 milliards de dollars est le plus important de toute l'histoire de l'Olympisme) et de mesures draconiennes visant à afficher une modernité urbanistique et sociale, la Chine affirme par le biais du sport sa puissance économique et culturelle. Pourtant, ces Jeux Olympiques sont contestés : de nombreuses voix s'élèvent dans le monde contre le régime communiste du président Hu Jintao et les entraves aux droits de l'Homme en Chine, notamment au Tibet que la Chine occupe depuis 1950. Le CIO, se parant derrière l'apolitisme, parvient malgré tout à maintenir le cap et à éviter d'éventuels boycotts.

Au cours d'une cérémonie d'ouverture impressionnante organisée sous la houlette du cinéaste Zhang Yimou mettant en scène divers tableaux rappelant l'histoire du pays, les athlètes défilent dans le gigantesque stade national de Pékin surnommé « le nid d'oiseau » construit pour la circonstance. Bénéficiant d'installations des plus modernes, les compétitions se déroulent dans des conditions idéales avec une large couverture médiatique pilotée par la société *Beijing Olympic Broadcasting Corporation* (BOBC). La question de la pérennité de ces infrastructures se posera par la suite. 204 pays sont présents, soient 10.942 athlètes, dont 4.637 femmes (42,37 %), un progrès vers la parité qui n'est pas encore absolue, mais qui devient un objectif du CIO pour les prochaines olympiades (2021 à Tokyo et 2024 à Paris).

Outre sa réussite sur le plan de l'organisation, la Chine se montre impressionnante sur le plan des résultats sportifs (alors que la Mongolie, le Bahreïn et le Panama décrochent leurs premières médailles d'or) : elle se classe première au tableau des médailles avec 100 médailles dont 48 d'or devant les États-Unis (112 médailles dont 36 d'or) et la Russie (60 médailles dont 24 d'or). La suprématie des deux grandes nations olympiques est bousculée, dans un contexte particulier puisque ces Jeux Olympiques sont ceux des records : 40 records du monde et plus de 130 records olympiques sont battus. Si l'incontestable héros des Jeux Olympiques est Usain

Bolt, le nageur américain Michael Phelps, qui remporte huit médailles d'or, fait sensation (entre 2004 et 2016, il totalise le chiffre époustouflant de 23 médailles d'or), tout comme la pongiste polonaise Natalia Partyka qui décroche la médaille d'or en simple et la médaille d'argent par équipe lors de ces Jeux Olympiques. Elle est une des deux seules athlètes (avec la nageuse sud-africaine Natalie du Toit) à participer à la fois aux Jeux Olympiques et Paralympiques.

SPORT

Plongeon

Devenu sport olympique dès 1904, le plongeon est l'une des quatre disciplines de la natation. Femmes et hommes s'alignent dans des épreuves distinctes où la dimension esthétique est essentielle : le « haut vol » à dix mètres et le tremplin à trois mètres. Depuis 2000, deux nouvelles épreuves sont au programme : le plongeon synchronisé à dix mètres et à trois mètres, pratiqué par paire. Après une période de forte domination américaine (on se souvient par exemple de Greg Louganis en 1984 et 1988), les Chinois sont désormais les plus performants.

Plongeoir

Infrastructure bien visible des piscines extérieures puis intérieures, le **plongeoir** est un objet sportif à part entière. Plateforme de béton à dix mètres, il apparaît sous la forme d'un tremplin souple à trois mètres pour les compétitions.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Chantal Petitclerc

Les Jeux Paralympiques de Pékin rassemblent près de 4.000 athlètes de 146 pays. La Chine a consacré d'énormes moyens pour les Jeux Paralympiques, dont l'audience télévisuelle croît avec une diffusion dans 80 pays. La Canadienne **Chantal Petitclerc** est la star de ces Jeux. Elle remporte cinq médailles d'or dans différentes courses en fauteuil. Elle totalise, au cours de sa carrière, 21 médailles olympiques dont 14 en or. Elle sera élue sénatrice au Canada en 2016.

LONDRES I 2012

LIBERTÉ

Nicola ADAMS

« La Britannique Nicola Adams devient un symbole de la lutte pour l'égalité des sexes et pour la liberté de tous à pratiquer le sport de son choix. »

PORTRAIT

Nicola ADAMS

LIBERTÉ

Lorsque **Nicola Adams** commence le sport à l'âge de 12 ans en 1995, la *British Amateur Boxing Association* n'autorise pas encore les femmes à participer à des combats (les règles n'ont changé qu'en 1997) et la boxe féminine n'est pas encore inscrite au programme olympique. En devenant la première championne olympique dans un des sports les plus fermés aux femmes, la Britannique **Nicola Adams** devient un symbole de la lutte pour l'égalité des sexes et pour la **liberté** de tous à pratiquer le sport de son choix. En 2012, elle confie au *Guardian* être arrivée à la boxe « *par accident* », en entrant par erreur dans une salle de boxe avec sa mère qui recherchait son cours d'aérobic. La jeune fille a immédiatement été attirée par ce sport. Son modèle sportif est Mohamed Ali.

Pourtant, il lui faudra du temps avant de trouver des adversaires féminines dans ce sport masculin où les femmes ont si longtemps été écartées. En 2007 et 2008, elle gagne ses deux premières médailles d'argent aux championnats d'Europe et aux championnats du monde dans la catégorie poids coq (moins de 54 kg). Mais c'est dans la catégorie poids mouche (moins de 51 kg) qu'elle décroche ensuite huit médailles d'or à partir des championnats d'Europe de 2011 et jusqu'en 2016.

Pour les premières épreuves féminines de boxe de l'histoire des Jeux Olympiques, en 2012, à Londres, elle atteint la finale, mais n'est pas favorite face à la Chinoise Ren Cancan, triple championne du monde. Elle la bat pourtant aux points après un crochet du gauche suivi d'un centre droit. Elle devient une véritable héroïne dans son pays.

Elle poursuit cet exploit par des titres aux Jeux du Commonwealth, aux championnats d'Europe et du monde. Et surtout, après un premier titre mondial en mai 2016, elle arrive à conserver son titre olympique en battant la Française Sarah Ourahmoune aux Jeux Olympiques de Rio quelques semaines plus tard. L'année suivante, elle passe chez les professionnelles et reste invaincue sur six combats. Après deux années chez les pros, elle prend une retraite forcée pour épargner ses yeux, abîmés par les combats. Elle a alors 37 ans. Le monde si masculin de la boxe lui a rendu plusieurs hommages depuis 2012, de même que l'université de Leeds, située dans sa ville natale. La BBC la classe parmi les 100 femmes de l'année 2015. En 2013, **Nicola Adams** obtient la Légion d'honneur britannique et est promue « Officier » en 2017. Enfin, elle affiche sa bisexualité et son soutien à la cause LGBT, pour laquelle elle devient aussi un symbole de **liberté**, un combat dans lequel elle s'engage pour lutter contre toutes les discriminations.

« Pour la première fois dans l'histoire de l'Olympisme, le « deuxième sexe » est présent dans toutes les délégations et dans tous les sports. »

L'Humanité, 2 août 2012.

OLYMPIADE

XXX^e OLYMPIADE

27 JUILLET-12 AOÛT 2012

Londres | GRANDE-BRETAGNE

Athlètes : 10 568 (44% de sportives)

Sports : 26

Épreuves : 302

Jeux Paralympiques : 4 237 athlètes

Nations : 204

Jeux d'hiver : 2 566 athlètes

Classement : ÉTATS-UNIS / CHINE / ROYAUME-UNI

En 2005, les membres du CIO désignent Londres par 54 voix contre 50 à Paris ; Moscou, New York et Madrid, également candidates, ont été éliminées successivement dans les premiers tours des votes. La compétition est si rude que le Premier ministre britannique Tony Blair et le président de la République française Jacques Chirac doivent se déplacer à Singapour pour faire du lobbying. Londres est alors la première ville à accueillir les Jeux Olympiques d'été pour la troisième fois dans l'histoire de l'Olympisme (1908, 1948, 2012). L'attractivité économique de cette capitale, l'influence britannique dans les institutions sportives internationales ainsi que le volontarisme politique expliquent ce choix. Provenant de 204 pays, ce sont 5.892 hommes et 4.676 femmes (44 %) qui concourent. Au tableau des médailles, la Grande-Bretagne se hisse au 3^e rang derrière les États-Unis (notamment grâce à Serena Williams qui remporte quatre médailles d'or olympiques) et la Chine. Cette réussite repose, sous l'égide de l'agence gouvernementale UK Sport, sur la mise en place d'un programme anticipateur de préparation à grande échelle visant à détecter et à encadrer les talents. Le Jamaïcain Usain Bolt remporte trois fois l'or sur 100 mètres, 200 mètres et 4x100 mètres, comme à Pékin en 2008, alors que l'Écossais Chris Hoy remporte une sixième médaille d'or olympique en cyclisme.

Pour la première fois, toutes les délégations comportent au moins une femme (ce qui n'était toujours pas le cas pour certains pays du Golfe dans les olympiades précédentes). Des épreuves féminines de boxe sont inaugurées, signe que désormais l'équité homme-femme s'affirme comme un des pivots de l'Olympisme après un siècle de combats continus pour tendre vers l'égalité la plus complète. Appareillé avec des spatules en carbone qui lui servent de jambes, Oscar Pistorius devient le premier athlète handicapé à disputer des épreuves olympiques de course à pied avec des valides (400 mètres et relais 4x400 mètres). Quant aux

Jeux Paralympiques, jamais ils n'avaient bénéficié d'un tel succès populaire et médiatique grâce à la BBC, qui retransmet les épreuves. Preuve, là aussi, que l'égalité entre valides et handicapés est en marche dans le cadre de l'Olympisme.

Les Britanniques ont particulièrement réussi à promouvoir leur capitale et leur culture (*country telling*) avant et après l'événement. Les controverses ont néanmoins été nombreuses concernant l'économie et l'éthique des Jeux Olympiques : déplacement des populations de l'Est londonien au bénéfice des spéculateurs immobiliers, investissements colossaux, dimension écologique, devenir incertain du stade olympique (finalement repris par *West Ham United* dans des conditions très coûteuses pour la ville de Londres)... Au final, le bilan reste positif pour ces Jeux Olympiques qui deviennent très vite une référence tant au niveau sportif, du spectacle, de l'équilibre financier que de l'impact médiatique.

SPORT

Volleyball

Le volleyball a été inventé par la *Young Men's Christian Association* (YMCA) et diffusé aux États-Unis et dans le monde dans la première moitié du XX^e siècle. S'il est peu médiatisé, ce sport est pourtant très populaire, notamment dans les écoles, et autant chez les femmes que chez les hommes. Il fait son entrée aux Jeux Olympiques en 1964, pour les hommes et les femmes. L'arrivée du *beach volley* en 1996 relance l'intérêt pour ce sport en lui donnant une image plus jeune et plus fun.

Ballons de volleyball

Les premiers **ballons de volleyball** ont longtemps été en cuir blanc. Depuis l'entrée du sport aux Jeux Olympiques, le poids est passé de 300 à 270 grammes, le synthétique rend le toucher doux et la couleur est adaptée pour le spectacle.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Michael Heath

Michael Heath est un sportif d'exception canadien, qui souffre d'une déficience intellectuelle. À Londres en 2012, il remporte la médaille d'or au 100 mètres brasse et entre dans l'histoire des Jeux Paralympiques... Il faillit ne jamais participer aux compétitions, car suite à une série de scandales (athlètes « simulant » un handicap) une scission s'est produite et ces athlètes souffrant d'une déficience intellectuelle ont été exclus des Jeux Paralympiques après ceux de 2000. Ils n'ont été réintégrés qu'en 2012. Depuis 1968, il existe également des Jeux Olympiques spéciaux (*Special Olympics*) qui leur sont dédiés.

RIO DE JANEIRO | 2016

MOTIVATION

Allyson FELIX & Michael PHELPS

« Allyson Felix et Michael Phelps sont deux grands champions américains qui se couvrent d'or à Rio au Brésil en 2016 et marquent l'histoire des Jeux Olympiques. »

PORTRAIT

Allyson FELIX & Michael PHELPS

MOTIVATION

Allyson Felix et **Michael Phelps** sont deux grands champions américains qui se couvrent d'or à Rio au Brésil en 2016 et marquent l'histoire des Jeux Olympiques. Ils sont le symbole d'une motivation dans deux disciplines qui exigent une préparation hors norme : l'athlétisme et la natation. À Rio, la sprinteuse **Allyson Felix** devient l'athlète féminine la plus titrée de toutes les olympiades (elle rejoint alors Merlene Ottey et ses neuf médailles gagnées) — et sa carrière se poursuivra jusqu'à Tokyo en 2021 avec 2 médailles de plus —, alors que le nageur **Michael Phelps** devient dans les bassins brésiliens le sportif le plus médaillé de tous les temps.

Allyson Felix remporte l'or sur 4x100 mètres, et au 4x400 mètres et, en individuel, l'argent sur 400 mètres qui est alors sa 9^e médaille olympique. Six ans plus tard, elle fait un retour exceptionnel aux Jeux Olympiques de Tokyo et décroche ses 10^e et 11^e médailles. Elle devient ainsi l'athlète féminine la plus décorée de l'histoire olympique, avec onze podiums, dont la première gagnée à Athènes en 2004. Elle devient ainsi et aussi, après Betty Cuthbert, la seconde athlète de l'histoire à être médaillée d'or olympique sur les trois distances du sprint (200 mètres en individuel, 100 mètres et 400 mètres en relais).

Allyson Felix est également l'athlète, tous genres confondus, ayant remporté le plus de titre aux Mondiaux, dix-huit au total, venant en 2022 de réaliser sa dernière saison sur les pistes d'athlétisme à 36 ans : « *Je veux dire au revoir et merci à ce sport et aux personnes qui m'ont aidée à me façonner, de la seule façon que je connaisse : par un dernier tour de piste.* » Elle milite désormais activement pour le droit des mères : « *Cette saison, je courrai pour les femmes. Je courrai pour un meilleur avenir pour ma fille. Je courrai pour vous.* »

Michael Phelps est un nageur hors norme. Il devait se retirer de toutes les compétitions après les Jeux Olympiques de Londres en 2012, mais la motivation est plus forte comme l'envie de conquérir de nouveaux titres. Il est pourtant déjà le sportif le plus titré de l'histoire des Jeux Olympiques avec dix-huit médailles d'or et vingt-deux podiums. En 2014, deux ans avant Rio, **Michael Phelps** reprend l'entraînement et, à 31 ans, il parvient à se qualifier pour ces Jeux et sera désigné pour être le porte-drapeau des États-Unis. Revenu au plus haut niveau, il remporte le 4x100 mètres nage libre — et devient le premier nageur de plus de 30 ans à remporter un titre individuel —, le 4x200 mètres nage libre, le 200 mètres papillon, le 4x200 mètres quatre nages et le 4x100 mètres quatre nages qui est sa 23^e et dernière médaille d'or olympique.

Cette course signe la fin de sa carrière sportive et son entrée dans le panthéon des exploits olympiques. Un mythe est né ce jour-là à Rio : « *Tout a commencé avec ce rêve de gamin de réussir quelque chose que personne n'avait jamais fait. Terminer avec des Jeux comme ça, c'est parfait. Maintenant, j'ai hâte de commencer un nouveau chapitre de ma vie.* »

Tous les deux seront des ambassadeurs des Jeux Olympiques et Paralympiques 2028 aux États-Unis.

« *Plus tu rêves loin, plus tu iras loin.* »

Michael Phelps, 2016

OLYMPIADE

XXXI^e OLYMPIADE

5 AOÛT-21 AOÛT 2016

Rio de Janeiro | BRÉSIL

Athlètes : **11 238** (45,03% de sportives)

Sports : **32**

Épreuves : **306**

Jeux Paralympiques : **4 328 athlètes**

Nations : **207**

Jeux d'hiver : **2 780 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / GRANDE-BRETAGNE / CHINE**

Les Jeux Olympiques de 2016 se déroulent pour la première fois en Amérique du Sud avec 11.238 athlètes et le chiffre record de 5.060 femmes (45,03 %). Ces Jeux Olympiques font néanmoins l'objet de vives polémiques, suite aux déplacements de populations pour la construction des infrastructures, à plusieurs scandales financiers qui se solderont par un déficit abyssal (130 millions d'euros) et à une forte empreinte environnementale. En outre, Rio de Janeiro est élue au moment où la crise financière de 2008 s'abat sur l'économie mondiale. Les investissements pour les Jeux sont vivement critiqués, alors que le pays enregistre une décroissance de son PIB pour la première fois depuis 1992.

Au cours des différentes épreuves, l'escrimeuse africaine-américaine Ibtihaj Muhammad est la première étasunienne voilée aux Jeux Olympiques : une image forte qui fera le tour du monde. Le nageur Michael Phelps devient l'athlète le plus médaillé de l'histoire des Jeux Olympiques tandis que la sprinteuse Allyson Felix devient – avec la Jamaïcaine Merlene Ottey – l'athlète féminine la plus médaillée de l'histoire des Jeux Olympiques (neuf médailles). La gymnaste états-unienne Simone Biles égale le record de médailles d'or obtenues en une édition avec quatre victoires, palmarès qui n'avait pas été atteint depuis 1900 à Paris. Héros des derniers Jeux Olympiques, le sprinteur jamaïcain Usain Bolt réitère quant à lui ses exploits de Pékin (2008) et de Londres (2012). En lutte libre féminine, la Japonaise Kaori Icho remporte son quatrième titre olympique consécutif dans la même épreuve, exploit seulement réalisé

avant elle par Al Oerter, Carl Lewis et Michael Phelps. Une autre image politiquement marquante de cette Olympiade est l'engagement de l'Éthiopien Feyisa Lilesa, médaillé d'argent au marathon, qui franchit la ligne d'arrivée les bras croisés au-dessus de sa tête, en signe de protestation contre la politique menée par son gouvernement à l'encontre des Oromos.

Ces Jeux Olympiques introduisent plusieurs nouveautés : les Jeux Paralympiques, habituellement organisés en automne, ont lieu en été. De nouvelles disciplines sportives sont inscrites : le para-canoë et le para-triathlon. Cent cinquante-neuf nations y participent, un record. Le Comité International Olympique autorise également une équipe d'athlètes composée de réfugiés à participer aux compétitions — un nageur syrien et un lanceur de disque iranien — en qualité d'athlètes paralympiques indépendants. à participer aux compétitions. Au final, les États-Unis terminent à la première place pour les Jeux des valides et la Chine finit première pour les Jeux Paralympiques.

SPORT

Canoë-kayak

Le canoë-kayak fait sa première apparition en tant que « sport de démonstration » aux Jeux Olympiques de 1924. En 1936, la course en ligne devient une des épreuves officielles alors que le slalom arrive en 1972 sur la rivière artificielle d'Augsbourg, puis disparaît — au regard du coût des installations — et revient en 1992 à Barcelone. La course en ligne existe en bateau simple, double ou quadruple et le slalom en eau vive en bateau simple ou double, avec les C1 (canoë monoplace) et C2 (biplace) ou en kayak (K1 à K4 c'est-à-dire d'une à quatre places)

Canoë

Le **canoë** est doté d'une coque en V profilée. Il comporte un gouvernail actionné au moyen d'une barre située sur le cale-pied. Si le canoë est pratiqué avec une pagaie simple, le kayak dispose, lui, d'une pagaie double.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Ellie Simmonds

Les Jeux Paralympiques de 2016 rassemblent 4.328 athlètes de 159 pays. Après le scandale du dopage des athlètes olympiques et paralympiques russes, la délégation entière est bannie des Jeux Paralympiques. L'Anglaise **Ellie Simmonds** brille lors de ces Jeux : elle obtient une médaille d'or au 200 mètres quatre nages en battant le record du monde et une de bronze au 400 mètres nage libre. Elle totalise depuis les débuts de sa carrière paralympique, huit médailles dont cinq en or.

TOKYO I 2020

PERSÉVÉRANCE

Clarisse AGBEGNENOU & Teddy RINER

« Les Français Clarisse Agbegnenou et Teddy Riner ont brillé
lors des Jeux Olympiques de Tokyo 2020. »

PORTRAIT

Clarisse AGBEGNENOU & Teddy RINER

PERSÉVÉRANCE

Clarisse Agbegnenou et **Teddy Riner** sont deux grands champions français de judo durant l'été 2021. Elle possède le plus grand palmarès pour une judokate française avec cinq titres mondiaux, quatre titres continentaux, deux médailles d'or olympique et une d'argent. Il détient le plus grand palmarès de l'histoire du judo mondial avec dix titres mondiaux, cinq titres européens, deux médailles d'or olympique et une d'argent. Évoluant dans des catégories distinctes, mi-moyen pour la judokate (moins de 63 kg) et lourd pour le judoka (plus de 100 kg), ils représentent tous les deux la **persévérance** en compétition, en particulier face à l'échéance olympique.

Malgré ses deux titres olympiques, **Teddy Riner** n'a pas connu la plus haute marche du podium pour ses premiers Jeux Olympiques, en 2008 à Pékin, remportant une médaille de bronze, alors qu'il était sacré un an plus tôt champion du monde, à seulement 17 ans, un record. Mais il obtient la médaille d'or à Londres en 2012, et à Rio de Janeiro en 2016. **Clarisse Agbegnenou**, pour ses premiers Jeux Olympiques, obtient en 2016 à Rio, la médaille d'argent alors qu'elle

Entre 2010 et 2020, le judoka remporte 154 combats successifs lors de compétitions internationales. Il n'a été battu qu'une seule fois, le 9 février 2020 face à Kokoro Kageura lors du troisième tour du tournoi de Paris ainsi qu'une seconde fois, lors des Jeux Olympiques de Tokyo 2020, où il obtient la médaille de bronze. De son côté, la judokate en 2018 et 2019 enchaîne 50 victoires et a été, en 2021, doublement médaillée à Tokyo, en individuel et en équipe. Leur persévérance est caractérisée par cette culture de la victoire.

Pour **Clarisse Agbegnenou** et **Teddy Riner**, Tokyo 2020 a forcément une valeur symbolique forte, car le Japon est le berceau du judo. Au-delà de leur engagement physique et mental dans la préparation sportive, ces deux champions s'engagent socialement et bénévolement pour des grandes causes. **Clarisse Agbegnenou**, elle-même née prématurée, est ambassadrice de l'Association SOS Préma tandis que **Teddy Riner** est ambassadeur d'Unicef-France. Bénéficiant des valeurs de discipline de soi et de respect du professeur, de l'adversaire et des règles, historiquement attribuées au judo, ces deux grands champions sont devenus populaires en France mais aussi à l'échelle internationale. Ils valorisent aussi leur excellence sportive et leur image en s'engageant dans le domaine entrepreneurial.

« La flamme olympique sera une lumière au bout de ce tunnel. »

Thomas Bach (Président du CIO), lettre aux athlètes, 2020

OLYMPIADE

XXXII^e OLYMPIADE

23 JUILLET-8 AOÛT 2021

Tokyo | JAPON

Athlètes : **10 616** (48,60% de sportives)

Sports : **33**

Épreuves : **321**

Jeux Paralympiques : **4 403 athlètes**

Nations : **207**

Jeux d'hiver : **2 833 athlètes**

Classement : **ÉTATS-UNIS / RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE / JAPON**

Les Jeux Olympiques de Tokyo, prévus en 2020, ont dû être reportés en 2021 en raison de la crise sanitaire mondiale provoquée par le coronavirus, situation unique dans l'histoire des Jeux Olympiques. Seules les guerres mondiales avaient obligé à annuler – et non à reporter – les Jeux Olympiques précédents, comme en 1916, en 1940 et en 1944. En 2021, Tokyo a accueilli près de 11.000 athlètes dont 48,60 % de femmes. Leitmotiv de toutes les éditions, les Jeux Olympiques de Tokyo ont été « les plus innovants ». Neuf grands domaines ont été visés, tels le transport avec la mise en œuvre d'un système de véhicules autonomes développé par Toyota, le sponsor automobile du CIO, ou encore le déploiement d'un dispositif de télécommunication en 5G. Comme en 1964, les Jeux Olympiques constituent une vitrine économique pour le Japon, mais les critiques ont été fortes, au Japon, sur le maintien de ces Jeux-là.

Conjointement aux Jeux Paralympiques, les Jeux de Tokyo ont mis l'accent sur leur héritage à venir, notamment à travers la réorganisation d'espaces urbains et une amélioration de l'accessibilité. Il s'agissait aussi de démontrer les capacités d'innovation du Japon dans les technologies de pointe, notamment l'usage de la robotique pour l'aide à la personne. Cinq nouveaux sports ont été au programme : le baseball-softball — très populaire sur l'archipel — , l'escalade indoor, le karaté — un des sports nationaux — , le skateboard, et le surf — marquant l'ancrage du Japon dans l'océan Pacifique, d'où est originaire ce sport nautique. Initiée depuis plusieurs décennies, l'introduction de nouveaux sports vise à rajeunir l'Olympisme sans déroger à la tradition et à faire concurrence aux nouveaux formats de compétition comme les X Games très populaires chez les jeunes. Les Jeux Olympiques de Tokyo 2020 ont prôné un modèle écologique de développement durable et ont milité en faveur du « zéro déchet » : dans le cadre des compétitions, l'objectif fixé a été de 65 % de produits directement réutilisés ou recyclés. Symboliquement, les podiums ont été construits à partir de plastiques recyclés (collectés auprès de la population locale) et les médailles réalisées, sur le même principe. Dans

cette dynamique, les Jeux Olympiques de Tokyo2020 ont utilisé au maximum les sites de compétition existants, notamment ceux édifiés pour les Jeux Olympiques de 1964.

La mixité des genres a été un axe fort de ces Jeux Olympiques. De nouvelles épreuves sont ainsi apparues, comme le relais 4x400 mètres en athlétisme ou le judo par équipe mixte. Cette dynamique s'est retrouvée jusque dans la cérémonie d'ouverture, durant laquelle un système de double porte-drapeau (une femme et un homme) a été proposé pour la première fois (pour la France : Clarisse Agbegnenou et Samir Aït Saïd), offrant la possibilité aux Comités Nationaux Olympiques de faire défiler en tête de délégation une championne et un champion. Avec 48,60 % de femmes, ces Jeux Olympiques sont les plus paritaires de l'histoire, l'Olympiade suivante devra tendre vers la parité complète.

SPORT

Surf

Le surf apparaît pour la première fois aux Jeux Olympiques de Tokyo 2020, comme sport additionnel. Originaire de l'océan Pacifique, cette pratique séculaire à Hawaï s'est largement popularisée à travers le monde au fil du XX^e siècle. Duke Kahanamoku, nageur aux cinq médailles olympiques (1912, 1920 et 1924) originaire d'Honolulu, popularise ce sport à grande échelle. Le surf sera également au programme de Paris 2024, sur le site polynésien de Tahiti.

Planche de surf

À l'origine, les **planches de surf** étaient taillées dans un tronc d'arbre. Elles sont aujourd'hui façonnées en résine polyester et fibre de verre. Il existe plusieurs formes permettant différents styles de glisse.

JEUX PARALYMPIQUES

PORTRAIT

Stephen Miller

Pour la première fois de son histoire, face à la pandémie mondiale de coronavirus (Covid-19), les Jeux Paralympiques ont été reportés. Le bilan des 138 parathlètes français à Tokyo 2020, avec 54 médailles remportées dont 11 en or, est remarquable pour cette 16^e édition des Jeux Paralympiques. La France se place à la 14^e place du tableau des médailles, un score deux fois plus important qu'à Rio en 2016. L'Anglais **Stephen Miller**, qui devait participer, après ses premiers Jeux Paralympiques en 1996, à ses septièmes Jeux Paralympiques, n'a pas été qualifié au lancer de massue, parasport dans lequel il totalisait déjà six médailles dont trois en or.

PARIS | 2024

OLYMPISME

Prithika PAVADE

« Prithika Pavade est à travers son parcours une athlète complète et généreuse, au cœur des valeurs de l'Olympisme. »

PORTRAIT

Prithika PAVADE

OLYMPISME

Prithika Pavade est née en 2004 et découvre le tennis de table à Pondichéry en Inde avant de s'installer au Bourget (dans le département de la Seine-Saint-Denis) en France avec sa famille. Habitant à proximité du gymnase Paul-Simon, elle y joue au tennis de table avant de rejoindre le club « La Raquette » à Saint-Denis. Cette gauchère se démarque rapidement, compensant son jeune âge par sa vitesse et son intelligence de jeu. Elle est soutenue par son père qui l'a accompagnée dès le début de sa carrière et son entraîneur Nicolas Greiner. **Prithika Pavade** remporte son premier titre de championne de France minimes à l'âge de 9 ans et elle intègre le pôle Île-de-France en 2015. Elle remporte à seulement 12 ans le titre de championne de France cadettes en mai 2016 à Mulhouse. En mai 2017, elle conserve son titre de championne de France cadettes gagné en 2016 et gagne également le double avec Chloé Chomis. En juillet 2018, au Championnat d'Europe juniors, elle remporte quatre médailles.

En 2019, lors de l'Open de France jeunes qui se déroule à Metz, elle remporte deux médailles d'or. Elle remporte également le championnat de France juniors en simple et en double avec Camille Lutz, alors qu'elle n'est encore que cadette. Lors des Mondiaux juniors en Thaïlande, en décembre 2019, **Prithika Pavade** remporte le bronze en double, avec de nouveau Camille Lutz. C'est la première médaille mondiale de la France chez les féminines, avec une victoire sur les Chinoises en quart de finale. Intégrée au groupe « Génération 2024 » et à la promotion des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, **Prithika Pavade** apparaît dans une campagne pour les futurs Jeux parisiens en 2024, incarnant ainsi les valeurs affichées par l'**Olympisme** et son attachement pour son pays d'adoption.

En mars 2020, elle remporte le championnat d'Europe des moins de 21 ans. En 2021, elle est championne de France par équipe et championne de Coupe d'Europe ETTU par équipe. En avril 2021, elle se qualifie pour les Jeux Olympiques de Tokyo alors qu'elle n'a que 16 ans. Désormais, reconnue comme une sportive prometteuse, on la découvre en affiche 4x3 mètres sur les grilles du Stade de France lors de la candidature pour les Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 aux côtés des stars Teddy Riner, Zinedine Zidane ou Laure Manaudou. C'est désormais une des 24 personnalités du sport français qui s'engage aussi, au-delà de Paris 2024 et de l'Olympisme, dans la lutte contre les violences faites aux mineurs. **Prithika Pavade** est passée professionnelle et poursuit, en parallèle, ses études à l'Insep en même temps.

« Paris 2024. On a envie de partager le projet avec tout le monde. »

Teddy Riner, 2017

OLYMPIADE

XXXIII^e OLYMPIADE

26 JUILLET-11 AOÛT 2024

Paris I FRANCE

Athlètes : **15 000** (50% de sportives)

Sports : **28**

Épreuves : **306**

Jeux Paralympiques : **4 350 athlètes**

Nations : **206**

Classement : **ÉTATS-UNIS / CHINE / JAPON**

Le vote pour la double attribution des Jeux Olympiques 2024 et 2028 respectivement à Paris et Los Angeles a lieu le 13 septembre 2017, lors de la 131^e session du Comité International Olympique à Lima, la capitale du Pérou. Ces deux villes sont les seules candidates après les retraits de Boston, Hambourg, Rome et Budapest à la suite de référendums négatifs. Si cette attribution sécurise l'organisation sur une durée de dix ans, elle met en lumière la difficulté désormais d'organiser une telle compétition. Un accord de « jumelage olympique » est signé le 23 octobre 2017 entre les villes de Paris et Los Angeles. Les deux villes qui organiseront successivement les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 (Paris et 2028 Los Angeles) expriment ainsi leur « *volonté de renforcer leurs liens de coopération sur la base des valeurs partagées de l'Olympisme, d'améliorer la qualité de vie de leurs populations, de réduire les coûts imputés à leurs contribuables et de maintenir le plus haut niveau d'éthique et de transparence* ». Pour la troisième fois, Paris va recevoir les Jeux Olympiques (1900 et 1924, un siècle plus tôt, tout un symbole). Cette relation avec l'Histoire se retrouve dans le logo des Jeux Olympiques parisiens puisque le chiffre 24 est un clin d'œil à 2024 mais aussi à 1924.

Cette olympiade devrait, selon les organisateurs, être celle des records de la parité, de la diversité, mais aussi de l'écologie avec la volonté de disposer de 70 % de sites existants pour accueillir les compétitions, 25 % des sites devant être conçus comme temporaires. L'enjeu urbanistique est majeur pour les futurs Jeux Olympiques et Paralympiques qui s'insèrent dans le projet d'aménagement urbain du « Grand Paris ».

En termes de parité, le nombre de femmes en lice aux Jeux Olympiques a considérablement augmenté en 30 ans. Pour Tokyo (déplacés à l'été 2021 en raison de la pandémie mondiale de Covid-19), la participation féminine a été de 48,60 %, avec un nombre d'épreuves mixtes multiplié par deux par rapport à l'édition de Rio 2016. Dans cette perspective, les Jeux Olympiques de 2024 seront les plus paritaires de l'histoire de l'Olympisme, à travers les 28 sports olympiques proposés (dont quatre nouveaux, avec le breaking, l'escalade, le skateboard, et le surf, dont les épreuves se tiendront en Polynésie). La France va aussi accueillir pour la première fois les Jeux Paralympiques d'été qui se dérouleront du 28 août au

8 septembre 2024. Ils constituent le plus grand événement sportif mondial pour les athlètes en situation de handicap. Ces épreuves vont rassembler 4.350 athlètes de 182 nations différentes sur plusieurs sites sportifs.

SPORT

Basketball

Le basketball fait son apparition aux Jeux Olympiques de 1904 à Saint-Louis comme sport de démonstration. C'est aux Jeux Olympiques de 1936 à Berlin qu'il rejoint le programme officiel. Les États-Unis dominent le basketball international et remportent tous les titres olympiques, jusqu'à la victoire des Soviétiques aux Jeux Olympiques de Munich en 1972. En 2016, aux Jeux Olympiques de Rio, les États-Unis enregistrent leur quinzième victoire (la troisième d'affilée depuis 2008) et sont favoris devant les Espagnols et les Serbes pour 2024.

Panier

À son origine en 1891, le basketball se joue avec des paniers de pêche. En 1906, ces paniers sont remplacés par des anneaux en métal avec filet. Désormais, le **panier** fait 45 cm de diamètre, avec un filet culminant à 3,05 mètres de hauteur, fixé sur un panneau rectangulaire.

JEUX PARALYMPIQUES

Pour la première fois, le logo de Paris 2024 sera commun aux Jeux Olympiques et aux Jeux Paralympiques, renforçant les liens entre le CIO et l'IPC (Comité Paralympique International). Un comité organisateur unique organisera les Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP). Tous les sponsors financeront, en même temps et pour la première fois, les deux manifestations. En 2024, Paris et la France accueilleront, pour la première fois de leur histoire, les Jeux Paralympiques et 22 sports paralympiques y seront au programme.

GROUPE **ACHAC**
DE RECHERCHE 

7 RUE DES ACACIAS | 75017 PARIS

contact@achac.com